This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UC-NRLF
$B 253 510

Digitized by Google

For Fiction

REESE LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

Received May, 1891

Accessions No. 43627 Shelf No. 816 T415

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

FILS MAUGARS

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS DANS LA BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

à 3 fr. 50 chaque volume

ADEMOISELLE GUIGNON. 3e édition. . . . . 1 vol.

E MARIAGE DE GÉRARD. — UNE ONDINE. 2e édition . . . . . 1 vol.

A FORTUNE D'ANGÈLE. 2e édition. . . . . 1 vol.

AYMONDE. — LE DON JUAN DE VIRELOUP. 2e édition . . . . . 1 vol.

OUS BOIS. 3e édition. . . . . 1 vol.

E FILLEUL D'UN MARQUIS. 3e édition. . . . . 1 vol.

E FILS MAUGARS. 4e édition. . . . . 1 vol.

OUTE SEULE, 4e édition. . . . . 1 vol.

ADAME HEURTELOUP, 4e édition . . . . . 1 vol.

Paris. — Imp. Ve P. LAROUSSE et Cie, rue Montparnasse, 19.

Digitized by Google

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

NOS ENFANTS

LE FILS MAUGARS

PAR

ANDRÉ THEURIET

QUATRIÈME MILLE

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR
13, RUE DE GRENELLE, 13

1882

Tous droits réservés.

Digitized by Google

43627

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

Ce jour-là, — fin de juillet 1851, — la petite ville de Saint-Clémentin était baignée d'un glorieux soleil, dont les rayons déjà un peu obliques flamboyaient dans toute la longueur de la rue Louis XIII. Il était trois heures de l'après-midi. Les Saint-Clémentinois faisaient la sieste, comme il convient à de dignes Poitevins pendant la canicule. Les volets avaient été hermétiquement clos, afin de conserver un peu de fraîcheur à l'intérieur des habitations. Sauf quelques cris d'hirondelles dans l'air et un sourd bourdonnement de sauterelles, pas un bruit ne troublait la tranquille somnolence de la rue, et, à l'exception d'un matou gris bravement assoupi sur le pas d'une porte, le quartier était absolument désert.

De toutes ces demeures endormies, la plus fermée et la plus silencieuse était encore une vieille maison, où la tradition locale veut que Louis XIII ait couché

Digitized by Google

au retour de ses noces avec Anne d'Autriche. Ses deux corps de logis en équerre étaient séparés de la voie publique par une cour étroite et une grille en bois, où s'échevelait une vigne qu'on ne taillait jamais. A l'un des angles de la cour, une tourelle au toit en éteignoir donnait accès dans le vestibule et servait de cage à l'escalier. Malgré le soleil qui brasillait au dehors, cet escalier tournant, aux marches de pierre usées, était frais et sombre comme un puits, et cette obscure fraîcheur se continuait jusque dans la principale pièce du premier étage, dont les murs étaient entièrement garnis de rayons de chêne ployant sous le poids des livres. Des plinthes jusqu'aux corniches, in-folio en basane brune à tranche rouge, in-quarto en veau fauve, in-douze au dos de parchemin, s'étageaient en masses profondes et semblaient vouloir écraser les gens sous l'autorité de toute la science rangée en bataille le long des parois. De ces hautes travées de bouquins rébarbatifs se dégageait une fine poussière rance particulière aux amas de livres, et cette âcre émanation se combinait avec l'odeur pharmaceutique exhalée par des drogues enfermées dans une étagère vitrée.

De grands rideaux verts, tombant à plis droits, masquaient la fenêtre et assourdissaient la lumière violente de la rue. Dans le demi-jour qu'ils tamisaient, on distinguait le carrelage froid et nu avec une seule natte de sparterie sous la table de travail;

Digitized by Google

la cheminée de granit rosé, ornée d'un buste de Bichat; le trumeau enfumé, où un cartel Louis XVI battait son tictac entre une *Déclaration des Droits de l'homme*, encadrée de bois noir, et une gravure représentant le *Serment du Jeu de paume;* les chaises de paille à dossier sculpté et l'unique fauteuil de cuir où était assis le maître du logis, le docteur Jacques Desroches.

Le docteur avait cinquante-cinq ans et paraissait plus vieux que son âge. Grand, maigre, raide d'attitude, avec un visage aux lignes sévères, il était déjà presque chauve. Sa barbe, qu'il portait entière, était blanche, ainsi que les rares touffes de cheveux qui lui restaient. Sous des paupières rougies et fatiguées, ses petits yeux d'un bleu d'acier éclairaient sans l'animer sa figure glaciale. A la nuance fauve des sourcils, au ton coloré des joues et du crâne, on devinait qu'il avait dû être roux avant que le travail ou les chagrins eussent blanchi sa barbe et dégarni sa tête. Les jambes croisées, le corps rejeté en arrière, il lisait attentivement le *National*. La rigidité de ses traits ne s'altérait par moments que lorsqu'un bruit sourd venant de l'embrasure de la fenêtre amenait sur ses lèvres chagrines une grimace d'impatience.

C'était un bruit intermittent, un murmure confus de paroles à peine articulées, coupé de silence et suivi chaque fois d'un jappement étranglé. — Tous les gens d'étude savent combien sont énervants ces

Digitized by Google

chuchotements timides, qui tombent à des intervalles irréguliers dans la paix d'un cabinet de travail; mieux vaudrait un tapage bien franc et bien accentué. — A la fin, le liseur n'y put tenir; imprimant un demi-tour à son fauteuil, il se dressa tout d'une pièce et soulevant un des rideaux :

— Thérèse! dit-il d'une voix sévère.

Un flot de lumière ruissela dans la chambre et laissa voir les coupables : une jeune fille de seize ans et un chien.

La jeune fille, assise sur une chaise basse dans la profonde embrasure de la fenêtre, avait l'un de ses bras levé et agitait en l'air un vieux gant, que le chien, — un beau danois à robe fauve, accroupi sur son train de derrière et la tête posée sur ses pattes de devant, — guettait d'un œil attentif, eu poussant un aboiement étouffé.

— Ne peux-tu demeurer en repos un instant? continua M. Desroches d'un ton irrité, ton manège m'agace!

Devant cette brusque apparition, les deux délinquants s'étaient arrêtés tout penauds. La jeune fille laissa tomber son gant et sortit de l'embrasure.

— Pardon, mon père, répondit-elle, je ne croyais pas faire de bruit...; c'est si ennuyeux de rester là sans bouger!... Nous essayions de nous distraire un peu, Dache et moi, en attendant l'heure de la promenade.

Digitized by Google

En même temps, comme pour faire amende honorable, elle s'élança vivement vers le docteur et voulut l'embrasser; mais celui-ci arrêta net ce mouvement d'expansion. Il saisit les deux poignets de la jeune fille et la dévisagea un moment d'un air soupçonneux. Ses lèvres prirent une expression plus amère, et l'écartant avec raideur :

— Il suffit! murmura-t-il... Ne te débarrasseras-tu jamais de tes façons bruyantes?... Tu te crois toujours au village, au milieu de tes paysans.

Les yeux de Thérèse brillèrent d'un éclat humide.

— Mes paysans avaient du bon, répliqua-t-elle, mortifiée par l'injuste rigueur de M. Desroches, ils m'aimaient, et chez eux je ne trouvais pas le temps long.

— Le temps n'est jamais long quand on sait s'occuper, repartit froidement le docteur; prends un livre et tiens-toi tranquille... J'ai horreur des gens désœuvrés!

La jeune fille alla vers un des rayons de la bibliothèque, y prit un in-quarto et s'assit dans un coin, d'un air boudeur. Ses joues s'étaient empourprées, et, entre ses sourcils, deux rides verticales plissaient son front large et intelligent; comme pour la consoler, le chien, quittant l'embrasure, était venu s'étendre à ses pieds, tandis que le docteur se réinstallait dans son fauteuil. Il s'était remis à lire le *National;* mais il avait beau concentrer son attention sur les colonnes imprimées, ses yeux parcouraient le texte

Digitized by Google

d'une façon machinale, et son esprit était ailleurs. Ses lèvres avaient une expression plus morose, son visage s'était encore rembruni, comme si la scène de tout à l'heure eût évoqué un souvenir importun.

Le docteur Desroches avait en effet au cœur une vieille blessure mal fermée que le moindre incident faisait de nouveau saigner. — Il s'était marié à trente-sept ans avec une femme beaucoup plus jeune que lui, et elle l'avait trompé. Pour éviter le scandale, il avait d'abord tout supporté silencieusement, essayant du moins de sauver les apparences; mais un jour, — il y avait sept ans de cela, — Mme Desroches, lassée elle-même de cette situation fausse, s'était enfuie avec un hobereau du voisinage. Depuis cette époque, elle vivait à Paris on ne savait comment ni avec qui. On ne prononçait plus son nom; tout Saint-Clémentin avait dit raca sur elle, et on la considérait comme morte. Le docteur aurait pu croire qu'il avait fait un mauvais rêve, si, en quittant le domicile conjugal, la coupable n'y avait laissé une fille qui rappelait au mari trompé tous les déboires et toutes les douleurs du passé. Dans les premiers temps, la vue de cette enfant lui avait été tellement insupportable qu'il l'avait renvoyée en Touraine, dans le village où elle avait été en nourrice. — La mère et le père nourriciers de Thérèse étaient de braves métayers des environs de Pressigny. Ils avaient gardé une grande affection pour leur nourrissonne et furent enchantés

Digitized by Google

de la reprendre avec eux. Elle vécut là en vraie campagnarde et quitta la métairie à regret pour passer trois ans dans un couvent de Poitiers. Elle allait atteindre sa seizième année quand son père jugea nécessaire de la rappeler à Saint-Clémentin.

C'était une concession faite aux convenances, mais chaque jour le docteur Desroches trouvait le sacrifice plus pénible et l'épreuve plus lourde. Ses répugnances d'autrefois allaient s'aggravant et s'exaspérant. Bien que Thérèse fût née à une époque où la conduite de Mme Desroches paraissait régulière, le docteur n'avait pu empêcher le doute de se glisser traîtreusement dans son esprit. — Pendant ces premières années où la molle physionomie de l'enfant est encore indécise, il avait cherché à se persuader qu'elle lui ressemblerait, mais, à mesure que l'adolescence succédait à l'enfance, il sentait ses illusions décroître et ses soupçons grandir. Aujourd'hui, la jeune fille était formée, ses traits ne devaient plus guère se modifier, et tout à l'heure encore il avait été frappé en voyant combien ils différaient de ceux des Desroches. Cette douloureuse étude du visage de Thérèse, il la renouvelait sans cesse depuis six mois, et chaque fois avec une souffrance plus poignante, un déboire plus amer.

En ce moment même, par-dessus la page du journal, il examinait à la dérobée la jeune fille penchée sur son livre. Il analysait un à un les détails de sa

Digitized by Google

personne : les cheveux bruns abondants, les yeux aux prunelles foncées et brillantes comme des cerises noires, la bouche aux bonnes lèvres rouges et charnues, la physionomie mobile, le geste brusque, la taille souple aux courbes gracieuses. — Indubitablement ce n'était pas le sang des Desroches qui courait sous cette peau au ton mat. — Cette enfant n'était pas de lui ! — Il froissait son journal, et ses lèvres sarcastiques se crispaient. Il souffrait atrocement dans son orgueil, dans ses illusions paternelles effondrées. Il regrettait alors l'ancienne incertitude, et de nouveau il dévisageait Thérèse avidement, épiant un geste, un regard qui pût ramener le doute dans son cœur désabusé, un de ces tics familiers où l'on retrouve la trace d'une origine commune, un de ces riens pouvant lui laisser croire encore qu'elle était réellement la chair de sa chair, et non une étrangère entrée en fraude dans sa maison, — la fille d'un autre.

Digitized by Google

II

Pendant ce temps, Thérèse tournait lentement les feuillets de son livre, sans se douter de l'orage qui s'agitait sous le crâne chauve du docteur. L'ouvrage qu'elle parcourait était une *Histoire des lépidoptères d'Europe*, avec planches coloriées. Parmi les doctes bouquins de la bibliothèque, c'était son seul livre favori. Elle aimait à y retrouver les images des papillons qui volent librement dans les prés et aux lisières des bois. Elle saluait au passage comme de vieilles connaissances les *argus* bleu de ciel, les *flambés* aux ailes jaunes striées de noir ; et elle pensait avec un soupir au temps où elle courait, libre comme eux, chez les paysans de Pressigny, au bord des sentiers herbeux qui côtoient la Claise et l'Égronne. Tout le pays de son enfance se levait doucement devant ses yeux. Elle revoyait la figure hâlée de son père nourricier, les bons regards limpides de

Digitized by Google

la Bailargeonne, sa nourrice. Elle entendait le chant des coqs de la métairie de la Joubardière. Il lui semblait y être encore, aux heures d'été où on faisait la sieste, alors que tout était clos, portes et volets, et que, dans cette obscurité rafraichissante, on voyait un clair rayon lumineux tomber du haut de la vaste cheminée sur les pierres de l'âtre...

Ces souvenances rustiques lui revenaient à la file. Le séjour à la Joubardière avait été son seul bon temps; les métayers étaient les seuls êtres qui l'eussent tendrement aimée, et elle leur gardait en retour une affection qu'elle n'avait jamais eue pour son père, ni pour sa mère. L'hostilité existant entre M. et Mme Desroches avait de bonne heure ralenti et paralysé en elle ces élans de cœur qui rapprochent d'ordinaire l'enfant de ses parents. Chez les oiseaux, l'instinct filial ne dure guère après que les petits sont assez forts pour voler de leurs propres ailes; il faut la tiède moiteur du nid, le contact réchauffant des plumes maternelles pour que cet instinct se conserve. Il nous faut aussi, à nous autres, l'union intime des parents, la chaude vie en commun sous le même toit pour que l'amour filial se maintienne dans nos cœurs. Chez les enfants dont les parents vivent séparés, la réflexion arrive trop tôt, et avec elle le doute qui glace toute tendresse. Thérèse, entendant tour à tour les plaintes de sa mère contre M. Desroches et les réflexions méprisantes du docteur à l'endroit de sa

Digitized by Google

femme, avait perdu au milieu de ce conflit de récriminations passionnées la foi aveugle sans laquelle l'amour ne peut exister. Elle ne savait plus auquel des deux donner tort ou raison, ou plutôt elle les accusait tous les deux de l'avoir privée de ces bonnes caresses dont jouissaient les autres enfants. Détournée de sa voie naturelle, sa tendresse s'était rejetée vers ces braves paysans qui l'avaient élevée, choyée, gâtée, et qui seuls lui avaient fait connaître ce que c'est que d'avoir une famille aimante et une maison paternelle.

Tandis qu'elle était absorbée dans sa rêverie, autour d'elle tout était replongé dans le silence. Une lourdeur endormante semblait descendre du haut des corniches drapées de toiles d'araignée, comme si, sous l'influence de la chaleur caniculaire, l'ennui contenu dans les bouquins de la bibliothèque s'était soudain vaporisé et précipité en nuages somnolents sur le froid pavé de la chambre. La méditation du docteur n'était plus troublée que par ces menus bruits qui sont l'accompagnement des après-midi d'été et qui bercent nonchalamment les sens à demi ensommeillés : bourdonnements d'une mouche bleue contre la vitre, craquements des boiseries, froissement sec des feuillets tournés méthodiquement.

Une heure se passa ainsi, puis tout à coup, dans le silence, un faible tintement de grelots, un sourd roulement de roues résonnèrent au dehors, très loin,

Digitized by Google

du côté de la grand'route. Thérèse leva la tête et prêta l'oreille.

— Ah! murmura-t-elle, c'est le courrier...

En 1851, la voie ferrée s'arrêtait à Poitiers; le service du chef-lieu se faisait encore au moyen d'une diligence qui mettait sept heures pour amener les voyageurs et les dépêches à Saint-Clémentin, où l'arrivée du courrier était l'événement et la grande distraction de la journée. Thérèse ne s'était pas trompée; la diligence approchait en effet, tirée par ses quatre chevaux dont on distinguait le trot sur le pavé de la grand'rue. Avec elle l'animation semblait revenir dans la petite ville endormie. On entendait les volets clos s'ouvrir bruyamment, et les gens accourus aux portes échanger de joviales interpellations.

— Voici la voiture! répéta la jeune fille en jetant à terre son atlas. — Puis se levant impétueusement, sans s'inquiéter de ce qu'en penserait son père, elle tira les rideaux, ouvrit la croisée et se pencha curieusement au dehors.

M. Desroches lui-même, obéissant moins à la curiosité qu'à cette machinale et vieille habitude qui, pour les habitants de la rue Louis XIII, avait fait du passage de la diligence l'amusement quotidien, se leva à son tour et suivit sa fille à la fenêtre.

En ce moment, la voiture débouchait de la grand'rue Le conducteur sonna une fanfare sur son cor, et la lourde machine avança avec précaution, à cause

Digitized by Google

du peu de largeur de la chaussée. Les chevaux ruisselaient de sueur, la caisse jaune était couverte de poussière, et les voyageurs, éveillés d'un long somme, encadraient leurs têtes poudreuses aux portières. En guise d'escorte, trois gamins couraient par derrière, en s'appuyant au marchepied de la rotonde. A côté du conducteur, cramoisi à force de souffler dans son instrument, un jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans semblait attirer l'attention des bourgeois et des servantes accoudées aux fenêtres. On se le montrait, on le saluait d'un signe de tête, et il répondait gaiement à ces saluts de bienvenue en soulevant son chapeau. Sans être joli garçon, il avait une mine avenante avec ses petits yeux vifs et sa blonde moustache frisée. Thérèse, intriguée par ces démonstrations familières jetées au passage, se tourna d'un air interrogateur vers M. Desroches.

Le jeune voyageur de l'impériale n'avait pas échappé à l'œil observateur du médecin ; M. Desroches haussa légèrement les épaules, un sourire sarcastique plissa ses lèvres, et il dit de sa voix mordante :

— Ha ! ha ! voici le fils Maugars qui revient au colombier..., si toutefois on peut appeler colombier le gîte d'un oiseau de proie de l'envergure de son estimable père !

— En effet, remarqua Thérèse, j'aperçois M. et Mme Maugars devant la porte de l'hôtel de France... Ils sont venus au-devant de lui.

Digitized by Google

A l'extrémité de la rue, près des remises de l'hôtel, à côté des garçons d'écurie et des deux servantes coiffées du haut bonnet poitevin, un couple bourgeois était effectivement occupé à envoyer des signaux dans la direction de la voiture. La dame agitait son mouchoir, tandis que le mari manifestait de son côté, en secouant sa canne levée à la hauteur de la tête.

La diligence, oscillant lourdement, s'était enfin arrêtée devant la grande porte de la remise, et le jeune homme, descendant lestement des hauteurs où il perchait, s'était jeté au cou de sa mère, puis avait reçu l'accolade de son père, qui semblait tout aise de revoir son héritier ; il lui prenait les mains et l'examinait d'un air satisfait des pieds à la tête.

— Peste! reprit ironiquement le docteur Desroches, comme le père Maugars palpe sa progéniture!... Il tâte les mains de son jeune drôle pour voir si les griffes lui ont poussé... Rassure-toi, *fesse-merle* (1), bon sang ne peut mentir, et il aura comme toi bec et ongles!

— Ces Maugars, dit Thérèse en se retournant vers son père, sont riches et très polis avec tout le monde, et pourtant on ne les aime pas... Pourquoi? Ne sont-ils pas honorables?

M. Desroches secoua les épaules.

(1) Nom qu'on donne dans l'ouest à l'épervier.

Digitized by Google

— Honorables! Comment donc? s'écria-t-il en ricanant, on est toujours honorable quand on fait le métier auquel on est propre... Dans ce monde, il faut duper ou être dupé, manger ou être mangé. Les Maugars sont de la race de ceux qui mangent, voilà tout!... Rentrons, la vue de ces gens-là m'écœure!

Digitized by Google

III

— Allons, père, assez causé pour ce soir ; tu vois bien que ton fils tombe de sommeil.

Le dîner des Maugars s'était prolongé fort avant dans la soirée ; la nuit était venue et on avait allumé les bougies. La lumière légèrement vacillante éclairait les débris du repas plantureux préparé pour célébrer le retour du fils unique. Un pâté de Ruffec largement entamé exhalait son exquis fumet de perdreaux truffés, en face du fromage local, le *chabichou* à odeur de chèvre. Dans les compotiers, des pyramides de reines-claudes et d'abricots s'étaient à demi écroulées et les fruits avaient roulé sur la nappe blanche. Le nouvel arrivant auquel on faisait fête, Étienne Maugars, avait l'air, en effet, un peu étourdi par le roulis de la diligence et aussi par ce copieux dîner, arrosé de vieux bordeaux. Il ne répondait plus que par monosyllabes aux questions de

Digitized by Google

son père et se bornait à sourire, tandis que ses yeux clignotants contemplaient avec une molle béatitude les figures attentives de ses parents, la table couverte de bonnes choses et les meubles familiers de la salle à manger. Par les fenêtres restées ouvertes, la Charente, qui coulait non loin de la maison, envoyait un bruit d'eau rafraîchissant et berceur; un parfum de chèvrefeuille montait du jardin, et des phalènes tourbillonnaient autour des bougies. De temps en temps, les paupières du jeune homme tombaient alourdies, mais ses lèvres souriaient toujours, tandis qu'il se sentait glisser dans un demi-sommeil.

— Il a à peine dormi depuis son départ de Paris, reprit Mme Maugars, et il a besoin de repos; vous aurez tout le temps de causer demain.

M. Maugars haussa les épaules.

— Fatigué pour une nuit blanche et sept heures de voiture!... A son âge, je faisais mes dix lieues à pied dans la journée, et au retour je piochais encore jusqu'à minuit. La génération d'aujourd'hui ne vaut pas la nôtre... Allons, monsieur l'avocat, va te coucher, bonsoir!... Pendant que ta mère te bordera dans ton lit, je descendrai pour voir si les portes sont fermées et si les commis n'ont rien laissé traîner.

Il alluma un bougeoir et, gagnant le rez-de-chaussée, il pénétra dans ses bureaux, ouvrit les fenêtres pour vérifier si les volets étaient dûment clos et si la

Digitized by Google

barre transversale avait été solidement assujettie; puis il inspecta les pupitres des commis, rangea lui-même en grognant des plumes et des liasses de lettres qu'on avait oublié de remettre en place; enfin il poussa la porte grillée du cabinet du caissier, fit jouer les serrures du coffre-fort, examina les comptes et relut dans le copie-lettres la correspondance de la journée. Tout cela prit une grande heure. Quand il remonta dans la chambre conjugale, Mme Maugars, après avoir terminé sa toilette de nuit, s'était déjà couchée, mais elle ne dormait pas. Sa petite tête fine et blonde, encadrée dans les valenciennes d'un coquet bonnet de linge, se détachait sur la blancheur des oreillers. A la lueur de la lampe, on distinguait les principaux traits de sa figure futée : — le front étroit et têtu, les yeux luisants, éveillés et affairés comme ceux d'une souris, le nez au vent, effilé et fureteur, la bouche pincée, le menton court et fuyant.

— Eh bien? demanda M. Maugars en soufflant le bougeoir et en vidant le contenu de ses poches sur la table de nuit, le garçon est étendu sur ses couettes?

— Il dort déjà, ce voyage l'a harassé.

— Bah! demain il n'y paraîtra plus... Il n'a pas fait de dettes là-bas et il en est revenu bien portant, c'est l'essentiel. Je lui ai trouvé fort bonne mine.

— Oui, reprit Mme Maugars avec satisfaction, il s'est bien formé à Paris, et il est presque devenu beau garçon.

Digitized by Google

— On est toujours un joli garçon quand on a de l'argent dans ses poches, dit sentencieusement le mari, et j'en ai assez pour le rendre beau comme un Jésus!... Sans compter ce que j'amasserai dans l'avenir, poursuivit-il gaiement en faisant craquer ses doigts courts aux phalanges poilues, je n'ai pas abattu toutes mes cartes et j'ai encore des atouts dans mon jeu.

Tout en parlant, il déboutonnait son gilet et dénouait sa cravate devant l'armoire à glace. — Sa physionomie obstinée et dure se reflétait énergiquement dans le champ du miroir. Il avait le front bas, couronné d'une forêt de cheveux en brosse, à peine grisonnants, les sourcils épais, des yeux gris d'émerillon, entourés de paupières ridées, dardant un regard à la fois perçant et sournois. Ses mâchoires saillantes étaient ornées de favoris mal plantés; son nez aux narines minces, ses lèvres rasées, coupées transversalement par une balafre, lui donnaient une expression méchante. — Il avait commencé par être maître maçon, puis entrepreneur; peu à peu, ses affaires prospérant, il avait élargi le cercle de ses opérations, et aujourd'hui il passait pour un des plus habiles manieurs d'argent du département. A la porte de sa confortable maison, située à l'extrémité de la grand'rue, on lisait maintenant gravé en grosses lettres sur une plaque de cuivre : — *Simon Maugars, banque et recouvrements.* — Il avait de bons biens au soleil dans toutes les communes du canton, et il

Digitized by Google

était un des notables de Saint-Clémentin. Pourtant sous le vernis bourgeois perçait toujours la rudesse primitive du maçon. Son dos précocement voûté et ses oreilles plates, mal ourlées, d'où sortaient des houppes de poils, disaient l'histoire de son origine plébéienne et de sa jeunesse peineuse.

— Oui, répéta-t-il en se débarrassant de sa redingote et en la repliant soigneusement sur le dossier d'un fauteuil, je ne suis pas au bout de mon rouleau ; ton fils, Laurette, pourra se payer des gants jaunes tous les jours, et même des maîtresses, si le cœur lui en dit.

— Fi ! se récria Mme Maugars en baissant les yeux. — Elle s'accouda vivement sur l'oreiller, et lançant un regard réprobateur à son mari, elle ajouta : — Est-ce pour mener une pareille vie que tu l'as fait recevoir avocat ?

— Il y a temps pour tout, riposta Maugars ; je ne vois pas de mal à ce qu'il s'amuse un peu d'abord et jette ses gourmes.

— Tu ferais mieux de l'initier à tes affaires... Il t'aiderait à diriger la banque, en attendant qu'il la prît à son compte.

M. Maugars, qui s'était assis pour se déchausser, se redressa vivement :

— Mes affaires ne regardent que moi ! s'écria-t-il avec humeur, je ne suis pas d'âge à me croiser les bras et j'entends mener ma barque à mon gré. Sacre-

Digitized by Google

bleu! il me semble que jusqu'à présent je ne l'ai point trop mal conduite!... Ton fils ne comprendrait rien à mes opérations; il a encore les idées trop jeunes... Quand il aura appris à ses dépens ce que c'est que la vie, nous verrons.

— Et en attendant, s'il fait des sottises?

— Tant mieux, cela lui éclaircira le jugement. J'ai connu des gens raides comme des barres de fer, de vrais don Quichottes à cheval sur leurs beaux principes... Une fois qu'ils avaient passé par les mains des jolies femmes et des huissiers, ils me revenaient souples comme des gants et retors comme de vieux procureurs... Quand Étienne se sera déniaisé, je lui mettrai le nez dans mes affaires... Pas avant!

Mme Maugars secoua sa petite tête enguirlandée de dentelle : — Tu as beau dire, Simon, tout cela n'est pas très moral.

M. Maugars se promenait à travers la chambre en bras de chemise et les mains dans les poches de son pantalon; il fit volte-face, se campa devant le chevet du lit et répliqua d'un ton péremptoire : — C'est pratique.

Mais la dame ne se tenait pas pour battue. Elle aurait préféré pour Étienne un beau mariage qui aurait donné à la maison Maugars du prestige et de la considération. — Pourquoi n'épouserait-il pas Mlle de Puygiraud ou l'une des demoiselles de Boisseguin?...

— Des filles sans dot! s'exclama le banquier.

Digitized by Google

— Elles appartiennent à la plus vieille noblesse du Poitou... C'est quelque chose.

Simon Maugars siffla dédaigneusement. — C'est maigre !... Quand on est dans la position d'Étienne, troquer ses écus contre un nom, c'est un marché de dupe. — Je ne dis pas cela pour toi, Laurette, se hâta-t-il d'ajouter en surprenant dans les yeux de sa femme un regard indigné ; — quand je t'ai prise chez ton père, la situation n'était pas la même, et pour un entrepreneur, Mlle Laure des Châtelliers constituait encore un joli parti... D'ailleurs tu avais du flair et de l'entregent, et tu as apporté ta pierre à l'édifice.

— Si mes conseils t'ont été quelquefois utiles, reprit Mme Maugars d'un ton piqué, aie donc la bonté de les écouter ce soir.

Elle lui répéta alors d'une voix souple et insinuante que ce qu'il fallait maintenant à leur maison c'était surtout de la considération et du relief. Elle ne se faisait pas illusion et savait fort bien qu'à Saint-Clémentin on n'aimait pas M. Maugars. On lui reprochait d'être trop dur et, quand il tenait un débiteur dans son étau, de serrer la vis un peu trop près. Il était urgent de fermer la bouche aux envieux et aux clabaudeurs. Il y avait à Saint-Clémentin et aux environs des familles dont le nom et les principes étaient à eux seuls une garantie. — On parlerait de nous moins légèrement, dit-elle en manière de conclusion,

Digitized by Google

si nous étions alliés à une de ces familles pieuses et respectées.

— Faudra-t-il aussi que je me fasse dévot? demanda ironiquement l'ancien maçon.

— Eh! mon Dieu, ce ne serait peut-être point une si grosse sottise.

— Merci, je ne suis pas un mangeur de messes!

— C'est ton côté faible, tu n'as pas de religion et tu as tort. Crois-moi, la mode n'est plus aux esprits forts, et le temps n'est pas loin où on mettra dans le même sac les gens irréligieux et les hommes de désordre.

— Dis tout de suite que je suis un *partageux!* s'écria le banquier en éclatant de rire.

— Tu ris, pourtant je suis plus dans le vrai que toi, et je prévois bien des choses.

Avec cette patience de fourmi et cette persistance qui caractérisent l'esprit féminin, elle appuya de nouveau adroitement sur son idée, afin de la faire pénétrer lentement et sûrement, comme une vrille, dans l'esprit de son mari. Elle lui démontra à sa façon que les émeutes de 1848 avaient mis la puce à l'oreille de bien des gens. Tous ceux qui avaient de la fortune voulaient jouir en paix de leurs rentes et avaient horreur des bouleversements. Naturellement, ils devaient demander aide et protection aux castes qui avaient gardé le respect des principes d'ordre et d'autorité, à la noblesse et au clergé, et non pas aux

Digitized by Google

impies. Plus on irait, et plus le fossé qui séparait les deux partis s'élargirait. Avant peu il faudrait choisir : ou bien se jeter dans le camp des jacobins de l'espèce du docteur Desroches, ou se ranger franchement du côté de la société bien pensante, c'est-à-dire en adopter les croyances et même les préjugés.

La petite dame, accoudée sur son oreiller, expliquait tout cela par le menu, avec beaucoup de finesse et de lucidité. A mesure qu'elle enchaînait les raisonnements les uns aux autres, Simon Maugars, assis dans un fauteuil, les coudes écartés, les mains appuyées carrément sur ses cuisses, écoutait plus attentivement, et ne pouvait s'empêcher d'admirer la perspicacité de sa femme.

— Hé! hé! il y a du vrai là dedans, murmura-t-il d'un air rêveur.

— Tu vois! reprit Mme Maugars triomphante; mon Dieu, je ne te conseille pas de rompre brusquement avec tes anciennes habitudes et de venir dès demain à la messe...

— Oui, ce serait un peu raide!

— Mais je t'engage à modifier petit à petit ta ligne de conduite, à ménager les familles nobles et les gens d'église, à dénouer habilement tes liaisons compromettantes... Tiens, s'écria-t-elle en se redressant si vivement que tout son buste émergea hors des draps, tiens, veux-tu me donner carte blanche? Avant deux

Digitized by Google

ans, si tu me laisses manœuvrer, tu seras maire et tu auras tout le pays dans ta main !

Simon Maugars la regardait, émerveillé.— Tudieu, Laurette, j'en accepte l'augure !... Tu es un vrai diplomate en bonnet de dentelle !... Il est évident que le pouvoir restera au parti de l'ordre, et c'est là-dessus qu'il faut tabler. — Allons, fit-il en se levant, il faudra dépouiller le vieil homme !

Il se glissa lestement dans le lit conjugal. — Tu es une mignonne femme, murmura-t-il, et j'ai eu la main fièrement heureuse le jour où j'ai été t'enlever dans ton pigeonnier de Saint-Saviol...

Pendant ce temps, la nuit mirait ses étoiles dans la Charente et donnait le signal à ses musiciens ordinaires, les grillons éparpillés au bord des routes et dans les blés. De tous côtés, dans la campagne, un concert de notes grêles montait, et sur cette musique tremblotante et confuse les étoiles par milliers semblaient scintiller en mesure. La ville silencieuse était tout enveloppée de ce bourdonnement, et, doucement, avec des bercements insensibles, la pacifiante mélopée rustique faisait glisser dans le sommeil les jeunes et les vieux, les bourgeois et les petites gens Elle accompagnait les rêves ambitieux du banquier et les cauchemars du docteur Desroches, les ressouvenirs campagnards de Thérèse et le bon sommeil tout d'une traite d'Étienne Maugars.

Digitized by Google

IV

Au point du jour, Étienne fut réveillé par la chanson d'un jeune gars qui conduisait ses chevaux à l'abreuvoir. Il sauta hors du lit, fit rapidement sa toilette et, procédant gaiement au déballage de ses caisses, il accrocha au mur quelques esquisses peintes aux environs de Paris, pendant les heures qu'il avait dérobées à ses cours. Bien qu'il eût préparé ses examens en conscience afin d'obéir à son père, il avait plus de goût pour la peinture que pour le Code, et il donnait le meilleur de son cœur et de son temps à son art préféré. Quand il eut fini de s'installer, la maison sommeillait encore. Il s'accouda à la fenêtre et embrassa d'un long regard le paysage tranquille et intime, qui lui était familier depuis bien des années. La Charente étendait silencieusement à l'extrémité du jardin sa nappe d'eau, tantôt sombre sous les noyers, tantôt scintillante aux premiers rayons

Digitized by Google

du soleil. Au long des blés de la route de Ruffec, les cailles jetaient des appels sonores. — Étienne se sentait heureux; il avait passé sa thèse et il songeait avec un soupir de satisfaction qu'il était maintenant maître absolu de son temps; il se disait que la fortune de son père lui permettait de se livrer à ses goûts favoris sans être entravé par des préoccupations matérielles, et une joie profonde entrait dans sa poitrine, en même temps qu'un clair soleil pénétrait dans la chambre confortablement meublée.

Les cloches, carillonnant en chœur, lui rappelèrent que c'était dimanche et qu'il avait promis à sa mère de l'accompagner à la grand'messe. Il acheva de s'habiller, et, au coup de dix heures, il offrait le bras à Mme Maugars. Celle-ci s'était mise en frais de toilette; elle était fière d'avoir conservé l'air jeune, grâce à ses boucles blondes et à sa taille svelte, et de paraître la sœur aînée de son fils. Quand ils entrèrent ensemble dans la nef sombre et basse de Saint-Nicolas, on avait déjà dit l'*Introït* et l'église était pleine. Les femmes, agenouillées, chuchotaient derrière leur livre, au passage du fils Maugars, et se le montraient des yeux, tandis qu'il prenait place dans le banc de la famille.

Au temps de son enfance, Étienne était venu chaque dimanche s'asseoir au fond de ce banc de chêne, dont les vêtements de plusieurs générations avaient vernissé la menuiserie vermoulue. Il y avait entendu la

Digitized by Google

somnolente psalmodie des vêpres, coupée de versets en versets par la phrase ronflante de l'orgue, et bien des fois il y avait pâli sur son catéchisme, en attendant avec des transes l'heure de l'interrogation. — A partir de sa onzième année, le lycée l'avait pris, et depuis il n'était plus retourné qu'à de rares intervalles dans la petite église romane de Saint-Clémentin. — Dès qu'il fut assis, il jeta les yeux à droite et à gauche et fut surpris de voir combien, en douze ans, peu de choses avaient changé dans la paroisse. Tout s'y passait avec la même régularité que lorsqu'il était écolier. Les mêmes bourgeoises venaient s'asseoir méthodiquement à la place qu'elles occupaient jadis, les mêmes têtes de paysans et de servantes se pressaient autour des piliers trapus. A travers la fine fumée bleuâtre de l'encens, Étienne distinguait des figures d'enfants de chœur absolument semblables à celles d'autrefois, se faisant les mêmes niches et montrant leurs pantalons de toile bise sous leurs soutanelles rouges trop courtes.

Seuls les visages des petites filles lui semblaient avoir changé; celles qu'il avait connues jadis au catéchisme étaient maintenant de grandes filles aux airs réservés. Elles se tenaient près de leurs mères, la taille droite, le maintien compassé, les yeux baissés sur leur paroissien d'où elles coulaient un regard sournois vers le nouveau venu. Étienne cherchait à les reconnaître et à mettre un nom sur tous ces jeunes

Digitized by Google

minois. Au beau milieu de cet examen rétrospectif, ses yeux s'arrêtèrent sur une physionomie qui lui était complètement inconnue. — Non loin de la grille du chœur, une jeune fille était agenouillée sur une chaise basse, la tête un peu penchée, laissant voir dans cette pose recueillie la ligne délicate du cou, la souple cambrure de la taille, le gonflement de la jupe bouffante aux hanches, et discrètement soulevée à l'ourlet par un brodequin brun.

De temps en temps, la prieuse relevait la tête, et Étienne entrevoyait un teint mat, un coin d'œil noir et une bouche aux lèvres rouges et charnues. Cette figure inconnue l'intriguait. Elle avait quelque chose de franc, d'énergique et d'ouvert qui contrastait avec les mines compassées des filles de la bourgeoisie de Saint-Clémentin; mais il avait beau fouiller dans ses souvenirs, il ne trouvait aucun nom à mettre sur ce sympathique et jeune visage.

Après les derniers *Oremus*, quand l'un des vicaires se retourna vers les fidèles et entonna l'*Ite missa est*, la jeune fille resta encore un moment agenouillée sur sa chaise, puis elle ferma son livre, fit un signe à une servante placée à côté d'elle, et se leva, tandis que l'orgue, ronflant de plus belle, jouait le finale de la sortie. Étienne, qui s'était levé en même temps et qui suivait Mme Maugars, ne perdait pas de vue l'étrangère et manœuvrait pour diminuer l'espace qui le séparait d'elle. Quand il arriva près du bénitier,

Digitized by Google

il jeta un coup d'œil furtif en arrière et l'aperçut à deux pas. Il trempa alors ses doigts dans la coquille, toucha ceux de sa mère, puis, se retournant et saluant, il offrit de l'eau bénite à la jeune fille qui se trouvait immédiatement derrière lui.

A sa grande stupéfaction, l'inconnue recula; ses sourcils se rapprochèrent d'un air offusqué, sa bouche prit une expression dédaigneuse, et, sans avoir égard à l'offre courtoise du jeune homme, elle passa devant lui brusquement, trempa ses doigts dans le bénitier, se signa et franchit rapidement le seuil du porche.

Cet incident n'avait pas échappé à l'œil éveillé de Mme Maugars, qui avait légèrement rougi et s'était mordu les lèvres. Quand on fut dehors, Étienne, passablement mortifié, demanda à sa mère, en désignant du regard l'étrangère qui s'éloignait dans la direction de la rue Louis XIII :

— Quelle est donc cette jeune sauvage qui a refuse mon eau bénite?

— Une petite sotte! répondit Mme Maugars; c'est la fille du docteur Desroches. Ce Desroches, qui est un exalté, ne nous pardonne pas d'avoir pris un autre médecin que lui, et la fille, à ce que je vois, a épousé la rancune du père.

— C'est dommage, car elle est jolie.

— Peuh! fit dédaigneusement Mme Maugars, une beauté paysanne... Son père l'avait reléguée à la campagne après la déplorable aventure de sa mère,

Digitized by Google

et elle y a pris les façons grossières des gens avec qui elle a vécu.

Ils avaient tourné le coin des halles, quand ils furent abordés par un grand garçon tout de noir habillé, qui salua Mme Maugars et demanda la permission de présenter ses respects à M. Étienne.

— Hé! s'écria ce dernier, en reconnaissant l'un des principaux commis de son père, c'est Célestin Tiffeneau?... Comment cela va-t-il, mon brave?

— Tout à la douce, monsieur Étienne, tout à la douce! répéta le commis en restant découvert devant le fils de son patron.

Étienne lui tendit la main et le força de remettre son chapeau. Célestin obéit, non sans peine, car il était formaliste et il avait pour toute la famille Maugars une vénération qui tenait du fétichisme. — Il y a des gens qui naissent pour commander et dont la personnalité absorbante annihile tout ce qui croît à leur ombre; il en est d'autres qui semblent créés pour être exploités, et Célestin Tiffeneau était de ce nombre. Pour s'en convaincre, il suffisait de le regarder. Maigre, élancé et se mouvant avec une raideur gauche dans sa redingote noire qui tombait à plis flasques le long de ses épaules grêles, il avait le regard timide et intelligent, la mine honnête et loyale d'un caniche; mais son front fuyant vers un crâne pointu, son nez fortement aquilin, ses mâchoires osseuses et sa barbe pointue, mal taillée, lui

Digitized by Google

donnaient une expression don quichottesque et enthousiaste. M. Maugars, qui se connaissait en hommes, l'avait enlevé de bonne heure à l'école de son village et l'avait attaché à sa maison de banque. Célestin arrivait au bureau à huit heures, prenait à peine le temps de manger, faisait pendant le jour la besogne de deux employés, revenait en hiver veiller jusqu'à dix heures et gagnait à ce métier deux mille quatre cents francs. Il avait de plus pour son patron un dévouement et une admiration aveugles. Le banquier était pour lui un dieu, et ses moindres paroles des oracles. Rien qu'à la façon dont le commis prononçait le nom de Maugars, on devinait un religieux attachement, une sorte de superstitieuse adoration.

— Je suis heureux, monsieur Étienne, reprit-il en marchant respectueusement à deux pas du jeune homme, très heureux de vous voir *rendu* en bonne santé... M. Maugars sait avec quelle impatience je vous attendais.

— Et pourquoi étiez-vous si impatient, mon bon Célestin?

— Pourquoi? s'écria le commis, M. votre père ne vous a donc rien dit?

Étienne fit un geste négatif.

— Il aura jugé plus convenable que je vous annonce la chose moi-même... Je me marie, monsieur Étienne, ajouta-t-il avec un large sourire qui montra toutes ses dents, j'épouse Mlle Bardin, la fille du mé-

Digitized by Google

tayer du Breuil... Les accords sont faits depuis trois mois; mais nous attendions de connaître l'époque de votre retour pour fixer le jour de la cérémonie... Et, à cette occasion, permettez-moi de vous présenter une requête.

— Présentez, Célestin, vous êtes sûr qu'elle sera bien accueillie.

— J'avais déjà parlé de mon désir à M. Maugars et à Mme votre mère... Voici la chose, monsieur Étienne; vous mettriez le comble aux bonnes grâces de M. votre père, si vous vouliez bien être mon garçon d'honneur... C'est peut-être beaucoup vous demander, mais nous serions tous si contents... Ma future et ses parents en seraient si fiers que j'ose espérer que vous ne me refuserez pas.

— Comment donc? mais je serai enchanté au contraire... A quand la noce?

— On doit nous marier après-demain mardi, à onze heures, et si vous pouviez être au Breuil vers dix heures, j'irais au-devant de vous sur la route.

Étienne promit d'être exact. Célestin se confondit en remerciements, salua et s'éloigna tout joyeux. Il semblait avoir encore grandi. Dans la rue ensoleillée et montante, sa longue silhouette noire se détachait fièrement sur la blancheur des murs.

— Quel bon garçon! dit Étienne à sa mère.

— Oui...; un peu niais, mais dévoué... C'est l'essentiel.

Digitized by Google

V

Le mardi, dès huit heures du matin, Étienne cheminait allégrement sur la route du Breuil. La campagne était pleine du bruissement des sauterelles vertes, et la canne du jeune Maugars, en résonnant sur le sol pierreux, mettait en fuite de petits lézards frétillants qui allaient se musser dans les touffes de buis du talus. Le Breuil n'est qu'à deux lieues de Saint-Clémentin, et Étienne, prenant le plus long, flânait en suivant le cours sinueux de la Charente aux eaux sombres, glacées d'une moire d'argent. Les moindres détails l'arrêtaient et l'amusaient. — Tantôt c'était le moulin Minot enfoui sous les bouillards et les vernes, reflétant dans l'eau noire du bief sa toiture blanche de farine; tantôt une gardeuse d'oies, assise sous un châtaignier, son *capot* rabattu sur la tête, sa houssine à la main, immobile comme une statue grise au milieu de la *prée* verdoyante.

Digitized by Google

Le jeune homme sentait ses instincts d'artiste se réveiller à l'aspect de cette nature solitaire, si reposée, si verte et si intime; il souhaitait d'avoir un jour assez de talent pour en rendre tout le charme; absorbé par cette contemplation, il avait atteint déjà le pont de Dalident, lorsqu'il entendit une voix qui le hélait; il releva la tête et vit se découper sur la verdure la maigre silhouette de Célestin Tiffeneau.

Le futur époux de Mlle Bardin avait un habit neuf, un chapeau de soie et un pantalon noir dont les bords avaient été soigneusement retroussés à cause de la rosée. Ce costume de gala faisait mieux ressortir encore sa charpente osseuse et son profil anguleux.

— Suis-je en retard? demanda Étienne.

— Non, non, il n'y a point de temps perdu, monsieur Étienne; Seconde s'habille, et les musiciens viennent seulement d'arriver. Voyez-vous, je ne pouvais plus tenir en place, et j'ai préféré venir *à votre avance*... D'ailleurs, j'avais mes raisons, ayant ménagé une surprise aux gens de la noce. — Oui, une bonne surprise! répéta Célestin avec un large sourire; personne ne se doute encore de l'honneur que vous nous faites... Ils ne vous attendent point là-bas, et vous pensez quelles figures de jubilation ils vont avoir quand je leur présenterai le fils de M. Maugars comme mon garçon de noce... Hein! ça pourra compter pour un événement!

Étienne était médiocrement satisfait d'être produit

Digitized by Google

comme une sorte de personnage officiel. Il aurait préféré moins de mystère et moins de cérémonie, mais le futur marié paraissait si enchanté de sa combinaison que le jeune Maugars se fit scrupule de lui laisser voir son déplaisir. — Ils commençaient à gravir le coteau où le hameau du Breuil s'éparpille parmi les cerisiers et les châtaigniers, quand Célestin s'arrêtant au milieu du chemin creux et saisissant son jeune patron par un des boutons de sa redingote, s'exclama avec son rire naïf : — Et à vous aussi, monsieur Étienne, j'ai réservé une surprise!

— Comment! encore une! s'écria Étienne.

— Oui, et une bonne! poursuivit Célestin en coupant son discours d'éclats de rire qui ressemblaient à des gloussements étouffés, vous aurez une *Valentine* comme on en voit peu au Breuil... Ça n'est point une paysanne, mais une demoiselle bien mignonne, qui a été en pension et qui ne sera point embarrassée pour causer avec vous... Ha! ha! je ne vous dis que ça... Vous verrez, vous verrez!

— Dites-moi le nom de cette jeune fille?

— Nenni! vous ne le saurez point!... Elle ne sait rien non plus, elle... J'ai tout mitonné à part moi, et vous verrez que vous m'en ferez des compliments.

— Mon brave Célestin, je crains que vous ne vous soyez donné beaucoup de peine à cause de moi.

— De la peine? vous voulez rire... C'est une fête pour moi que d'avoir à mes noces le fils de l'homme

Digitized by Google

à qui je dois tout, le représentant de la grande maison Maugars. Je vivrais cent ans, monsieur Étienne, que je n'oublierais jamais le jour où votre père m'a fait entrer dans ses bureaux. Que serais-je sans lui, à cette heure? Un petit clerc d'huissier de village! C'est M. Maugars qui m'a décrassé et m'a lancé dans le monde des affaires... Ah! quel homme, quel maître homme que votre père, monsieur Étienne!

— Oui, répondit Étienne, touché du culte enthousiaste de Célestin, oui, mon père est une vigoureuse intelligence.

— Éminente, monsieur Étienne, éminente! Et quelle volonté, quelle puissance de travail!... Ah! par exemple, il est dur pour les paresseux et les mauvais payeurs; mais dans sa dureté il y a encore un sentiment de justice que j'admire... Tenez, dernièrement notre caissier était tourmenté de la maladie de son enfant, et il avait eu le guignon de laisser passer une erreur de deux cents francs au préjudice de la maison... Il en tremblait, le pauvre homme, et se voyait déjà renvoyé... Eh bien! qu'a fait votre père?

— Il a porté l'erreur aux profits et pertes? insinua Étienne.

— Non, pas précisément, mais, au lieu de renvoyer le père Martin, comme chacun s'y attendait, il s'est contenté de lui retenir la somme sur ses appointements à raison de cinquante francs par mois...

Digitized by Google

Voilà ce que j'appelle la justice alliée à l'humanité!

— Hum! fit Étienne, assez peu émerveillé de cet exemple de la clémence paternelle.

On approchait de la Fuie, — c'était le nom du domaine occupé par le père Bardin. — Déjà on entendait les sons nasillards de la *pibole* (cornemuse) mêlés aux notes plus aigres du violon. De temps en temps un coup de fusil partait, et une fumée bleue planait au-dessus des cerisiers du verger. Célestin, traversant une cour où des jeunes gens enrubannés s'étaient attroupés autour des musiciens, introduisit son hôte dans la grande chambre de la maison.

Cette pièce était pleine d'invités, pressés par groupes de deux ou trois entre la muraille et les tables dressées dans toute la longueur. Les fenêtres ouvertes laissaient voir la cour avec ses engrangements et deux figuiers touffus, étalés de chaque côté de la porte charretière. Entre les tables, la Bardine, en coiffe neuve et la jupe soigneusement retroussée, circulait avec des piles d'assiettes. Au fond de la salle, la mariée, — une jolie personne au teint rose et aux yeux bleus, — se tenait droite au milieu de cinq ou six jeunes filles occupées à épingler la couronne de fleurs d'oranger autour de la haute coiffe de dentelle. Près de la cheminée, le père Bardin devisait gravement avec les notables de la noce. De cette grande pièce s'élevait un sourd bourdonnement de voix et un clair tapage de vaisselle; dans les inter-

Digitized by Google

valles de silence, au loin derrière les arbres, un tintement de cloches résonnait du côté de Saint-Saviol.

— Allons, Célestin, mon gars, s'écria le père Bardin, on n'attend plus que toi pour se rendre à la maison commune.

En effet, la mariée et ses demoiselles d'honneur s'étaient déjà glissées dans la cour, et le cornemuseux, enflant sa pibole, donnait le signal du départ.

— Un instant! dit le jeune marié d'un air radieux, je vous amène mon garçon d'honneur... Monsieur Bardin, vous me demandiez quel était mon second témoin?.. Le voici; c'est M. Étienne Maugars, le fils de mon patron!

Tandis que le bonhomme, d'un ton patelin, remerciait Étienne, Célestin avait choisi une *marque* de rubans bleus et roses et l'avait épinglée à la boutonnière de son jeune patron; puis le prenant par la main et l'entraînant dans la cour :

— Maintenant, continua-t-il, je veux vous présenter à votre *Valentine*... Mademoiselle Thérèse, où êtes-vous? cria-t-il en cherchant des yeux la demoiselle en question. — Vous allez voir, monsieur Étienne, vous allez voir!

— Me voici! répondit une voix bien timbrée.

Étienne regarda d'où elle partait et tressaillit en apercevant la jeune fille du bénitier : Mlle Desroches.

Celle-ci l'avait également reconnu, car sa figure se rembrunit, et elle saisit le bras d'un jeune gar-

Digitized by Google

çon en veste de droguet qui se tenait auprès d'elle.

— Vous vous trompez, mademoiselle, s'exclama Célestin; ce n'est point Jouset qui vous mènera à l'église. . Voici votre *meneur*, M. Étienne Maugars!

Cette annonce ne produisit nullement l'effet que se promettait Tiffeneau. La jeune fille murmura quelques mots à l'oreille de Jouset dont elle ne lâcha point le bras

— Merci, monsieur Tiffeneau, répliqua-t-elle d'une voix décidée; j'ai déjà mon *meneur;* c'est M. Jouset, et je le garde.

— Il y a erreur! c'est un malentendu! murmura piteusement Célestin en se tournant vers Étienne, qui se mordait la moustache d'un air décontenancé. — Ses paroles furent couvertes par des détonations, le violoneux et le cornemuseux entamèrent un air de *bal*, les files se formèrent, et Célestin, obéissant aux injonctions de son beau-père, courut prendre sa place. Dans un envolement de rubans bleus et roses et une retentissante sonnerie de cornemuse, le long cortège serpenta vers Saint-Saviol, à travers les chemins creux aux grandes haies de troènes et de chèvrefeuilles.

Étienne était resté à l'arrière-garde, un peu esseulé au milieu des vieilles gens de la noce. A certains détours du chemin, il apercevait parfois entre deux haies la tête de Mlle Desroches, dont le chapeau de paille tranchait au milieu des coiffes blanches et

Digitized by Google

des feutres à larges bords. Le jeune Maugars se sentait devenir maussade; il ne pouvait s'empêcher de songer à part lui que la double surprise, si habilement préparée par Célestin, avait fait long feu comme une poudre éventée. La fille du médecin lui avait manifesté pour la seconde fois son aversion, et les paysans de la noce eux-mêmes avaient l'air beaucoup plus gênés qu'enchantés de sa présence. Étienne, qui s'était toujours persuadé que le pays entier partageait pour le nom de Maugars l'admiration de Tiffeneau, se sentait singulièrement mortifié de la froideur qu'on lui témoignait.

La double cérémonie, civile et religieuse, une fois terminée, les coups de fusil recommencèrent à pétiller, et, toujours musique en tête, on regagna le Breuil, où le dîner de noce attendait tous ces gens bien endentés et fortement affamés par une matinale promenade au grand air. Quand on se retrouva autour de la longue table, Célestin Tiffeneau se confondit de nouveau en excuses au sujet de la capricieuse conduite de Mlle Desroches, que l'heureux Jouset avait ramenée triomphalement.

— Mettez-vous là, à côté de ma femme, dit Célestin d'un air contrit, et pardonnez-moi la mésaventure de ce matin. C'est ma faute; Mlle Desroches ne connaissait pas mes intentions, et elle avait déjà choisi son *Valentin*, qu'elle n'a pas voulu laisser en plant, mais nous raccommoderons les choses au bal de tantôt...

Digitized by Google

Cependant on s'était attablé. Les gros bonnets du Breuil et les plus proches parents étaient assis au centre, autour des mariés; les garçons et les filles s'étaient groupés à l'un des bouts de la table, heureux d'échapper à la contrainte que leur imposaient les gens d'âge; au bas bout, les parents pauvres, les enfants et le menu peuple des invités s'étaient entassés un peu pêle-mêle. Les servantes, en tablier à bavette orné de *marques* bleues et roses, apportaient à bras tendu des platées de victuailles. Les gigues de chevreau cuites au four alternaient avec des pyramides de lapin sauté et de vastes saladiers où des anguilles de la Charente nageaient dans une sauce au vin. Un fumet de viandes rôties se mêlait à une âcre odeur d'oignon. Le vin rouge d'Angoumois était versé à verre pleurant, et les convives le lampaient dévotement avec de larges grimaces de satisfaction. Le premier coup de dent fut solennel et silencieux; puis peu à peu les langues se délièrent et les joyeux propos assaisonnèrent chaque bouchée; mais ce fut une gaieté douce, sans violents éclats de rire et sans gros mots. Le paysan poitevin a la joie recueillie et discrète; moins habitué aux bombances que les campagnards du Nord et du Midi, il savoure la bonne chère avec une béatitude concentrée, se contentant d'exprimer sa joie par un voluptueux clappement de langue ou un malin clignement d'yeux. Même quand le vin lui chauffe la cervelle, il garde toujours une

Digitized by Google

certaine réserve et ne s'abandonne jamais à une loquacité intempérante.

Étienne vérifiait à ses dépens l'exactitude de cette observation. Tandis que Célestin et Seconde, illuminés par l'aurore de leur premier jour de noce, se chuchotaient des tendresses à l'oreille, le jeune Maugars avait essayé de lier conversation avec les gros cultivateurs placés à côté ou en face de lui ; il remarqua bien vite qu'on lui répondait d'un ton où il y avait autant de contrainte que de respect. Les paysans enveloppaient pour lui leurs paroles de mille prudentes précautions. Leurs regards, quand il les questionnait, avaient je ne sais quoi d'oblique et de craintif; — quelque chose de la physionomie d'un chat qui baisse sournoisement les yeux, couche ses oreilles et regarde de côté le coin où il pourra se dérober dès qu'on aura le dos tourné. — Sitôt qu'Étienne s'entretenait avec les mariés, les propos du voisinage se donnaient libre carrière, les métayers s'échauffaient en parlant du rendement du sarrasin ou des *garouils* (maïs); mais si par hasard le jeune homme, redevenu attentif, essayait de placer un mot, les conversations s'arrêtaient, les gens échangeaient de rapides clignements d'yeux, les lèvres prenaient une expression méfiante et les réponses devenaient évasives.

Las de dépenser des frais d'amabilité en pure perte, Étienne avait fini par se borner au rôle d'ob-

Digitized by Google

servateur silencieux. Il trouvait un véritable intérêt à étudier les physionomies un peu lourdes de ces gens dont la principale préoccupation était de bien manger et de boire d'autant. Les joues commençaient à s'empourprer, les mâchoires saillantes mastiquaient lentement la chair des chevreaux rôtis. L'animation intérieure, jointe aux chaudes bouffées qui entraient dans la salle par les fenêtres ouvertes, faisait perler une rosée de sueur sur les tempes des convives. Les femmes avaient épinglé leur serviette à leur corsage et relevé leurs jupes pour ne pas les tacher. Tout au fond, à travers une légère buée, Étienne distinguait le groupe plus vivant et plus expansif des garçons et des filles d'honneur, et au milieu d'eux la tête nue de Thérèse Desroches. Elle paraissait s'amuser bien franchement et à plein cœur; son teint mat s'était légèrement coloré, ses grands yeux noirs souriaient, et, de temps en temps, ses lèvres rouges s'entr'ouvraient pour répondre par un éclat de rire aux plaisanteries rustiques de son voisin Jouset. Étienne la trouvait vraiment jolie, et cette constatation redoublait le dépit que lui causait l'aversion si marquée de la jeune fille.

Le dessert avait succédé au rôti. Les servantes, toutes rouges et un peu lasses, avaient apporté les tourtes au *fromagé* et aux fruits avec de pleines panerées de prunes violettes. Deux vieilles venaient de chanter d'une voix chevrotante la *chanson de la*

Digitized by Google

mariée, et les jeunes gens, déjà fatigues d'être restés si longtemps assis, commençaient à s'agiter sur leurs bancs, quand tout à coup, dans la cour, le nasillement de la pibole et le chant aigu du violon se firent entendre. Aussitôt le jeune monde s'élança au dehors, et il ne resta plus autour de la table, semée de débris, que les anciens dont le vin avait alourdi la tête et engourdi les jambes.

— Et maintenant, vive la joie! Allons danser, s'écria Célestin en entraînant Étienne vers la grange où les musiciens s'étaient juchés sur des futailles.

Digitized by Google

VI

Il n'y avait pas de place pour tout le monde dans la grange, et le flot des danseurs débordait jusque dans la cour, où les couples se trémoussaient en plein soleil. Tandis que le violon et la cornemuse jouaient un vieil air de bourrée, les filles, rouges comme des œillets sous leurs coiffes blanches, tournaient lentement au bras des garçons. Un petit bout de chignon passait sous le bavolet de la coiffe, et leur fichu, épinglé très bas sur le dos, laissait voir en s'échancrant les lignes de la nuque et du cou. Pour préserver leur robe du contact moite des mains des danseurs, elles avaient noué leur mouchoir autour de leur taille. Les figuiers et les cormiers, qui bordaient la muraille, promenaient sur ces jeunes visages les mobiles découpures de leur ombre.

L'une des plus infatigables danseuses était Thérèse Desroches. Elle ne prenait pas un moment de repos

Digitized by Google

et se dédommageait de sa longue reclusion au logis de la rue Louis XIII en ne laissant passer ni un *bal* ni une contredanse. Souple, légère, rebondissante, elle ne semblait pas toucher le sol; le plein air l'enivrait, ses yeux et ses lèvres souriaient. Il y avait encore de la pétulance enfantine dans la grâce un peu sauvage avec laquelle elle sautait en mesure. Toute à son plaisir, elle ne refusait pas un danseur, donnant une part égale de bonne humeur et de cordialité à tous ceux qui venaient l'inviter. Elle ne paraissait fuir qu'un seul des convives : Étienne. Plusieurs fois, il avait cherché à la rejoindre; mais elle se dérobait ou elle appelait près d'elle, comme une sauvegarde, l'inévitable Jouset. Dépité par le peu de succès de ses tentatives, le jeune homme résolut de prendre sa part de plaisir sans s'inquiéter davantage de cette rancunière petite personne. Il aimait la danse, il avait de l'entrain et était bon danseur; aussi les filles du Breuil et de Saint-Saviol se montrèrent-elles pour lui moins cruelles que Mlle Desroches. A son tour, il oublia son insuccès en se grisant de sauteries et de musique.

Une seule fois, le hasard le ramena près de Thérèse. La soirée était déjà très avancée, le jour s'était lassé d'éclairer les jeunes gens de la noce, mais ceux-ci ne s'étaient point lassés de danser; le cornemuseux faisait toujours sonner sa pibole, et les couples sautaient gaiement dans la cour où la lune s'é-

Digitized by Google

tait chargée de relayer le soleil. Mlle Desroches s'était arrêtée pour reprendre haleine, et, le dos appuyé contre l'un des jambages de la porte de la grange, elle s'éventait avec un bouquet de feuilles de figuier.

— Je n'ai pas encore eu le plaisir de danser avec vous, mademoiselle, dit brusquement Étienne en sortant de l'ombre de la grange.

Elle tourna vers lui ses yeux noirs qui luisaient au clair de lune, et ses sourcils se rapprochèrent. — Vraiment, monsieur? répondit-elle d'une voix brève, avec une indifférence affectée.

— Les musiciens vont jouer un *bal*, vous plaît-il que nous le dansions ensemble?

— Merci, je suis engagée par M. Jouset.

— Toujours, alors! fit ironiquement Étienne.

— Toujours, répéta-t-elle sur le même ton.

— M. Jouset a de la chance.

— Que voulez-vous, monsieur Maugars, on ne peut pas tout avoir.

— Je troquerais bien mon lot contre le sien.

La jeune fille secoua la tête avec un mouvement d'impatience et une moue dédaigneuse : — L'échange ne lui plairait peut-être pas, répliqua-t-elle.

— Et vous ne le lui conseilleriez pas, sans doute? repartit le jeune homme, piqué au jeu.

Elle le regarda bien en face avec ses yeux francs et limpides : — Moi?... Non, certainement, monsieur Maugars! — Et elle s'éloigna.

Digitized by Google

Cette fois, l'intention blessante était trop marquée pour qu'Étienne pût douter des sentiments de son interlocutrice. — Enfant désagréable et mal élevée! murmura-t-il en dedans de lui, en quittant la place.

Ce nouvel échec l'avait irrité, et le bal ne le tentait plus. Il se fit conduire à la chambre que Célestin lui avait réservée, et il se coucha.

Il dormit fort mal, son sommeil étant à chaque instant troublé par les sons de la cornemuse, les cris et les chants des garçons qui menaient grand tapage en cherchant à découvrir la chambre des jeunes mariés auxquels ils apportaient la *soupe blanche*. Il se réveilla dès l'aube, et, bien qu'il eût promis vaguement à Célestin de fêter le lendemain de noce, il résolut de regagner sur-le-champ Saint-Clémentin. Ayant chargé une servante de présenter ses excuses à ses hôtes, il descendit lestement le coteau du Breuil, traversa la Charente et gravit le versant opposé.

Le soleil venait de se lever au ras des bruyeres roses, et les alouettes chantaient; Étienne, la tête un peu vide comme quelqu'un qui a mal dormi, cheminait d'un pas traînant et mélancolique. Malgré lui, il repensait aux rebuffades de Mlle Desroches, et devant ses yeux demi-fermés il revoyait cette singulière fille avec sa bouche d'enfant, son regard droit et hardi, son front volontaire et obstiné. C'était assurément la figure la plus originale et la plus séduisante qu'il eût encore rencontrée à Saint-Clémentin. Par

Digitized by Google

quelle mauvaise chance était-ce justement celle-là qui professait une si étrange aversion pour la famille Maugars? Que le docteur fût en froid avec M. Maugars, il n'y avait là rien de bien étonnant dans une petite ville; mais que sa fille, — une enfant de seize ans, — épousât aussi passionnément la rancune paternelle, qu'elle la reportât si violemment sur un nouveau venu, étranger à toutes ces querelles de clocher, cela passait la permission.

Ainsi absorbé dans ses songeries, il avait déjà traversé le village de Saint-Pierre, et il redescendait vers la ville quand, au détour d'un chemin creux, il se trouva face à face avec son père.

M. Maugars, en petite tenue du matin, coiffé d'un chapeau gris et chaussé de gros souliers de chasse, paraissait aussi éveillé et gaillard que son fils était somnolent et morose.

— Ho! ho! dit-il en lui prenant le bras, te voilà déjà de retour?.. Si j'en juge par ta mine allongée, tu as passé une nuit blanche, mon garçon?

— Non, je me suis couché à onze heures et je viens de me lever.

— Diantre! quelle sagesse! Il n'y avait donc pas de jolies filles à cette noce?... Eh bien! puisque tu as dormis, je t'emmène... Je veux te montrer une acquisition que j'ai faite pendant ton absence.

Ils prirent à travers champs dans la direction du plateau qui domine Saint-Clémentin.

Digitized by Google

— Oui, reprit M. Maugars, j'ai acheté la Fénicardière. Il y avait longtemps que ce domaine me donnait dans l'œil, et, comme le précédent possesseur était mal dans ses affaires, j'en ai profité pour avoir ses terres à de bonnes conditions.

Ils s'étaient engagés dans une avenue de noyers à l'extrémité de laquelle s'ouvrait le porche des bâtiments d'habitation. M. Maugars, en vrai propriétaire, ne fit pas grâce d'un coin à son fils ; il le traîna à travers les vergers, les prairies et les sainfoins.

— Vois-tu, dit-il à Étienne en lui montrant avec sa canne les quatre points cardinaux, il y a de tout ici : des prés, des blés, des châtaigneraies et même de la brande, grâce à notre déplorable système de métayage ; mais je veux changer tout cela... Je renverrai les quatre métayers qui nous grugent et je les remplacerai par un fermier belge, actif, habile, qui fera valoir le domaine entier et ne laissera pas un pouce de terre en friche... En banque, chaque pièce de cent sous doit rapporter un intérêt ; de même, en agriculture, il faut que chaque motte de terre soit féconde... Oui, reprit-il en abattant un chardon d'un coup de canne énergique, tout cela prendra bientôt une autre face !

Étienne écoutait et regardait la virile figure de son père, illuminée de soleil. Encore qu'il partageât peu les goûts positifs de M. Maugars, il ne pouvait s'empêcher d'admirer la vigueur d'esprit, la puissante

Digitized by Google

organisation de l'homme qui, parti de très bas, était arrivé à une grande position de fortune à force de travail et de volonté. En ce moment, par cette radieuse matinée d'été, en face de cette luxuriante nature, il était fier de son père. Il avait oublié les déboires de la précédente soirée, et il était devenu à son tour expansif. Il cherchait à donner à M. Maugars un témoignage de son admiration pour le nouveau domaine, et, voyant à l'extrémité d'un pré une masure, entourée d'un bouquet d'arbres et se mirant pittoresquement dans l'eau sombre de la Charente :

— Quel coin charmant! s'écria-t-il; je suis enchanté de ton acquisition, père, et je viendrai peindre ici.

Le banquier secoua ses épaules carrées :

— Tu es encore enfant pour ton âge, répliqua-t-il, et voilà bien de l'enthousiasme pour un bout de pré et une masure en ruine!... La seule chose qui te charme dans la Fénicardière, c'est la possibilité d'y barbouiller à ton aise... Tu n'es pas pratique!

— Non, je suis peintre, et je vois ta propriété avec l'œil d'un artiste.

— Artiste! répéta M. Maugars avec une grimace, tu n'as donc pas renoncé à cette idée-là?... Enfin, amuse-toi; je suis assez riche pour te faire crédit de quelques années de plaisir. Après, tu reviendras de toi-même aux choses sérieuses.

— Mais, mon cher père, à Paris il y a quantité de

Digitized by Google

gens qui regardent la peinture comme une profession sérieuse.

— A Paris, c'est possible, riposta sèchement le banquier, mais ici, aux yeux des gens sensés et surtout aux miens, c'est le dernier des métiers avec celui de saltimbanque...

Cette sortie avait jeté un seau d'eau froide sur l'humeur expansive d'Etienne, et ils remontèrent silencieusement le coteau où le soleil commençait à darder. Ils étaient arrivés près de l'une des *borderies* où deux paysans en bras de chemise étaient occupés à décharger des gerbes et à confectionner une meule. La *métive* était commencée et l'on rentrait déjà les seigles. Le plus jeune des deux hommes, monté sur le chariot, jetait les javelles au vieux qui les disposait en cercle sur le *terris* de l'aire.

— Tiens! observa le banquier, voici le père Jacquet qui fait sa meule... Il faut que j'aille lui demander des nouvelles de sa femme qui est malade.

M. Maugars aimait à se donner des airs de maître affable et peu fier, et il n'était pas fâché de faire étalage de sa popularité devant son fils. Il s'approcha de la charrette, et s'adressant au vieux d'un ton bonhomme : — Bonjour, père Jacquet, dit-il, comment va la femme de chez vous aujourd'hui?

A la grande surprise d'Étienne, les deux paysans relevèrent à peine la tête pour saluer le *maître*, et ils n'interrompirent point leur besogne.

Digitized by Google

— *A* ne va ni mieux ni plus mal, répondit laconiquement le vieux en continuant à placer méthodiquement ses gerbes.

Un peu déconcerté par cet accueil, M. Maugars s'était remis à marcher : — Espérons qu'elle s'en tirera bientôt, la bonne femme, murmura-t-il en regagnant la porte de la cour; je vous enverrai mon médecin, père Jacquet!

Les deux paysans se regardèrent d'abord timidement, puis, s'enhardissant à mesure que le banquier s'éloignait, ils se redressèrent, et tout à coup le vieillard s'écria : — Vous êtes bien honnête, monsieur Maugars; mieux vaudrait être moins poli en paroles et plus juste dans vos agissements!

M. Maugars avait paru d'abord ne pas entendre, mais Étienne s'étant arrêté et ayant regardé son père d'un air étonné :

— Qu'est-ce que vous dites? demanda le banquier en se retournant; je ne vous comprends pas.

— Je me comprends, moi, reprit le père Jacquet en essuyant avec sa manche son front tout suant, et vous me comprendriez si vous vouliez, notre maître!... Vous n'êtes point sans savoir que l'huissier est venu saisir chez nous hier, et vous savez bien aussi qui l'a envoyé?

— Vous vous trompez, mon pauvre homme, répondit brièvement M. Maugars; je n'y suis pour rien.

— Je vois clair, poursuivit le paysan en s'échauf-

Digitized by Google

fant peu à peu, vous voudriez me mettre hors de ma *borderie* et vous me faites faire des misères par ce *chéti* gars de Berloquin, qui est censé me poursuivre... ; mais personne dans le pays n'ignore que Berloquin est votre âme damnée, monsieur Maugars !

— Vous êtes un maladroit et un insolent ! s'exclama le banquier que la colère commençait à empourprer.

— Oh ! vous avez beau rouler des yeux, continua le métayer en redressant sa vieille poitrine courbée, vous ne m'empêcherez point de voir dans votre jeu, maître Maugars... Vous passez la main sur le dos des gens, et c'est votre Jean Berloquin qui les écorche... Hé ! bon Dieu ! ceux que vous avez mis sur la paille se comptent par centaines dans le pays... Je ne suis pas le premier, je ne serai pas le dernier... Je dis que c'est un vilain métier, et voilà tout !

M. Maugars était brusquement sorti de la cour et avait hâté le pas ; mais Étienne n'avait pas perdu une des paroles du père Jacquet.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il d'une voix légèrement altérée ; est-ce que vraiment ce Berloquin ?...

— Vas-tu me faire subir un interrogatoire, toi, maintenant ? répliqua M. Maugars avec humeur... Si tu écoutes les geigneries de ces gens-là, tu n'es pas au bout... Race de plaignards et de mendiants !... Voilà comme ils sont tous ; mais je saurai leur clore le bec !

Digitized by Google

Il fit voler un caillou du bout de sa canne et redevint silencieux. Le jeune homme était pâle ; il avait la gorge sèche et les lèvres froides. Tandis qu'il regagnait Saint-Clémentin, il sentait au dedans de lui un ébranlement douloureux, comme si l'imposante figure de son père avait été soudain arrachée du piédestal où mentalement Étienne l'avait placée, et où tout à l'heure encore il la contemplait avec tant d'orgueil.

Digitized by Google

VII

Après le déjeuner, Étienne prétexta sa nuit blanche et sa course matinale pour se retirer dans sa chambre. Il se jeta tout habillé sur son lit, éprouvant un soulagement indéfinissable à se sentir glisser dans le sommeil et à se débarrasser ainsi de la pensée odieuse qui depuis deux heures lui martelait le cerveau. Pendant quelque temps, l'engourdissement fut complet; mais l'esprit avait été trop douloureusement secoué pour que le sommeil fût longtemps paisible. Insensiblement le jeune homme rouvrit les yeux. Par les losanges des volets clos le soleil plaquait deux taches dorées sur la moquette brune du tapis, un sourd bruissement d'insectes montait du jardin, et au loin, par intervalles, retentissait l'enclume d'un maréchal ferrant. Sa première sensation fut celle d'un poids qui lui oppressait le cœur; il ne se rendait pas compte d'abord de cette impression

Digitized by Google

d'angoisse; tout à coup le souvenir du métayer imprima une secousse à son cerveau et réveilla la pensée dominatrice qui l'obsédait depuis le matin : — Était-il possible que son père fût un malhonnête homme?

Depuis sa petite enfance, Étienne avait été élevé dans le respect et l'admiration de M. Maugars. Sa mère, loin d'abaisser l'autorité du père en le contredisant devant l'enfant, se plaisait au contraire à l'exalter. Il s'était ainsi formé dans la maison une légende presque héroïque de Simon Maugars arrivant à la fortune à force de volonté et d'intelligence. Lorsque Étienne se promenait dans la campagne avec sa bonne, on lui montrait des champs de blé, des prés en fleur, des vergers rouges de fruits, et on lui disait : — Tout cela, c'est ton père qui l'a gagné. — Il avait grandi avec cette idée que tout le bien-être de la maison était dû au travail de son père, et M. Maugars n'épargnait rien pour accroître la haute opinion qu'on avait de lui. Les domestiques tremblaient devant le maître; sa volonté n'était jamais discutée, ses moindres affirmations étaient regardées comme des vérités absolues. Plus tard, Étienne, ayant été envoyé à Poitiers, puis à Paris pour ses études, avait trop peu vécu à Saint-Clémentin pour se rendre compte de la façon dont Simon Maugars était coté dans l'opinion publique. Pour lui, son père était toujours resté l'homme impeccable, le banquier riche et intelligent qu'il avait appris à admirer et à respecter

Digitized by Google

dès l'âge le plus tendre. Tout au plus se permettait-il de trouver que M. Maugars était trop positif et que son goût pour la richesse et le pouvoir lui faisait trop mépriser ce qui ne touchait pas aux intérêts purement matériels; encore il mettait ce manque d'élévation sur le compte des nécessités laborieuses d'une vie où tout était gagné à la pointe de l'épée. Pour le surplus : — honneur, haute raison, probité inflexible, — M. Maugars, aux yeux de son fils, avait gardé tout son prestige.

Les insinuations du métayer de la Fénicardière étaient le premier coup porté à cette admiration filiale, et ce coup avait été aussi rude qu'inattendu. Les paroles du vieux Jacquet résonnaient douloureusement à ses oreilles : « Ceux que vous avez mis sur la paille se comptent par centaines ! » Et son père n'avait rien répliqué. — Qu'y avait-il de vrai dans cette accusation ? Le bien-être dont il jouissait depuis son enfance était-il fait avec les gros sous arrachés injustement à de pauvres diables ? Ces métairies, ces prés, ces bois épars dans tous les coins du canton, représentaient-ils le fruit de spéculations semblables à celle qu'avait dénoncée le métayer de la Fénicardière ?... Le soupçon était horrible, et Étienne sentait qu'il ne pourrait plus vivre en paix avant de l'avoir éclairci.

A qui demander une explication ? A son père ? Il n'y fallait pas songer. Au premier mot, le banquier

Digitized by Google

aurait fermé impérieusement la bouche à son fils. Quant à Mme Maugars, elle croyait, sans doute, comme Étienne à la pleine honorabilité du chef de famille, et le jeune homme se serait fait scrupule d'ébranler cette conviction. C'était déjà bien assez que le soupçon se fût glissé dans son esprit, à lui, et y eût jeté le trouble. — Et pourtant il voulait savoir, il lui était impossible de porter plus longtemps cette lourde pierre d'angoisse dans sa poitrine !

Tout en cherchant la solution de ce douloureux problème, il se rappelait certains incidents désagréables de la noce de Célestin. Il se souvenait des figures méfiantes de ses voisins de table, des conversations brusquement interrompues dès qu'il voulait s'y mêler, des coups d'œil furtifs que les paysans se lançaient les uns aux autres comme pour s'avertir de la présence du fils Maugars. Il rapprochait ces menues remarques de l'étrange aversion manifestée par Thérèse Desroches, et il se demandait avec un pénible sentiment d'humiliation si la jeune fille n'était pas déjà au courant des bruits auxquels le métayer Jacquet avait fait allusion.

Assurément les gens du Breuil devaient savoir quelque chose, et Célestin lui-même, malgré son culte pour M. Maugars, ne devait pas ignorer les calomnies qu'on débitait; — car ce n'étaient que des calomnies, Étienne l'espérait encore, et il était urgent que le banquier fût en mesure de les étouffer.

Digitized by Google

— L'idée de tâter Célestin et de lui faire subir un interrogatoire sérieux se développa rapidement dans le cerveau d'Étienne, qui résolut de la mettre le jour même à exécution. Il se leva et regarda la pendule. — Trois heures. — La noce devait festoyer encore toute la soirée au Breuil, et il avait le temps d'y retourner. Il se plongea la tête dans une cuvette d'eau fraîche, répara le désordre de sa toilette, et, ayant prévenu sa mère qu'il se croyait obligé de remplir jusqu'au bout son rôle de garçon de noce, il reprit la route de la Fuie au moment où la chaleur du jour commençait à tomber.

Il refit péniblement ce chemin qu'il avait parcouru la veille d'un pas si allègre. Il allait si lentement que l'horloge de Saint-Saviol sonna huit heures lorsqu'il gravit enfin le coteau du Breuil. Le soleil se couchait et baignait dans une lumière d'or les massifs des châtaigniers. Les vitres de la Fuie flamboyaient. Il poussa la porte charretière et fut étonné du silence qui régnait dans la borderie, si bruyante et si peuplée la veille. La grande chambre était déserte, mais la longue table était encore dressée et la Bardine, aidée d'une servante, était en train de remettre la vaisselle en ordre.

— Bonnes gens! s'écria-t-elle en apercevant Étienne, vous voici seulement, monsieur Maugars! Célestin ne vous *espérait* presque plus. Il est allé avec notre fille et tout le jeune monde pêcher des

Digitized by Google

écrevisses dans la rivière, *jouxte* notre pré de Chantegrelet, et il a bien recommandé de vous y envoyer lorsque vous arriveriez... Je vas vous mettre sur votre chemin.

Elle le guida quelques minutes à travers les vergers; puis, lui montrant une sente qui dévalait au bas du coteau :

— Tenez, dit-elle, vous n'avez plus qu'à suivre ce *grippault* qui vous conduira droit à la prairie... Vous trouverez nos gens au bord de l'eau.

Étienne descendit rapidement le *grippault* qui était escarpé comme un sentier de chèvre. Quand il fut au bas, il aperçut devant lui les prés où la Charente serpentait, toute rose des lueurs du couchant. Elle se divisait en deux bras bordés d'*aunelles*, et au delà, entre de hauts peupliers, on voyait le hameau de Dalident environné d'un nimbe de fumée bleue. Le jeune homme n'eut pas de peine à découvrir les pêcheurs d'écrevisses. L'air du soir lui portait le bruit de leurs voix joyeuses; à travers les aunelles, il les aperçut bientôt dansant sur l'herbe, au son d'une ronde poitevine dont les paroles naïves lui arrivaient par lambeaux :

Au printemps la mère ageasse
Fit son nid dans un buisson,
La pibole,
Fit son nid dans un buisson,
Pibolons!...

Digitized by Google

Au milieu de la ronde, il distingua la robe de Mlle Desroches; la blancheur de la mousseline tranchait sur le vert de la prairie, parmi les toilettes bariolées des autres danseurs. Il s'arrêta un moment et s'accota à une barrière qui fermait l'ouverture du pré. Il redoutait maintenant d'aborder Célestin et d'avoir avec lui une explication qui allait peut-être remplacer ses doutes par une certitude plus odieuse. Au moment décisif, un vague pressentiment lui conseillait d'attendre encore. Il éprouvait une jouissance mélancolique à écouter les éclats de cette joie rustique et insouciante qui montait de la prairie. Il enviait la gaieté de ces paysans, et à cette heure il eût volontiers consenti à prendre la place de l'un d'eux, au lieu d'être le fils du banquier Maugars. Bercé par le refrain de la ronde, il s'oubliait à rêver une simple et rude vie de paysan, au fond de l'une de ces borderies éparses sous les châtaigniers; — une existence unie où les jours ne se distingueraient les uns des autres que par la diversité des travaux, labours, fenaisons, métives; où les journées laborieuses seraient coupées de temps à autre par de bruyantes soirées de danse aux époques des *ballades;* et où un soir il ramènerait par les chemins creux, bras contre bras, le cœur près du cœur, les deux têtes se touchant presque, une fiancée robuste et aimante, à la beauté un peu sauvage.

Il fut réveillé de son rêve par une explosion de

Digitized by Google

cris; les danseurs s'étaient quittés; ils couraient maintenant, çà et là, le long de la rive, cherchant les *balances* et s'apprêtant visiblement au départ.

Il était temps de rejoindre Célestin. Étienne, le cœur palpitant, franchit la barrière et traversa la prairie. Quand il atteignit les gens de la noce, les couples s'étaient repris les bras et défilaient dans l'herbe, les deux mariés en tête. A la vue du fils de son patron, Célestin poussa un hurrah. — Bravo! monsieur Étienne, s'exclama-t-il, c'est bien d'être revenu ce soir... Vous arrivez juste à point pour le souper, et nous vous rapportons de belles écrevisses que la Bardine aura plaisir à faire sauter dans l'eau bouillante. — Il se retourna vers la file des *noceux*. — Holà! les enfants, sommes-nous au complet? Toutes les balances sont-elles relevées?

— Il en manque une, répondit un jeune gars dans lequel Étienne reconnut l'inévitable Jouset... C'est mam'selle Desroches qui l'a posée, elle connaît l'endroit, et elle est allée la quérir... J'ai bonne envie de courir à son aide.

— Reste là, Jouset! reprit Célestin d'un air digne, tu es toujours occupé à virer autour de mam'selle Thérèse. Ça pourrait être remarqué et ça finirait par l'ennuyer. Je vais y aller..., ou plutôt, continua-t-il en prenant Étienne à part, remplacez-moi, monsieur Étienne, montrez-lui que vous n'avez pas de ran-

Digitized by Google

cune... Je lui ai fait un bout de sermon ce matin, et elle a regret de sa conduite d'hier... En route, les enfants ! M. Maugars et Mlle Desroches nous rejoindront en haut du *grippault*.

Digitized by Google

VIII

Les couples s'éloignèrent, et Étienne suivit seul la rive, dans la direction indiquée par Célestin. La Charente, très sinueuse en cet endroit, se creusait tantôt de petites anses dans la prairie qu'elle rongeait, et tantôt fuyait rapidement vers un îlot qu'on apercevait entre les arbres. A force de fouiller les bouquets d'aunelles, Étienne vit enfin la robe blanche de Mlle Desroches. La jeune fille, incertaine de la place où elle avait posé la balance, se penchait de temps à autre vers le courant, puis se relevait avec un geste dépité. Tout à coup elle se retourna et chercha à distinguer dans le crépuscule quel était le compagnon qu'on lui envoyait. Elle reconnut probablement la démarche aisée et la silhouette du fils Maugars, car elle se mit à courir et finit par s'évanouir comme une apparition derrière les aunes. Piqué au jeu, Étienne doubla le pas à son tour, et,

Digitized by Google

coupant la prairie en ligne droite, arriva enfin près de la jeune fille qui se tenait immobile à l'extrémité d'un tertre surplombant au-dessus de la Charente.

— Mademoiselle! cria-t-il.

Elle se retourna brusquement :

— Monsieur? répondit-elle d'un ton impatienté et vexé.

— Je vous demande pardon de vous ennuyer, continua Étienne, — et sa voix avait pris une intonation sarcastique, — mais Célestin m'a prié de vous aider dans vos recherches et de vous ramener ensuite au Breuil avec la *balance*.

— Ne vous dérangez pas, répliqua-t-elle, je me souviens maintenant de l'endroit où je l'ai posée. C'est dans l'îlot, et je vais l'y chercher.

— Dans l'îlot!... Est-ce que vous avez un bateau?

— Non, mais il y a une passerelle; ne vous inquiétez pas de moi.

Étienne s'approcha et vit qu'en effet l'îlot était relié à la rive par un arbre renversé sur les deux berges. Ce baliveau, à peine gros comme la jambe, était placé presque à fleur du courant, qui en cet endroit était rapide et assez profond; une gaule flexible, assujettie à deux branches fourchues, servait de garde-fou à ce pont suspendu des plus primitifs.

— Vous n'allez pas vous risquer là-dessus, je suppose? s'écria le jeune homme. Prenez garde, vos pieds glisseront, et vous prendrez un bain.

Digitized by Google

Elle avait rassemblé les plis de sa jupe et, sans écouter, elle marchait déjà résolument sur la passerelle pliante.

Étienne n'était pas dans une situation d'esprit très bienveillante; en présence de cette obstination, il haussa les épaules et se contenta d'observer silencieusement l'entreprise étourdie de Mlle Desroches. Elle touchait presque à l'autre rive, quand tout à coup : — plouf! — et on entendit le bruit d'un plongeon dans l'eau. En un clin d'œil, Étienne fut à l'extrémité de la passerelle et trouva la jeune fille assise sur le tronc d'arbre, les mains accrochées à la gaule qui servait de rampe, tandis que ses jambes et sa robe trempaient dans le courant. Elle se mit à rire aux éclats, d'un rire nerveux et saccadé. Le jeune homme la saisit par le bras, l'aida à se soulever et la déposa toute ruisselante sur la berge de l'îlot.

— Vous êtes-vous fait mal? demanda-t-il.

— Non, ce n'est rien; mon pied a tourné, voilà tout.

— Je vous l'avais prédit.

— C'est votre faute aussi! s'écria-t-elle avec dépit; si vous n'aviez pas été là, je n'aurais pas glissé... J'ai traversé la passerelle aujourd'hui plus de dix fois sans broncher.

— Je vous fais mes excuses, répondit-il ironiquement; mais enfin je suis là, et maintenant il faut que je vous ramène au Breuil. Vous ne pouvez rester toute la nuit ici, comme Robinson dans son île...

Digitized by Google

Vous sentez-vous de force à retraverser la passerelle en vous appuyant sur mon bras?

— J'essayerai, murmura-t-elle d'un air moitié contrit et moitié fâché.

Elle se leva. La robe de mousseline toute trempée lui collait aux jambes et ruisselait doucement sur l'herbe. Étienne lui prit la main et passa le premier; puis tous deux, s'appuyant à la gaule et marchant à petits pas, retraversèrent lentement le bras de rivière, dont l'eau semblait railler la mésaventure de Thérèse avec son glouglou ironique.

Quand ils furent dans la prairie, ils marchèrent un moment sans rien se dire. Thérèse, rendue plus maniable par le piteux résultat de son équipée, se laissait guider docilement par le jeune Maugars. La fraîcheur du soir lui gagnait le corps à travers la mousseline mouillée, ses bottines semblaient des éponges, et, — flic! flac! — ses jupes trempées lui battaient les jambes et embarrassaient sa marche. Elle était très mortifiée et n'osait se plaindre, mais un léger frémissement de son menton et de ses lèvres indiquait que ses dents commençaient à claquer. Elle avait peine à se traîner. Étienne s'en aperçut et s'arrêta.

— Il serait dangereux pour vous, dit-il, de faire, ainsi trempée, la demi-lieue qui nous sépare du Breuil... Il faudrait chercher dans le voisinage une maison où vous pourriez vous sécher.

Digitized by Google

Elle réfléchit un moment, puis d'une voix plus douce et presque timide :

— Oui, répondit-elle, cela vaudrait mieux... Il y a près du pont de Dalident une maison habitée par de braves gens qui connaissent mon père et qui me feront du feu; voulez-vous m'y conduire?

Étienne inclina la tête en signe d'assentiment et lui offrit son bras. Dix minutes après, ils atteignaient une petite maison de paysan, dont la fenêtre éclairée brillait dans le crépuscule. Étienne frappa à la porte. Une femme entre deux âges vint ouvrir et le jeune homme lui conta l'accident arrivé à Mlle Desroches. Au nom de Desroches, la figure méfiante de la paysanne s'adoucit :

— Ah! dit-elle, vous êtes la fille du docteur, eh! ma mignonne, vous voilà trempée comme si vous sortiez de la *buée*... Entrez vite, je vas faire flamber une bourrée de *javelles*.

Ils pénétrèrent dans la cuisine faiblement éclairée par un *oribus* (chandelle de résine) fiché près de l'âtre dans un morceau de bois. La bonne femme jeta une bourrée de sarments sur les landiers, et, tandis qu'elle cherchait dans son coffre les vêtements qu'elle pourrait prêter à Thérèse à la place de ceux qui allaient sécher, Étienne s'esquiva discrètement pour laisser la jeune fille changer de toilette.

Il se promena lentement dans l'*ouche* attenante à la maison, examinant d'un air distrait, à la lueur de

Digitized by Google

la lune qui se levait, les carrés de légumes, les plates-bandes bordées de lavande et de sarriette et la souple verdure des tiges de maïs. La soirée était calme; on entendait à peine le murmure de la rivière et les voix lointaines des pastours qui rappelaient leurs *ouailles*. La campagne sommeillait déjà, mais il n'en était pas de même de la lourde angoisse qui oppressait le cœur d'Étienne. Elle se réveillait dans le silence de la nuit et lui rappelait le motif qui l'avait poussé à revenir au Breuil. Il venait d'avoir une nouvelle preuve de l'aversion de Mlle Desroches; il était évident que la jeune fille n'avait tenté de se réfugier dans l'îlot que pour éviter sa compagnie. Il pensait à toutes ces choses quand un bruit léger lui fit tourner la tête. Entre les vertes quenouilles des maïs il vit briller deux yeux noirs; une forme svelte se dégagea de l'ombre, et il reconnut Thérèse Desroches. La jeune fille avait remplacé sa robe par une jupe et une casaque de molleton bleu, empruntées à la garde-robe de la maîtresse du logis; un fichu d'indienne, épinglé sur le dos et croisé sur la poitrine, complétait cette toilette campagnarde.

— C'est moi! dit-elle en souriant, ne vous impatientez pas trop... La bonne femme fait sécher mes jupes, et en attendant j'ai pris les habits de sa fille.

Étienne regardait silencieusement le visage franc et ouvert de Thérèse, les cheveux bruns un peu ébouriffés, les bras frais et ronds que les manches

Digitized by Google

courtes découvraient jusqu'au coude et dont la blancheur luisait sous la lune.

— Ce costume vous va très bien, répondit-il; il ne vous manque que la haute coiffe pour avoir l'air d'une vraie paysanne.

— Paysanne, je l'ai été pendant quatre ans, et il n'est pas étonnant qu'il m'en reste encore quelque chose.

— Vous avez été élevée au village?

— Pas même au village, dans une métairie isolée au milieu des champs, en Touraine, entre Barrou et Pressigny. C'est là que demeurent mes parents nourriciers, et je suis restée avec eux jusqu'à treize ans. — Elle soupira. — J'étais bien heureuse à la Joubardière, et je m'y plaisais mieux qu'à la ville... J'aime les paysans!

— C'est pour cela que vous avez préféré le bras de M. Jouset au mien, à la noce d'hier?

— Non! s'écria-t-elle étourdiment.

— Ah! s'exclama Étienne, il y avait un autre motif alors?

Elle s'aperçut qu'elle avait parlé trop vite, se troubla et balbutia en roulant entre ses doigts une longue feuille de maïs : — Non..., c'est-à-dire je l'avais accepté pour meneur tout d'abord, et vous comprenez, je ne voulais pas l'humilier en l'abandonnant pour un nouveau venu.

Ils restaient silencieux en face l'un de l'autre, sé-

Digitized by Google

parés seulement par une pompe rustique. Quelques gouttes d'eau s'échappaient encore du tuyau de la pompe et roulaient par intervalles avec un bruit mélancolique dans une sorte d'auge ronde en pierre, dont on se sert en Poitou pour la lessive et qu'on nomme une *ponne*. Étienne s'était appuyé au balancier; il releva tout à coup les yeux vers la jeune fille et lui dit d'une voix grave : — Mademoiselle Desroches, je vous crois très franche... Voudriez-vous me jurer que c'est uniquement pour ne pas mortifier Jouset que vous avez refusé hier de prendre mon bras et de danser avec moi?

Elle ne répondit pas, et la nuit empêcha le jeune homme de voir une vive rougeur couvrir son teint mat.

— Vous aviez une autre raison, reprit-il tristement, une raison qui m'était personnelle, avouez-le!

Il la regardait droit dans les yeux, et elle se sentait de plus en plus gênée par ce regard acharné à fouiller au fond de son cœur.

— C'est vrai! murmura-t-elle.

— Quelle raison?

— A quoi bon vous la dire?

— Vous craignez de me mortifier..., comme Jouset! s'écria-t-il amèrement; j'ai la force d'entendre des vérités, même désagréables... Avouez que vous m'aviez en aversion et que vous teniez à me le faire comprendre?

— Vous vous trompez, monsieur... Je n'avais pas de

Digitized by Google

raison de vous en vouloir; je ne vous connaissais pas.

— Vous me paraissez une personne trop sensée pour agir par boutades; par deux fois, dimanche près du bénitier et hier à la noce, vous m'avez traité comme quelqu'un qu'on hait et à qui on veut le faire voir... Pourtant, vous convenez vous-même que vous ne me connaissiez pas.

— C'est la vérité.

— Si votre rancune ne me visait pas directement, moi nouveau venu, elle était donc dirigée contre ma famille... Quels griefs avez-vous contre nous?

Elle secoua la tête. — Ce n'est pas à moi de dire ces choses-là..., surtout à vous.

— Oh! parlez, reprit-il avec véhémence, je le veux, il le faut... Je vous en prie!... Depuis hier je sens que je me heurte à je ne sais quelles haines mystérieuses qui m'effrayent... Je souffre une angoisse insupportable, et je veux voir clair devant moi... On accuse mon père, n'est-ce pas?

Elle baissa les yeux sans répondre.

— On prétend qu'il est dur, qu'il ne recule pas devant les mesures les plus rigoureuses pour faire rentrer l'argent qu'on lui doit?... C'est un défaut de caractère; mais, pour être dur et exigeant, on ne pèche pas contre l'honneur, et mon père est un homme d'honneur qui a amassé sa fortune à force de travail et par des moyens loyaux?...

Thérèse hocha de nouveau la tête,

Digitized by Google

— Vous en doutez! se récria Étienne, vous doutez de son honorabilité? Mais quelles preuves avez-vous? Qui donc, à votre connaissance, a eu à se plaindre de son honnêteté?

— Mon père... Il a été ruiné par le vôtre, et peu loyalement; voilà ce que je puis vous affirmer.

— C'est une calomnie! s'exclama le jeune homme en bondissant.

— Mon père ne ment jamais, répliqua nettement Thérèse; vous me demandez la vérité, et je vous répète ce que j'ai appris le soir même de votre retour à Saint-Clémentin... Je comprends que ce que je vous dis là n'était pas à dire, mais pourquoi m'avez-vous mise au pied du mur?

— Mon père a ruiné le vôtre, murmura Étienne d'une voix altérée; quand?... comment?

— Il y a cinq ans, mon père avait besoin d'argent, et il lui en fallait tout de suite. C'était une grosse somme, trente mille francs, je crois. Il s'est adressé d'abord à M. Maugars, qui a refusé de les prêter, mais qui a offert d'acheter comptant, pour cette même somme, un domaine qui en valait quatre-vingt mille et qui était dans notre famille depuis cent ans. Ce n'était pas déjà trop honnête, n'est-ce pas? de profiter d'un moment de gêne pour proposer un pareil marché. Mon père a essayé de se retourner d'un autre côté; mais le temps pressait; il s'est adressé à une sorte d'usurier, Jean Berloquin, qui lui a procuré l'argent

Digitized by Google

en exigeant des intérêts énormes et pour un délai très court. A l'échéance, mon père n'avait pas les fonds. Alors il a fallu renouveler les billets à des conditions encore plus dures, puis finalement, mon père ne pouvant toujours pas payer, Berloquin l'a poursuivi. Il a fait vendre en justice la Fénicardière, et savez-vous qui l'a achetée?... M. Maugars, dont Berloquin n'était que le prête-nom, comme chacun le sait maintenant à Saint-Clémentin... Voilà la vraie vérité, monsieur, et personne ne l'ignore ici que vous.

Étienne, abasourdi, s'était assis sur le rebord de la *ponne*, et il demeurait là, tête baissée, écrasé par les révélations de la jeune fille. Cette explication concordait trop bien avec les paroles du métayer Jacquet pour qu'il osât encore douter. — Thérèse se taisait, embarrassée et effrayée d'en avoir trop dit. Un silence profond planait sur le petit jardin. On n'entendait plus que le bruit des gouttes d'eau qui tombaient lentement de la pompe dans la *ponne;* elles n'y tombaient plus seules : des yeux du jeune Maugars, des larmes de honte commençaient à jaillir et roulaient au fond de la vasque sonore. Au clair de lune, Thérèse vit cette figure bouleversée et ces yeux humides. Alors une profonde pitié remua le cœur de Mlle Desroches. Elle comprit qu'Étienne ne savait rien et qu'elle venait de lui porter un coup cruel. A l'aspect de ce jeune homme, la veille encore si plein d'entrain et de gaieté, qui pleurait devant elle comme un

Digitized by Google

enfant, les rancunes s'évanouirent pour faire place à la compassion et à la sympathie. A son tour, ses yeux se mouillèrent, et une tendresse amicale s'éveilla sourdement au fond d'elle-même.

— Je vous ai fait de la peine, monsieur, reprit-elle d'une voix douce; pardonnez-moi, j'en suis fâchée plus que je ne puis vous dire... Comme je regrette maintenant ma conduite d'hier! Si je n'avais pas été aussi dure avec vous, tout ce qui s'est passé ce soir ne serait pas arrivé.

Étienne eut un geste navrant. — Je vous remercie, au contraire, murmura-t-il; vous seule avez eu le courage de me parler franchement.

Au même moment, la maîtresse du logis parut dans le jardin : — Vos vêtements sont secs, ma mignonne, s'écria-t-elle, et vous pourrez les remettre quand vous voudrez.

Comme elle achevait, des rumeurs s'éveillèrent dans la prairie. Des houp! prolongés retentissaient du côté du pont. — C'est la voix de M. Célestin, dit Thérèse; je suis sûre qu'il nous cherche.

Elle s'élança sur le seuil de la maison et appela à son tour. — Elle ne s'était pas trompée; au bout de quelques instants, Célestin et Jouset entrèrent dans l'*ouche*, et en quelques mots Thérèse leur apprit les incidents de la soirée.

— Ah bien! fit Jouset, vous pouvez vous vanter de nous avoir mis tous en grand souci... Nous avons

Digitized by Google

eu peur un instant que vous ne soyez tombée dans un trou.

A l'arrivée des jeunes gens, Étienne s'était secoué, et, se contraignant pour paraître calme, il avait été rejoindre Célestin...

— Puisque vous voici, lui dit-il, je puis vous confier Mlle Desroches et vous souhaiter le bonsoir.

— Quoi ! s'écria Tiffeneau, vous ne restez pas pour *ressonner* (souper) avec nous?... Ah ! je n'ai pas de chance pour mon lendemain de noce !

— Excusez-moi, répondit brusquement Étienne, il faut que je rentre ce soir à Saint-Clémentin.

Il s'éloignait déjà, quand quelqu'un courut après lui, et dans l'ombre une petite main serra fortement la sienne. — Bonsoir, monsieur Étienne, murmura Thérèse ; bonsoir et pardon !

Digitized by Google

IX

Les bureaux de la banque venaient de s'ouvrir à peine, et M. Maugars travaillait depuis deux heures déjà dans son cabinet. Cette pièce étroite, plus longue que large, haute de plafond, prenait jour sur le jardin. On y accédait du vestibule par une double porte matelassée; une autre, plus petite, pratiquée dans la boiserie du fond, communiquait avec les bureaux par un couloir et un escalier de service. — Aucun luxe d'ameublement. — Un massif bureau à la Tronchin occupait l'un des angles voisins de la fenêtre, garnie de rideaux de serge verte déteinte; à l'angle opposé, un sorte de coffre-fort en châtaignier brut était solidement fixé au mur par des ferrures rouillées. Un fauteuil à siège mobile et quatre chaises de crin complétaient le mobilier. Les parois étaient tapissées d'un papier gris commun, décollé par places et laissant voir le plâtre sali de la muraille; au-des-

Digitized by Google

sus de la cheminée de pierre, peinte en marbre, une pendule à colonnes battait les secondes et un semainier indiquait le quantième du mois.

Les commis étaient appelés rarement dans ce sanctuaire ; quand ils y pénétraient, c'était toujours avec un battement de cœur et un frisson le long de l'échine, car M. Maugars ne les y mandait d'ordinaire que pour leur infliger une semonce de sa voix dure et brève. Lorsque le banquier avait un ordre à donner, il descendait lui-même dans ses bureaux. Les clients qui avaient à traiter d'affaires importantes avec M. Maugars étaient seuls admis à gravir les marches du petit escalier, et encore devaient-ils préalablement donner au garçon de caisse une sorte de mot de passe, sans lequel la porte leur était impitoyablement refusée.

Plus d'un était monté par cet escalier, la tête haute et avec des airs dégagés, qui en était redescendu l'oreille basse, avec la poitrine serrée par un double sentiment de rage et de désespérance. Les chaises de crin, le papier gris déchiré, la pendule au timbre fêlé avaient été témoins de lamentables scènes et avaient entendu des paroles terriblement émouvantes, arrachées par la colère ou la prière, proférées par de rudes bouches de paysans ou par des lèvres pâlies de gentilshommes campagnards aux abois, murmurées les larmes aux yeux ou la rougeur au front Il semblait que les angoisses, les humiliations,

Digitized by Google

les désespoirs, accumulés pendant des années dans cette pièce étroite, s'y étaient condensés le long des murs, avaient imprégné l'atmosphère et donné à l'ameublement cette physionomie sinistre qui contrastait si cruellement avec le spectacle entrevu à travers les vitres poudreuses ; — avec le jardin, où les rosiers grimpants s'épanouissaient, où les oiseaux gazouillaient dans les lilas et les faux ébéniers.

La pendule au timbre cassé achevait de sonner huit heures, quand on frappa à la porte du vestibule.

— Puis-je entrer? demanda Étienne Maugars.

Et comme la réponse se faisait attendre, le jeune homme, sans plus de cérémonie, pénétra dans le cabinet au moment où un visiteur s'effaçait et disparaissait par la petite porte des bureaux. Étienne eut le temps de reconnaître l'allure oblique et la tête pointue de Jean Berloquin. Cet homme avait en effet une façon d'entrer et de sortir qui n'appartenait qu'à lui. Il coulait son mince et souple corps de belette par les portes à peine entre-bâillées, montrant d'abord une figure inquiète et cauteleuse, puis un bras, puis le buste qui émergeait, entraînant après lui de longues jambes hésitantes.

Quand le client eut complètement disparu :

— Bonjour! c'est toi? fit le banquier avec un froncement de sourcils qui trahissait un commencement d'impatience, que me veux-tu?

Le jeune homme était pâle, mais il avait dans le

Digitized by Google

regard quelque chose de net et de ferme qui annonçait une résolution bien arrêtée. — Bonjour, père, répondit-il, je voudrais causer avec toi ; peux-tu m'accorder quelques minutes?

Le banquier consulta sa montre. — Je puis te donner une demi-heure, reprit-il, pas une seconde de plus, car j'ai un rendez-vous d'affaires à huit heures et demie... Va, je t'écoute.

En se réveillant, encore tout remué par les émotions de la veille, Étienne s'était juré d'être brave et de demander carrément une explication à son père; mais une fois sous le regard dur et impassible de M. Maugars, il s'aperçut que la chose était plus facile à concevoir qu'à exécuter. Le banquier avait si bien inculqué à tout son entourage le respect du principe d'autorité qu'Étienne envisagea tout à coup avec une secrète terreur le moment où il lui faudrait poser des questions qui constitueraient à elles seules un acte de rébellion contre le pouvoir paternel. L'idée d'offenser ce maître auquel il avait obéi sans discussion depuis son enfance lui donnait la fièvre; son gosier desséché semblait lui refuser le service. D'ailleurs, il aimait son père, qui, malgré ses sévérités, avait été toujours juste et bon avec lui. Il ne songeait pas sans un chagrin profond qu'il allait être obligé de le soumettre à un interrogatoire pénible, qu'il se verrait forcé de le juger, et qui sait? de le condamner peut-être... Pendant ce temps, le tic tac

Digitized by Google

de la pendule résonnait dans le silence, et Étienne se disait que le temps pressait, que les secondes s'enfuyaient, que cette explication devait avoir lieu en ce moment ou jamais.

— Eh bien, je t'attends! s'écria M. Maugars, qui s'était mis à aligner des chiffres sur une feuille de papier; à quoi rêves-tu? Est-ce pour rester là comme un pieu que tu es venu me déranger ce matin?... Tu as quelque chose à me demander?

— Oui, articula enfin Étienne, depuis hier j'ai pensé à ce métayer de la Fénicardière; je viens te prier de donner des ordres pour qu'on le laisse en paix dans sa borderie.

M. Maugars continuait à chiffrer d'un air indifférent. — Je croyais, répliqua-t-il sans lever la tête, t'avoir fait comprendre que ce paysan s'abuse... Je ne suis pas son créancier, et il ne dépend pas de moi d'arrêter les poursuites.

— Ce créancier ne serait-il pas l'homme qui sortait d'ici quand j'y suis entré?

— Quel homme?

— Jean Berloquin.

— Possible... Berloquin a plus d'un débiteur véreux, et je ne serais pas étonné que le père Jacquet fût du nombre.

— Eh bien, alors?... fit le jeune homme en arrêtant son clair regard sur celui de son père.

— Alors, quoi?... As-tu fini de me poser des rébus?

Digitized by Google

— Sur un mot de toi, Berloquin cessera les poursuites.

— Tu plaisantes!... De quel droit irais-je me mêler de ses affaires?

— Du droit, répondit Étienne d'une voix ferme, que le mandant a de donner des ordres à son mandataire... Chacun sait que Berloquin est ton homme et qu'il n'agit que d'après tes inspirations.

— Quelle sottise! — M. Maugars imprima une violente secousse à son fauteuil tournant et se trouva face à face avec son fils : — Ah çà, continua-t-il sèchement, de quoi te mêles-tu? qui diantre te pousse à fourrer ton nez dans des choses où tu n'entends rien?

— Si je m'occupe de cette affaire, c'est que je crois que ton nom et le mien n'ont rien à gagner à se touver accolés à celui d'un Berloquin.

Le banquier commençait à être sourdement irrité; cela se voyait à la balafre qui coupait ses lèvres et qui devenait blanche dans les moments de colère. L'homme du peuple reparaissait alors tout entier, et les façons réservées, prises par M. Maugars dans le commerce de la haute bourgeoisie de Saint-Clémentin, faisaient place à la grossièreté native de l'ancien maçon. — *Nom de jou!* s'écria-t-il dans son patois poitevin, as-tu fini de me *dragonner* avec tes questions et tes scrupules bêtes? Est-ce que je m'occupe de ta peinture, moi?... Chacun son métier. Laisse-

Digitized by Google

moi prendre soin de mon nom et tripoter mes affaires à ma fantaisie... Je t'amasse de l'argent, que cela te suffise !

— L'argent n'est pas tout, objecta Étienne.

— Tu trouves? riposta ironiquement le banquier, et moi je te dis que c'est le grand ressort... On n'est fort que quand on est riche, et on n'est riche que lorsqu'on sait tirer parti des hommes et des choses... Il y a des gosiers qui ont soif et il y a des sources qui courent sous terre; l'homme habile est celui qui découvre l'eau et qui la met à la portée des gens altérés. Voilà tout le secret de la banque, et c'est une bêtise de geindre parce que ceux qui ont trouvé la source se sont sali les mains en creusant la terre... Comprends-tu?

— Je comprends que la richesse est une force, mais est-ce une raison pour que nous la fassions passer avant toute considération d'honorabilité et d'humanité?

— Des mots! dit M. Maugars en haussant les épaules; la vraie honorabilité consiste à faire résolument son métier. Ce sont les petits esprits qui s'imaginent qu'on se déshonore en traitant les affaires en homme d'affaires; mais le monde ne les écoute pas... Le monde ôte son chapeau devant ceux qui savent gagner de l'argent, et il a raison.

— Oui, répondit Étienne en hochant tristement la tête, on ôte son chapeau devant eux, mais par der-

Digitized by Google

rière on en dit pis que pendre. Ce n'est pas du respect cela, c'est de la crainte.

— Eh bien, après? s'exclama M. Maugars en se levant et enfonçant ses mains dans ses poches, si les peureux sont en majorité, c'est aux forts à escompter leurs faiblesses... Mon pauvre garçon, tu es encore naïf avec tout ton esprit!... Tu ne connais pas le monde. Ces prétendus honnêtes gens qui te débitent un tas de phrases hypocrites sont tout simplement des renards qui trouvent les raisins trop verts... Au fond, ils portent envie à tes écus, et si tu n'avais plus le sou ils seraient les premiers à te tourner le dos... Je connais cela, moi qui ai mangé de la vache enragée avant d'être à l'aise et qui ai vécu avec les pauvres... Ils ont les mêmes vices que les riches, avec la lâcheté et la jalousie en plus... Voilà tout!

Étienne écoutait son père avec stupeur et ne se sentait même plus la force de répondre. Pendant ce temps, dans le sombre cabinet maussade, la pendule continuait son tic tac régulier, et il semblait au jeune homme qu'à chaque battement des secondes une de ses illusions s'en allait; chaque mouvement du balancier lui enlevait une parcelle de son respect pour l'autorité paternelle et la remplaçait par une dose égale de répulsion et de méfiance.

— Ça t'étonne? poursuivit M. Maugars en se rasseyant et en fixant ses yeux durs sur la figure effarée de son fils, tu vérifieras l'exactitude de mes paroles

Digitized by Google

quand tu mettras toi-même la main à la pâte... — Et comme Étienne avait un mouvement d'effroi : — Oh! rassure-toi, continua-t-il, ce ne sera pas demain; tu n'es pas mûr pour les affaires! Livre-toi à tes goûts; amuse-toi, c'est encore une manière d'apprendre la vie... Seulement, dit-il avec un rire presque cynique, tout le monde ne peut pas en user; c'est une éducation de luxe, et il faut, pour se la payer, avoir un père qui vous ait amassé des pistoles... Puisque tu as eu cette chance, profites-en... Prends du plaisir, mêle-toi aux jeunes gens de ton monde, aie même des maîtresses... Je ne suis pas un puritain, moi, ni un père grognon; je sais qu'il faut qu'un jeune homme jette ses gourmes... Va donc de l'avant et jouis de ta jeunesse, mon gars, c'est tout ce que je te demande pour le quart d'heure.

Étienne n'en croyait pas ses oreilles, et son ahurissement redoublait.

— Merci, répliqua-t-il tristement, ces plaisirs-là ne me tentent pas.

— Bigre! tu fais bien le dégoûté!... Tu boudes contre ton ventre, parce que je refuse de t'aider à jouer au redresseur de torts? Tu es un sot, mon pauvre ami! J'aurais bien voulu, moi, que pareille aubaine m'arrivât à ton âge... J'avais bon appétit de plaisir et la vue des jolies filles me faisait venir l'eau à la bouche, mais j'étais obligé de me serrer le ventre et de mettre une martingale à mes désirs; tandis

Digitized by Google

que toi tu trouves en te levant ton pain tout cuit et doré à point. Tu serais une *bestiasse* si tu n'en usais pas pour te donner du bon temps ! ne fais donc pas la petite bouche et cours le monde. Je ne te demande qu'une chose, c'est de ne pas t'endetter et, quand ton gousset sera vide, d'avoir recours à moi directement....A ce propos, ajouta-t-il en ouvrant un tiroir, je songe que tu dois être un peu désargenté...

Il rompit un rouleau d'or et aligna sur la table cinquante pièces de vingt francs qui jetèrent leur éclat fauve dans la pénombre du cabinet.

— Tiens, reprit-il, voici pour tes menus plaisirs... Et surtout plus de don quichottisme ! Ne te mêle plus de mes affaires et ne t'avise pas de fourrer ton doigt entre la vis et l'écrou.

Étienne, rouge et mal à l'aise, faisait déjà un geste négatif, quand cette dernière recommandation le frappa, et une réflexion soudaine lui traversant le cerveau arrêta le refus qui allait jaillir de ses lèvres.

La pendule sonna la demie, et le banquier consulta sa montre.

— Prends vite, s'écria-t-il, et laisse-moi, je suis pressé.

Le jeune homme ramassa les pièces d'or et les jeta dans sa poche. — Merci ! murmura-t-il entre ses dents, — mais on sentait que son remerciement lui déchirait le gosier.

Digitized by Google

M. Maugars avait ouvert la double porte, et Étienne s'éloigna la tête basse. Dès qu'il fut dans le vestibule, il prit son chapeau et s'élança hors du logis. Il avait hâte d'être au grand air; ses tempes battaient, et il éprouvait à la poitrine un étouffement douloureux.

Ainsi tout était vrai, lamentablement et honteusement vrai! Thérèse Desroches n'avait rien exagéré, les Jacquet n'avaient pas menti, les méfiances des paysans du Breuil n'étaient pas injustes, M. Maugars faisait l'usure ou quelque chose d'approchant, de compte à demi avec Jean Berloquin, un homme taré! Contre cette accusation déshonorante, non seulement le banquier ne s'était pas défendu, mais il se glorifiait de gagner de l'argent à un pareil métier, et il se moquait audacieusement des mépris de la foule. Étienne sentait un atroce déchirement intérieur en songeant qu'il portait un nom exécré par tous les malheureux qui avaient été les victimes de la maison Maugars; il rougissait de nouveau à la pensée que son père avait tenté de l'associer à de pareilles manœuvres, en le poussant vers une vie de plaisir et de dissipation, qui lui créerait des besoins d'argent et le mettrait à la merci de M. Maugars. — C'est encore une façon de prêter à usure! se disait-il amèrement; et tout d'un coup il restait immobile au milieu de la campagne. Il suffoquait de colère, de honte et de chagrin. — Et cet homme-là était son

Digitized by Google

père! — Étienne l'avait aimé, et, malgré tout, il sentait encore en lui son amour filial pleurer et se débattre comme un agonisant qui ne veut pas mourir.

Ses pieds buttèrent contre une touffe de genêts et en même temps dans sa poche tintèrent les pièces d'or du banquier.

— Ah! cet argent de malheur!... Du moins, celui-là retournerait à la source appauvrie d'où on l'avait fait jaillir goutte à goutte!...

Le jeune homme, debout comme une statue de pierre au milieu des champs moissonnés, regardait à ses pieds la vallée de la Charente, aux flancs de laquelle les borderies de la Fénicardière se détachaient, grises parmi les noyers et les châtaigniers. Ce paysage, où couraient les ombres des nuées et qui lui avait paru si charmant la veille, l'inquiétait maintenant et le troublait. Il lui semblait que de toutes parts : — au long des *jarriges* couvertes de chardons et à la lisière des *breuils* giboyeux, au milieu des bruyères et du fond des masures enfouies sous les arbres, des voix de paysans allaient s'élever tout à coup pour crier contre l'homme qui leur avait pris sou à sou leur épargne, arraché lopin par lopin leur héritage... Comment oserait-il à présent passer le front haut à travers cette campagne qu'il aimait tant? Il croirait lire un reproche dans chaque regard, surprendre dans chaque bouche une malédiction prête à sortir. — Non, il ne voulait pas être plus longtemps

Digitized by Google

le complice inconscient des spéculations à l'aide desquelles la maison Maugars attirait dans sa caisse l'argent du pays ! Il ne voulait pas d'un luxe provenant d'un pareil trafic, et il disait adieu à tout plaisir en songeant avec quel or il faudrait le payer ! — Avant de sortir des chaumes où il se trouvait, il avait déjà arrêté un plan de conduite pour l'avenir. Il continuerait sérieusement ses études de peinture, entrerait dans quelques mois à l'École des beaux-arts et se mettrait ainsi en mesure de gagner son pain le plus tôt possible, afin de ne plus rien devoir qu'à lui-même. En attendant, il était décidé à se refuser tout superflu et à ne demander à la bourse paternelle que le strict nécessaire.

— Si peu que je prenne de cette fortune, ce sera encore trop, et cet argent me pèsera lourd ! murmurait-il en suivant l'allée de noyers qui conduisait à la Fénicardière.

Il gagna rapidement la métairie de Jacquet. Le logis paraissait désert, et les portes étaient fermées. Les poules gloussaient doucement au soleil en épluchant le fumier, et une petite fille, jambes nues, la jupe en haillons et la tignasse ébouriffée, poussait devant elle une bande d'oies qui cheminaient en se dandinant vers l'entrée de la cour.

Étienne heurta à la porte, et une voix faible lui cria d'entrer. Ébloui par le grand soleil, il ne distingua rien d'abord dans la pièce très sombre, éclairée à

Digitized by Google

peine par une étroite fenêtre où pendaient des moules à fromage. Peu à peu il aperçut, au fond du lit en forme d'armoire, une femme couchée qui le regardait avec des yeux enfiévrés et craintifs. Il demanda à parler au père Jacquet.

— Ah! répondit la malade d'un ton plaintif, il n'est pas là, le pauvre homme, il est allé à Saint-Clémentin à cause des misères qu'on lui fait. Ne veulent-ils pas maintenant vendre tous nos meubles, dimanche, à l'issue de la messe?... Et où irons-nous, nous autres, pauvres?... Moi, emmaladie comme je suis, je ne peux pourtant point coucher emmi la brande, à la belle étoile, comme une bête sauvage. Et penser que c'est un homme qui *bout dans l'or* qui nous fait toutes ces tablatures .. Voyons, dites, monsieur, est-ce juste?

La voix de la mère Jacquet devenait de plus en plus gémissante. Elle prenait Étienne pour un des *gens de justice* et cherchait visiblement à l'apitoyer.

— Pour quelle somme le père Jacquet est-il saisi? demanda le jeune homme.

— Pour une misère, mon bon monsieur, trente pistoles que nous devons à ce *cheti* Berloquin; mais il y a les intérêts et les frais, *Dieu de lassus!* et ça fait gros, tout près de huit cents francs qu'on réclame à Jacquet. Et tout sera vendu s'il n'a pas payé avant dimanche... Huit cents francs! on aurait beau se

Digitized by Google

saigner aux quatre veines, on ne les trouverait pas... Autant vaut laisser tout s'en aller *à baribara.*

— Tenez, fit Étienne, en posant brusquement sur une petite table l'or donné par son père, voici mille francs... Dites au père Jacquet de tout payer dès demain.

Les pièces tintèrent en tombant. La mère Jacquet, ahurie, s'était dressée sur son séant, regardant alternativement les jaunets et le jeune homme, et n'en croyant pas ses yeux.

— Des louis d'or! s'exclama-t-elle enfin, des louis d'or à poignée!... Ah! bonnes gens, je n'en ai point tant vu depuis que je suis au monde!... Et ce n'est point une menterie, mon bon monsieur? Tout ça est à notre homme pour de vrai?... Vous ne voudriez point nous éprouver et vous moquer d'une pauvre femme malade!

— Rangez cela, répéta Étienne, c'est à vous.

— Et comment vous appelez-vous, mon bon mignon jeune monsieur, que je puisse au moins mettre votre nom dans mes prières du matin et du soir?...

— L'argent ne vient pas de moi, interrompit Étienne... Et, pris tout à coup d'un reste de pitié et de tendresse pour son père : — C'est M. Maugars qui vous envoie cela, mais à la condition que vous n'en parlerez à personne... Bonjour!

Digitized by Google

Il se sauva, tandis que la voix pleurarde de la vieille le poursuivait d'une longue litanie de mercis et de bénédictions.

— Enfin, pensait-il en s'éloignant, ceux-là seront toujours en moins dans la foule des gens qui nous maudissent!

Digitized by Google

X

Adossé à la roche qui montait à pic et qui étendait en guise de parasol des *bouillées* de tilleul poussées dans les fentes, Étienne faisait une étude à la fontaine des Ages. A ses pieds, une source voilée de lierre sortait du rocher et gagnait à petit bruit la Charente qui coulait non loin de là, à travers une futaie de saules et de peupliers blancs. Les arbres élançaient d'un jet leurs fûts sveltes et minces; les cimes feuillues se rejoignaient à une grande hauteur au-dessus du sol spongieux, semé de fougères; elles se croisaient par-dessus l'eau somnolente où se reflétaient nettement des enchevêtrements de branches et des coins de ciel bleu. Toutes ces feuillées humides tamisaient mollement la lumière, et les dessous étaient colorés de tons d'une finesse exquise. La gamme des verts était là au complet; depuis le vert blond des crosses de fougères jusqu'au vert sombre

Digitized by Google

des aunes. Parfois l'envolée d'un oiseau écartait les ramures de la voûte; un rayon de soleil tombait par cette trouée, jetant des éclaboussures d'or dans le courant assoupi, sablant de paillettes les tiges mouillées et mettant soudain en lumière le panache rouge d'une salicaire ou les ombelles rosées d'une impératoire. A cent pas, dans l'herbe du talus, une paysanne vêtue de droguet bleu était agenouillée au-dessus de l'eau et lavait son linge d'une blancheur mate; plus loin, entre les files d'arbres, on apercevait les murs gris du moulin des Ages, dont le tic tac alternait avec le bruit frais du battoir.

Une paix profonde semblait pleuvoir du haut des arbres avec la lumière veloutée. Étienne, tout à son étude, se laissait gagner par cette quiétude des choses et y oubliait un moment les cruelles préoccupations de la semaine passée. L'effort énergique de la volonté l'avait ramené au travail, les souffrances morales s'étaient endormies, et le peintre restait seul aux prises avec la nature. L'art est le plus puissant des anesthésiques. Dans cette lutte ardue de l'artiste pour rendre, à l'aide de procédés matériels, les impressions les plus fugaces, les nuanees les plus insaisissables, le cerveau est obligé de concentrer toutes ses forces, toute sa puissance nerveuse sur un seul point. Il y met son intuition, sa mémoire, sa sensibilité, sa passion; il s'y absorbe, et tout le reste n'existe plus.

Digitized by Google

Étienne, subissant cet enchantement de l'effort intellectuel, ne pensait plus qu'à rendre avec son pinceau les caresses de la lumière verdissante, qui enveloppait le sol, les herbes, les troncs d'arbres. Il n'avait plus qu'une préoccupation : exprimer la fluidité de cette eau à peine courante où les branches se reflétaient, traduire l'impression de cette nature mouillée et touffue, assoupie et cependant active ; faire entendre et voir aux indifférents qui s'arrêteraient devant ce bout de toile tout ce qu'il voyait et entendait, lui, à cette heure : — l'essaim des moucherons dansant à fleur d'eau, le frisson de gaze des libellules frôlant la pointe des roseaux, l'animation de cette lavandière occupée là-bas à battre son linge, la vie enfin avec son mouvement et ses surprises.

Derrière Étienne, un petit sentier de chèvres, dévalant de la crête du coteau boisé et contournant le mur de roches, avait été frayé par les bûcherons et les pastours qui descendaient à la source. L'artiste était tellement absorbé que le bruit des menus graviers, roulant dans la sente sous le choc de deux pieds lestes, n'arriva même pas jusqu'à ses oreilles. Il clignait les yeux et les fixait sur l'eau avec cette expression béatement attentive qui est particulière aux paysagistes, puis il les reportait sur la toile, ajoutait une touche légère et se remettait à contempler l'image des branches reflétées par le courant. Insensiblement cependant il s'aperçut qu'il observait

Digitized by Google

les détails avec une attention moins soutenue. Sa furie d'exécution commençait à se ralentir et son coup de pinceau n'avait plus la même sûreté. Il était pris de cet indéfinissable malaise qu'on éprouve lorsqu'on travaille en se sentant regardé. N'y avait-il là qu'une fatigue physique ou ce phénomène nerveux était-il dû à une cause étrangère? Après avoir essayé de lutter pendant quelque temps contre cette influence mystérieuse, Étienne posa sa palette sur l'herbe, étira ses bras, puis, par un mouvement de curiosité inconsciente, il tourna la tête et fit un brusque sursaut. Thérèse Desroches était derrière lui.

Debout au détour du sentier, appuyée d'une main à l'angle du rocher et tenant de l'autre les brides de son chapeau de paille, elle regardait silencieusement l'étude du jeune Maugars. Dans l'encadrement formé par la roche et les retombées des tilleuls, sa svelte silhouette se détachait vivement sur le fond clair de la rivière et des prés. La course et le temps chaud avaient rosé son teint mat, ses yeux noirs luisaient dans le demi-jour, un léger souffle d'air jouait dans ses cheveux ébouriffés et dans les rubans bleus noués au corsage de sa robe de toile.

— Pardon, dit-elle en répondant au geste de surprise d'Étienne, je suis indiscrète... Je croyais ne trouver personne à la source, et j'étais venue y chercher du cresson...,

Digitized by Google

Le jeune homme s'était levé; elle se rapprocha de la toile :

— Comme c'est joli ce que vous faites! continua-t-elle, tout y est : l'eau, le ciel, les arbres et jusqu'à ce nénufar blanc qui s'ouvre au milieu de ses trois feuilles rondes.

Étienne la regardait, et l'admiration naïve qui éclatait dans les yeux de la jeune fille l'ayant convaincu de la sincérité du compliment, il lui dit combien il était flatté de son appréciation.

— Oh! reprit-elle, je ne m'y connais pas, je suis une ignorante... Comme ça doit être difficile de peindre tant de choses sur un petit carré de toile et d'en faire une image vraie!

— Oui, assez, répondit le jeune homme en riant.

— Mais aussi, après, quand on a réussi, comme on doit être content!

— Ma foi! cela console de bien des ennuis! fit-il avec un soupir.

Il y eut un moment de silence. Étienne repensait aux tristes découvertes qu'il avait faites en huit jours, et la vue de Mlle Desroches les lui rappelait plus vivement encore; son visage s'était rembruni, et Thérèse, comme si elle eût deviné la pensée qui tourmentait le jeune homme, semblait à son tour confuse du rôle qu'elle avait joué. Elle détournait les yeux et arrachait distraitement les feuilles de scolopendre qui tapissaient la roche. Tout au fond de la verte coulée

Digitized by Google

formée par les ramures entrelacées, la lavandière contemplait d'un air intrigué le groupe des deux jeunes gens, et l'on n'entendait plus le bruit de son battoir. — Étienne s'était rassis; pour ne pas gêner la jeune fille, il commençait à nettoyer sa palette et à ranger ses pinceaux. Au moment où il allait enlever l'étude, Thérèse l'arrêta d'un geste brusque :

— Laissez-la-moi regarder encore! dit-elle d'une voix très douce.

Il la replaça sur le chevalet, et Mlle Desroches se pencha pour mieux l'examiner :

— Vous n'avez rien oublié, poursuivit-elle, et la laveuse, là-bas, dans le fond, est tout à fait ressemblante... Est-ce plus malaisé de peindre les gens que les arbres?

— La difficulté est la même, répondit-il; un arbre a une physionomie qui n'est pas plus aisée à attraper que celle d'une paysanne.

— Ainsi vous pourriez faire le portrait d'une personne aussi fidèlement que celui d'un saule?

— Je crois que oui, répliqua-t-il en admirant les lignes fermes et franches du profil de Thérèse, — et, la regardant droit dans les yeux, il ajouta en plaisantant : — Voulez-vous que j'essaye de faire le vôtre, mademoiselle?

— Vrai, s'écria-t-elle avec un gai pétillement dans les yeux, vous consentiriez à peindre mon portrait?

Digitized by Google

— J'en serais enchanté, si la chose était possible.

— Elle est très possible, reprit-elle avec vivacité, et nous commencerons quand il vous plaira.

— Où et comment? demanda Étienne un peu interloqué.

— Ici, tous les jours où il fera beau temps.

Mais, objecta le jeune homme, vous laissera-t-on venir, et ne trouvera-t-on pas cela singulier?

— Oh! répondit-elle, je me promène souvent seule à travers champs; c'est une habitude que j'ai prise alors que j'étais une paysanne, et on me l'a laissée... Mon père est en route presque toute la journée, et depuis longtemps je n'ai plus de mère qui s'occupe de moi... Vous le voyez, termina-t-elle avec une nuance de mélancolie, je suis très libre de mes actions.

Le ton un peu triste avec lequel ces derniers mots avaient été prononcés frappa Étienne et lui remit en mémoire la scandaleuse aventure qui avait déterminé la fuite de Mme Desroches. La jeune fille avait, elle aussi, une tare dans sa famille, et, comme lui, elle était condamnée à subir cruellement le contre-coup d'une faute commise par l'un de ses parents. Cette similitude dans leurs deux destinées toucha le jeune homme et l'attendrit. Il enveloppa Thérèse Desroches d'un regard sympathique :

— Eh bien! puisqu'il en est ainsi, mademoiselle, dit-il en refermant sa boîte et en repliant son cheva-

Digitized by Google

let, je suis à votre disposition ; voulez-vous que nous commencions demain ?

— Avec grand plaisir ! s'écria-t-elle.

Il avait fait un paquet de son attirail de peintre, et il se préparait à le déposer chez le meunier des Ages.

— A demain donc, après midi, vous me trouverez près de la source.

Il tendit la main à Thérèse, qui la lui serra franchement, et il s'éloigna dans la direction du moulin.

Le lendemain dès une heure, par un clair soleil d'août, Étienne s'installait à la source des Ages avec une ardeur et un entrain qu'il n'avait pas retrouvés depuis le matin de son départ pour la noce du Breuil. La promesse faite à Mlle Desroches avait donné à sa vie un assaisonnement nouveau. C'était une bonne fortune que d'avoir pour modèle pendant des semaines entières une jeune fille intelligente et jolie, qui ne ressemblait en rien aux demoiselles guindées et insignifiantes de la bourgeoisie de Saint-Clémentin. Il attendait l'arrivée de Thérèse avec un vif sentiment de curiosité ; elle ne se fit pas trop désirer ; un pas rapide, accompagné d'un frôlement de jupes, annonça bientôt qu'elle descendait le petit sentier, et elle apparut au détour de la roche dans la même toilette que la veille.

A la vue du châssis déjà posé sur le chevalet, les yeux noirs de Thérèse brillèrent, et elle sourit :

— Suis-je en retard ? demanda-t-elle.

Digitized by Google

— Non, répondit-il, nous avons trois grandes heures devant nous, et nous pouvons déjà faire de bonne besogne.

Il la posa comme il l'avait vue le jour précédent, tête nue et debout près de la roche, s'enlevant sur le fond clair de la rivière et de la prairie, puis il commença à la dessiner sur la toile neuve.

Elle obéissait docilement à ses indications, bien que l'immobilité la fatiguât vite et qu'elle eût une grande difficulté à garder longtemps la pose. Craignant de la lasser, il coupait la séance de longs repos pendant lesquels ils devisaient tous deux familièrement, assis au bord de la source sur laquelle des araignées d'eau exécutaient leurs capricieuses glissades. Quand cinq heures sonnèrent à l'église de Savigné et qu'il fallut se quitter, le dessin de la tête était à peine indiqué.

On s'ajourna au lendemain, et les séances se succédèrent ainsi à travers tout le mois d'août, qui fut exceptionnellement beau. Le portrait n'allait pas vite, Étienne était rarement content de lui et n'hésitait pas à gratter impitoyablement les morceaux dont il n'était pas satisfait. Pendant ce temps, une intimité plus étroite s'établissait entre ces jeunes gens, qui avaient tous deux une nature communicative. Leurs dispositions expansives étaient encore doublées par la vie en plein air et par cette familiarité forcée que créent les relations de peintre à modèle. Ils se contaient volontiers leurs souvenirs d'enfance, leurs impressions

Digitized by Google

de couvent ou de collège, leurs observations sur le monde de la petite ville ; un seul point était laissé de part et d'autre en dehors de la conversation : Étienne se taisait sur les faits et gestes de M. Maugars, et Thérèse ne parlait jamais de sa mère. C'étaient les deux choses qui leur tenaient le plus au cœur, mais, par un sentiment de pudeur réciproque, ils évitaient d'effleurer ces deux sujets délicats, comme on craint d'appuyer le doigt sur une plaie mal fermée.

Insensiblement et inconsciemment un grain de tendresse se mêla à leur amitié. Cela devait arriver forcément entre une jolie fille de seize ans et un garçon de vingt-deux. Au bout d'un mois, les rapports de Thérèse et d'Étienne étaient devenus plus tendres, sans que cependant le mot d'amour eût été prononcé. Rien, du reste, d'équivoque ni de troublant ne s'était passé qui pût les éclairer sur cette modification de leurs sentiments. Étienne était d'un caractère trop honnête et trop droit pour abuser de la confiance que lui témoignait la jeune fille, et Thérèse, de son côté, nature saine, robuste et bien équilibrée, n'était ni sentimentale ni romanesque. Leur intimité avait plutôt les apparences d'une cordiale et chaude camaraderie, sans coquetterie ni fausse pruderie d'une part, sans compliments ni protestations langoureuses de l'autre. Seulement, plus les jours se succédaient, plus ils sentaient de plaisir à être ensemble et plus ils s'efforçaient de multiplier les occasions de se voir.

Digitized by Google

Parfois ils laissaient là la pose, la toile et les pinceaux et faisaient côte à côte de longues promenades le long de la Charente, dont le cours sinueux, entre des rochers et des bouquets de bois, offrait à chaque instant à leurs yeux des sites nouveaux et charmants.

Ils allaient ainsi jusqu'aux grottes de Chaffaud ou jusqu'au hameau de Malpierres, escaladant les *plessis,* passant la rivière à gué sur d'anciens barrages, se frayant un chemin dans les brandes semées d'ajoncs; puis ils s'en revenaient lentement, chargés de bottes de fleurs, par des traînes bordées de grandes haies, où des chèvrefeuilles sauvages embaumaient l'air de leur parfum de vanille. Par ces chaudes soirées de septembre, la jeunesse fermentait plus fort dans leurs veines; le plein air et la tiède influence de l'automne doublaient la puissance de leurs sensations; leurs yeux brillaient plus vivement, leurs narines se dilataient avec plus de volupté pour respirer la capiteuse odeur qu'exhalent les châtaigneraies à l'arrière-saison; leurs oreilles s'ouvraient avec délices pour écouter les lointaines et mélancoliques vocalises des pastours qui *araudaient* pour rappeler leurs *ouailles*. Ils semblaient ignorer tout danger et ne croyaient pas mal faire en se promenant ensemble. Ils étaient heureux de se voir, de s'entendre parler, d'éprouver de concert les mêmes sensations exquises en face de la nature sauvage, et c'était tout.

Digitized by Google

XI

C'eût été le bonheur, s'ils avaient vecu dans une île déserte ; mais ils vivaient dans une petite ville où on a des yeux de lynx pour épier la conduite du prochain. Avant la fin du mois d'août, chacun savait qu'ils se rencontraient presque tous les jours au moulin des Ages. Des bourgeois, amateurs de pêche à la ligne, les avaient épiés de loin à travers les saules, et la femme du notaire, revenant de la foire de Saint-Laurent, les avait aperçus de la route de Charroux, un soir qu'ils longeaient la Charente. — Bientôt tout Saint-Clémentin parla des rendez-vous que Mlle Desroches donnait au fils Maugars, et les âmes charitables plaignirent M. Desroches. — Le médecin n'avait pas de chance, et la fille ne valait pas mieux que la mère ! — Quant à Étienne, on ne l'épargnait pas non plus, et les mères de filles à marier le trouvaient impardonnable. — Mme Maugars fut informée l'une

Digitized by Google

des premières du scandale que causait son fils.

— Eh bien! dit-elle en rentrant à M. Maugars, j'en apprends de belles! Il paraît qu'Étienne s'est amouraché de la petite Desroches.

Elle raconta à son mari les histoires qui faisaient le tour de la ville.

Le banquier se contenta de sourire. Il n'était pas fâché de savoir qu'Étienne devenait moins puritain et mettait ses conseils à profit.

— Après? dit-il plaisamment, il s'amuse, c'est de son âge... Avais-tu la prétention de le couver sans cesse sous tes jupes?

— Mais il affiche cette petite sotte.

— Tant pis pour elle et pour son père!... Au lieu de faire de la politique, il devrait mieux surveiller sa fille... Étienne est garçon et il court après les fillettes, c'est dans son rôle, et je suis de l'avis de ce paysan qui criait à travers le village : « Rentrez vos poules, mon coq est lâché. »

— C'est immoral, répliqua Mme Maugars, et de plus c'est dangereux... Supposons qu'Étienne s'éprenne sérieusement de cette fille, et qu'un jour il vienne te sommer de donner ton consentement au mariage?

La banquier siffla ironiquement. — Je voudrais voir ça! D'ailleurs, ajouta-t-il en serrant ses lèvres balafrées, ce qui donnait à sa figure une expression cruelle, si cette demoiselle devenait gênante, j'ai un moyen de nous en débarrasser... Ne parle de rien à

Digitized by Google

ton fils et laissons aller les choses... Je suis là, et tu peux dormir tranquille.

Ce petit discours ne rassura Mme Maugars qu'à moitié; elle tremblait que le bruit de cette amourette ne vînt aux oreilles de M. Desroches et qu'il ne s'adressât directement à Étienne pour lui demander raison de sa conduite. Jusque-là, pourtant, le docteur était la seule personne de Saint-Clémentin qui ne sût rien de ce qui se passait. Toujours en course par les villages et de plus en plus enfoncé dans la politique, à mesure que se précipitaient le événements qui marquèrent la fin de l'année 1851, il ne rentrait que fort tard au logis et s'inquiétait peu de ce que Thérèse y faisait pendant son absence.

On était au mois d'octobre, les journées devenaient plus courtes et moins sûres. Un après-midi, pendant qu'Étienne achevait le portrait de Thérèse, ils furent surpris par une brusque averse, et il fallut plier bagage. Ils pensèrent d'abord à s'abriter sous les roches; mais la pluie menaçait de devenir plus violente, la toilette légère de Mlle Desroches commençait à être mouillée, et ils se décidèrent à se réfugier dans l'une des borderies voisines du moulin.

Quand ils arrivèrent, les métayers se hâtaient de rentrer les regains dans le fenil, tandis que par la porte de l'étable on apercevait les bœufs fraîchement dételés et occupés à manger. La métayère conduisit les deux jeunes gens dans une pièce obscure qui

Digitized by Google

servait de cuisine et de chambre à coucher, et les y laissa seuls. Le gîte disait la pauvreté des hôtes. La lumière y pénétrait à peine par une fenêtre étroite, voilée de toiles d'araignée. Le sol de terre battue était humide ; de vieux meubles et quelques ustensiles de cuisine se laissaient apercevoir vaguement dans la pénombre ; dans l'âtre haut et profond deux maigres tisons fumaient en crépitant chaque fois que des gouttes d'eau tombaient du haut de la cheminée. Les deux jeunes gens se regardaient et, eux qui avaient passé tant d'heures seul à seul en plein air, se trouvaient tout à coup embarrassés de leur tête-à-tête.

— Quel triste gîte! s'exclama Étienne, on dirait une cave.

— Oui, reprit Thérèse, il y a pourtant des gens qui y vivent et qui s'en accommodent.

Ils redevinrent silencieux. Au dehors, la pluie fouettait violemment contre les murs, et on entendait la rude respiration des bœufs dans l'étable. Étienne vit les yeux de la jeune fille briller et un sourire éclairer son visage.

— A quoi pensez-vous? demanda-t-il en se rapprochant.

— Je pense, répondit-elle, à la figure que vous feriez, vous, si vous étiez condamné à passer votre vie ici.

Le ciel était si orageux et si couvert que la pièce

Digitized by Google

devenait de plus en plus sombre, et dans cette obscurité Étienne ne distinguait plus que les points lumineux des prunelles de Thérèse. Il se sentait attiré comme par un charme vers ces regards, et, pour la première fois, un trouble voluptueux lui serrait la poitrine.

— Moi? s'écria-t-il; l'endroit est bien pauvre et bien maussade, n'est-ce pas? Eh bien, je m'y trouverais heureux, si je pouvais y mener une simple vie de paysan avec vous.

Elle sourit de nouveau en secouant la tête. — Menteur! murmura-t-elle.

— Je vous le jure, Thérèse!

Leurs regards s'étaient de nouveau rencontrés, et ils se fondaient, pour ainsi dire, tendrement l'un dans l'autre. Étienne avait saisi les mains de la jeune fille. Elle les lui abandonna un moment, puis elle en retira une et porta un doigt à ses lèvres.

Au dehors, la métayère secouait ses sabots sur la pierre du seuil, avant de rentrer. Les jeunes gens se quittèrent les mains, et la porte s'ouvrit.

— Vous êtes sortie par un bien *mau* temps, ma mignonne, dit la paysanne en faisant une courte révérence à Thérèse, et vous aussi, monsieur Maugars; mais vous n'avez plus qu'à patienter, voilà le ciel qui se nettoie du côté de Saint-Clémentin, ce n'était qu'une *érabinée* (une averse).

En effet, on voyait déjà plus clair dans la cuisine

Digitized by Google

et, par la porte ouverte, on apercevait au loin une blancheur laiteuse dans le ciel. Au bout d'un quart d'heure, la pluie cessa tout à fait, et les deux jeunes gens purent sortir. Les nuées s'entr'ouvraient par places et découvraient des coins de bleu bordés de nuages noirs; par ces trouées, de rapides coups de soleil tombaient sur les massifs de peupliers aux feuilles déjà jaunissantes; tout au fond et comme repoussoir s'étendait une buée confuse dans laquelle plongeait l'extrémité d'un arc-en-ciel. — Les chemins étaient détrempés, et Étienne ne voulut pas laisser Thérèse se hasarder seule dans cette boue. Il se décida à l'accompagner jusqu'à l'entrée de Saint-Clémentin. Ils prirent la rive droite de la Charente et le sentier du moulin des Granges, afin de n'avoir pas à traverser toute la ville.

Or, le hasard voulut que le docteur Desroches fût précisément en visite chez le meunier des Granges, qui s'était cassé la jambe. Le chemin passe sous une grande porte voûtée qui fait partie des dépendances du moulin, et tandis que les deux jeunes gens s'en revenaient bras dessus, bras dessous, en glissant dans les flaques d'eau et en devisant gaiement, le docteur, qui attendait, lui aussi, la fin de l'averse, et qui examinait le ciel derrière les vitres du meunier, les vit tout à coup s'avancer vers le porche de la cour. Il pâlit, se mordit les lèvres et resta un moment paralysé par l'étonnement et la colère; puis,

Digitized by Google

sans mot dire, il quitta son malade, sauta sur le bidet poitevin qui lui servait à faire ses courses, et, gagnant la grande route, s'arrangea de façon à rentrer en ville avant les deux promeneurs, qui ne se hâtaient guère.

Quand Thérèse, après avoir quitté Étienne au pont des Barres, arriva enfin au logis de la rue Louis XIII, elle trouva dans le vestibule le docteur qui la prit par le bras et la poussa rudement dans la bibliothèque, dont il referma la porte.

— D'où venez-vous ? lui demanda-t-il?

Thérèse le regarda, étonnée de la question et du ton avec lequel elle était posée.

— Je suis allée aux Ages, et j'ai été prise par la pluie.

— Vous vous promeniez..., seule?

Thérèse rougit faiblement. — Non, répondit-elle... Pourquoi ?

— Parce que je serais bien aise de connaître le compagnon avec lequel vous couriez les chemins.

Elle releva la tête et reprit d'une voix ferme : — C'était M. Étienne Maugars.

— Vraiment?... Et vous ne mourez pas de honte en me l'avouant! Ce n'est pas assez d'oublier la retenue qu'une honnête fille doit avoir ; il faut que vous choisissiez, pour vous faire montrer au doigt, le fils de l'homme qui m'a dépouillé.

— Je n'ai rien fait pour être montrée au doigt, répliqua-t-elle vivement ; quant à M. Étienne Mau-

Digitized by Google

gars, si son père a eu des torts, il est le premier à les regretter et c'est un honnête homme, je puis vous l'affirmer.

— Du moment que vous lui décernez un certificat de moralité, je dois vous croire, n'est-ce pas? s'exclama M. Desroches avec un rire sarcastique.

— Oui, car je ne mens jamais, repartit Thérèse, et quand vous saurez à quelle occasion j'ai connu M. Étienne Maugars, vous vous étonnerez moins que nous soyons devenus bons amis.

— Elle est sans vergogne! se récria mentalement le docteur. — En effet, poursuivit-il tout haut ironiquement, je serais curieux de savoir par le menu cette histoire édifiante.

Elle lui conta brièvement et très franchement les incidents de la noce de Célestin Tiffeneau; puis sa rencontre avec Étienne à la source des Ages et les séances consacrées au portrait. — M. Desroches était abasourdi du calme avec lequel la jeune fille expliquait tout, comme s'il se fût agi de la chose la plus naturelle du monde. Seulement, là où il n'y avait de la part de Thérèse qu'une sincérité ingénue, lui voyait une effronterie sans pareille et une perversité précoce.

— Ainsi, dit-il exaspéré, voilà déjà deux mois que durait votre commerce clandestin?

— Nous ne nous cachions pas, à quoi bon? Puisque nous ne faisions aucun mal.

Digitized by Google

— Comment donc! au contraire, ricana-t-il en haussant les épaules, vous allez me persuader, n'est-ce pas, que vous passiez votre temps à dire des patenôtres?

Il se mit à la presser de questions terriblement embarrassantes, posées dans ce langage peu voilé que donne la pratique médicale. — Il y avait quelque chose de navrant dans le spectacle de cette jeune fille, qui ignorait le mal, soumise à un interrogatoire impitoyable par cet homme aigri et prédisposé à ne voir l'humanité que par ses côtés pervers et grossiers. Les interrogations de M. Desroches faisaient parfois monter le rouge au front de Thérèse. Elles l'éclairaient brutalement sur certains périls auxquels, dans l'innocence de son cœur, elle n'avait jamais pensé. Parfois aussi elle baissait la tête et refusait obstinément de répondre.

— Mais avouez donc! s'écriait alors le docteur, poussé à bout, ayez donc au moins conscience de votre mauvaise conduite !... Ah ! le proverbe a raison : « La caque sent toujours le hareng, » et vous avez de qui tenir !

Thérèse se redressa sous ce dernier sarcasme, et le regardant droit dans les yeux : — Je ne vous comprends pas, dit-elle, vous êtes cruel pour moi... Vous me faites penser à des choses qui ne m'étaient jamais venues à l'esprit... Il se peut, puisque vous me l'affirmez, que ma conduite ait été inconséquente; il

Digitized by Google

se peut que j'aie commis sans le savoir des actes qui, dans le monde, passent pour des fautes ; mais laissez-moi vous dire à mon tour que, si j'avais été plus aimée et mieux guidée, j'aurais agi avec plus de discernement ; j'aurais été une fille bien élevée et prudente comme les autres, si mon père...

— Votre père ! interrompit M. Desroches avec emportement, ne parlez pas de votre père !... J'ai toujours douté que vous soyez ma fille, et aujourd'hui j'en doute plus que jamais !

Elle était debout, près du bureau, et sous ce dernier coup, elle se courba comme sous une malédiction. Elle s'agenouilla sur le carreau et, le front appuyé sur le rebord de la table, la figure enfoncée dans ses mains, elle resta écrasée de douleur et d'humiliation.

Le docteur Desroches, malgré sa colère et l'orage de rancunes amères que cette scène venait de déchaîner, sentit qu'il avait été trop loin et eut honte lui-même de sa dureté. Il se promenait dans la bibliothèque, cherchant par quels moyens il pourrait adoucir la rudesse du coup qu'il avait porté. Un moment il s'arrêta près de la jeune fille, et au fond de son cœur desséché, un sentiment de pitié, à défaut de tendresse paternelle, se remua pendant une minute ; ses lèvres se desserrèrent pour adresser un mot de compassion à l'enfant. Mais le docteur était trop logique pour ne pas comprendre qu'il y a des

Digitized by Google

blessures qu'on ne guérit pas. Il savait par expérience qu'une fois certaines paroles prononcées, il n'y a plus de puissance humaine capable de les faire rentrer dans le néant. Il tourna subitement les talons, ouvrit la porte du palier, la referma violemment sur lui, et Thérèse resta seule dans la bibliothèque muette, où le jour se mourait.

La nuit, qui vient vite en octobre, étendit peu à peu ses crêpes sur les hautes travées de livres, sur la cheminée où le buste de Bichat mettait encore une blancheur vague, sur le carreau froid et miroitant; et silencieusement elle ensevelit dans ses ténèbres l'enfant que sa mère abandonnait, que son père reniait et qui se sentait maintenant seule, toute seule au monde.

Digitized by Google

XII

Aux Palatries, chez le président Sourdeval de Boisseguin, on célébrait la fête de Mme la présidente, qui se nommait Léonarde. Chaque année, le 6 novembre, le président profitait de cette solennité pour inviter les membres du tribunal, les principaux fonctionnaires de Saint-Clémentin et quelques amis intimes à passer la soirée chez lui. On n'y dansait pas, car la présidente trouvait ce divertissement déplacé dans la maison du premier magistrat de l'arrondissement; mais on y faisait de la musique, on y jouait au whist ou au vingt-et-un, et à onze heures on servait un *ambigu* composé de fruits, de viandes froides et de chocolat, dont tout Saint-Clémentin s'entretenait encore huit jours après.

Cette année, le jour de Saint-Léonard avait été extraordinairement pluvieux. Le vent soufflait de l'ouest et d'humides rafales faisaient tourbillonner les feuil-

Digitized by Google

les des noyers qui bordent l'allée des Palatries. Cette habitation étant située à un bon quart de lieue des dernières maisons de la ville, les dames ne rougissaient pas de chausser des sabots par-dessus leurs bottines pour affronter les chemins boueux. On voyait dans la nuit les invités arriver encapuchonnés, faisant le gros dos sous le souffle violent de la bise, tandis qu'une servante les précédait, portant un falot dont la dansante lueur éclairait imparfaitement l'avenue pleine de flaques d'eau. Mais, une fois dans le grand salon des Palatries, on oubliait l'averse et les mauvais chemins; on ne songeait plus qu'aux perspectives séduisantes de l'*ambigu*, dont un tintement de vaisselle et d'argenterie venant de la salle à manger annonçait les délicats préparatifs.

Les grands rideaux de brocatelle jaune étaient soigneusement tirés devant les fenêtres, les lampes aux globes dépolis jetaient une calme lumière sur le tapis vert du whist, sur la table ronde du vingt-et-un et sur le palissandre du piano. Un bon feu de souches flambait dans la large cheminée, devant laquelle les deux juges, cravatés de blanc, se chauffaient les mollets, en écoutant avec une béate satisfaction la rafale se lamenter au dehors. Le président, remarquable par sa haute taille et sa manie complimenteuse, allait au-devant des dames et leur baisait galamment la main. Ce magistrat avait une voix flûtée et des airs damerets qui contrastaient singulièrement

Digitized by Google

avec sa large carrure et la gravité de ses fonctions; ses collègues trouvaient qu'il manquait de sérieux, et les plaideurs lui reprochaient d'être par trop *femellier*. Mme Sourdeval laissait son mari papillonner autour des dames et trônait majestueusement dans son fauteuil, entourée comme d'une cour par le substitut et les jeunes avocats du barreau de Saint-Clémentin. Sa quarantaine était sonnée. Elle avait un port de tête et un embonpoint imposants, un menton à double étage et un visage haut en couleur qu'encadraient deux bandeaux de cheveux très noirs; mais, comme si tout devait être contraste dans le ménage, cette grosse femme était sentimentale et romanesque; elle disait des vers en s'accompagnant sur la guitare et elle parlait volontiers avec des soupirs du beau temps où elle dansait la polonaise dans les salons de Poitiers.

Elle était aidée dans ses fonctions de maîtresse de maison par ses trois nièces, Mlles de Boisseguin, trois filles sans dot, dont la noblesse datait du temps de la belle Mélusine. Ces trois demoiselles étaient une lourde charge pour une famille peu rentée, et leur établissement faisait d'année en année la sérieuse préoccupation de leur tante. L'aînée, Eulalie, était déjà un cas désespéré; trente ans, jaune comme une fleur sèche et un peu acariâtre, on l'avait offerte en vain aux juges suppléants et aux avocats stagiaires, désireux d'avoir une place de substitut. Césarine, la

Digitized by Google

cadette, donnait encore des espérances ; elle était appétissante, bien en chair et n'avait que vingt-quatre ans ; mais on sentait qu'elle battait son plein ; le fruit était mûr et si, avant peu, personne ne se présentait pour le cueillir, il risquait fort de moisir sur la branche. La présidente songeait déjà qu'il faudrait reporter tous ses efforts sur la dernière, Christine, qui entrait dans ses quinze ans et dont le corps à peine formé avait encore les angles et les verdeurs de l'âge ingrat.

Les invités affluaient dans le salon où bourdonnait une rumeur confuse de causeries décousues et de rires discrets. Parmi les nouveaux arrivants, on remarquait Mme Maugars et son fils. Le banquier s'était fait excuser ; mais Mme Maugars, tout entière à ses projets ambitieux, n'avait eu garde de manquer cette soirée. Étienne l'y avait suivie pour un autre motif. Sachant que le docteur Desroches et le président Sourdeval étaient de vieux amis d'enfance, il était venu aux Palatries dans l'espoir d'y retrouver Mlle Desroches. Depuis tantôt un mois, depuis le jour d'orage où il avait quitté le moulin en compagnie de Thérèse, il n'avait plus revu la jeune fille. Il était retourné aux Ages quinze jours de suite, mais Mlle Desroches n'y avait plus reparu. Les mauvais temps étaient arrivés ; il avait fallu renoncer à l'espoir de la rencontrer dans la campagne. Étienne avait rôdé dans la rue Louis XIII et n'avait pas manqué une

Digitized by Google

grand'messe, mais Thérèse était restée invisible. Forcé de ronger son frein en silence, accusant tantôt la jeune fille de bizarrerie capricieuse et tantôt s'imaginant qu'on avait ourdi une conspiration pour les empêcher de se voir, il avait la fièvre et ne tenait plus en place. Dès son entrée dans le salon Sourdeval, il avait jeté un timide regard circulaire sur les chaises des dames : Thérèse n'était pas là. Inquiet et nerveux, chaque fois que la porte livrait passage à un nouvel arrivant, il tournait anxieusement les yeux vers l'antichambre, et chaque fois son attente était déçue.

Sur un signe de la présidente, deux des demoiselles de Boisseguin avaient posé un cahier de musique sur le piano; puis, après s'être approchées du feu pour y dégourdir leurs doigts rouges, elles s'étaient assises devant le clavier et avaient attaqué à quatre mains l'ouverture de *Sémiramis*. La musique rossinienne, vive, alerte, chantante, s'envola en fusées mélodieuses dans le salon, où les hommes tassés contre les portes dissimulaient mal une envie de bâiller, et où les dames marquaient la mesure d'un mouvement du menton ou d'un coup d'éventail. Quand les deux sœurs eurent plaqué les accords de la fin, il y eut un long murmure élogieux; puis tout à coup les complimenteurs s'interrompirent, il se fit un silence profond et tous les regards se dirigèrent vers le docteur Desroches, qui entrait avec sa fille.

Digitized by Google

Le docteur, avec son crâne chauve, sa barbe blanche en pointe et sa longue redingote boutonnée jusqu'au menton, avait cette physionomie à la fois exaltée et glaciale qui distingue les esprits fanatisés à froid. En le voyant passer, les dames sentaient un léger frisson courir entre leurs épaules ; elles songeaient involontairement à la Terreur et au tribunal révolutionnaire. — Thérèse avait l'air triste ; ses yeux noirs étaient brillants et un peu cernés. Elle portait une robe de mousseline blanche avec un fichu de crêpe de Chine bleu, croisé à la Marie-Antoinette, et son teint mat avait presque le même ton que sa robe.

Mme Sourdeval salua cérémonieusement le docteur et dit un bonjour sec à la jeune fille, que le président s'empressa de conduire avec force compliments vers une chaise restée vide, près de l'embrasure d'une fenêtre. A peine assise, Thérèse comprit qu'elle était l'objet d'une curieuse et peu bienveillante attention. — Deux yeux qui observent avec persistance semblent dégager une plus forte dose de fluide ; mais quand ce phénomène se reproduit pour vingt paires d'yeux unis dans la même observation, l'émanation subtile de ces regards scrutateurs forme une atmosphère particulièrement sensible à la victime de cette muette inquisition. — Thérèse devinait que sa figure, sa toilette, ses moindres gestes étaient en ce moment analysés et commentés par toutes les

Digitized by Google

femmes et par la majorité des hommes réunis dans le salon. Elle était gênée au point de ne plus oser se mouvoir. Heureusement on commençait à organiser les jeux, et ces préparatifs amenèrent un remue-ménage qui détourna forcément l'attention. Étienne profita de ce tumulte pour se glisser dans l'embrasure où Mlle Desroches se tenait immobile. Après avoir manœuvré assez adroitement, il se trouvait encore séparé de la jeune fille par une grosse dame qui ne semblait pas disposée à quitter son fauteuil. Par-dessus la tête empanachée de cette respectable matrone, Étienne cherchait à rencontrer les yeux de Thérèse; mais celle-ci paraissait au contraire décidée à éviter les siens. Au bout d'un quart d'heure de ce manège, on vint prendre sa voisine pour la conduire à la table de whist, et le jeune homme s'insinua lestement derrière le fauteuil inoccupé. Il y était à peine installé qu'il entendit Thérèse l'interpeller à voix basse : — Je vous en prie, murmurait-elle, ne restez pas près de moi!

Elle parlait d'une voix brève, suppliante et nerveuse.

— Pourquoi? demanda le jeune Maugars, que s'est-il passé?

— Je ne puis vous le dire, mais, pour Dieu, éloignez-vous, partez!

Étienne, stupéfait et inquiet, n'osa pas insister. Il obéit et quitta la fenêtre. L'entretien n'avait duré

Digitized by Google

qu'une minute; il n'avait pas cependant été assez rapide pour échapper à l'attention des demoiselles de Boisseguin; en relevant la tête pour surveiller la retraite précipitée du jeune homme, Thérèse vit les yeux des trois sœurs braqués sur elle et surprit sur leurs lèvres de méchants sourires.

Pendant que ces choses se passaient dans le salon, le président Sourdeval avait emmené le docteur Desroches dans une pièce voisine. Quand ils eurent gagné une encoignure: — Ah çà! dit le président, après s'être prudemment assuré que personne ne pouvait l'entendre, tu es donc toujours incorrigible?

Le docteur regarda son vieil ami d'un air impassible: — Où veux-tu en venir?

— A ceci: tu t'occupes trop de politique, tu fais de l'opposition au gouvernement, et on le sait en haut lieu.

M. Desroches croisa ses bras: — Que m'importe? répondit-il, je suis indépendant, et mes convictions m'appartiennent.

— Aie des convictions si tu veux, mais ne les manifeste pas trop ouvertement, il pourrait t'en cuire.

— Je ne crains rien.

— Tu as tort... La préfecture a l'œil sur toi, et tu es signalé comme entretenant des relations avec les députés montagnards de la Haute-Vienne et de la Creuse.

— Après?

Digitized by Google

— Prends garde, Desroches, tu t'attaques à plus fort que toi... On parle d'un coup d'Etat, et si le président met l'Assemblée à la porte...

Le docteur fit un geste d'incrédulité.

— Tout est possible, continua M. Sourdeval en baissant la voix, je te confie cela entre nous : il y a quelque chose dans l'air, et, si l'Assemblée est dissoute par un coup de force, je suis persuadé qu'on ne ménagera pas les jacobins de ton espèce... Tu es mal noté et tu seras une des premières victimes.

— Sourdeval, répliqua l'autre de son ton flegmatique, je ferai mon devoir de citoyen, advienne que pourra!

— A ton aise! moi, j'ai fait mon devoir d'ami en te prévenant... Un bon averti en vaut deux... Rentrons, on nous remarquerait, et je n'ai pas envie de me compromettre pour un entêté comme toi.

Ils retournèrent dans le salon, où les tables de jeu venaient de se garnir. Celle du vingt-et-un s'était surtout recrutée parmi les jeunes gens. Deux ou trois dames, au nombre desquelles Mme Maugars, s'étaient mêlées à la jeunesse et présidaient au jeu. Étienne se trouvait placé entre sa mère et l'une des demoiselles Boisseguin; en face se tenait Thérèse Desroches, encadrée par le substitut et le secrétaire de la sous-préfecture. Une énorme lampe carcel, placée au centre de la table, éclairait doucement les têtes jeunes ou mûrissantes, masculines ou féminines, qui tantôt

Digitized by Google

se penchaient pour relever leurs cartes rapidement distribuées par le banquier, et tantôt se redressaient pour essayer de deviner le jeu de leurs voisins en étudiant leurs physionomies.

Le vingt-et-un a cela de bon qu'il n'exige pas une attention soutenue; les causeurs peuvent s'y donner carrière tout en ramassant ou en abattant leurs cartes. Aussi une vive animation régna-t-elle bientôt autour de la table ronde. Les conversations se croisaient, se nouaient et se dénouaient, coupées par des éclats de rire, par les questions du banquier, par les exclamations des perdants ou des gagnants.

— Je demande une carte... Entendez-vous le vent dans les arbres?... Quel temps!

—Oui, l'hiver commence de bonne heure... Carte!... Adieu les promenades à travers champs.

Ceci était lancé par Mlle de Boisseguin aînée, avec une œillade maligne à l'adresse de Thérèse Desroches, qui parut ne pas comprendre.

— Savez-vous, mesdames, dit le contrôleur des contributions d'un ton de connaisseur, que nous possédons en ce moment un artiste à Saint-Clémentin?

— Vraiment! — Et tous les yeux se fixèrent sur Étienne qui ne sourcilla pas. Mme Maugars, elle, était sur les épines.

—Oui, poursuivit innocemment le contrôleur, nous avons depuis huit jours un artiste en daguerréotype

Digitized by Google

qui est descendu au *Chêne vert*... Ses portraits sont très réussis...

— Nous le connaissons, dit à son tour Mlle Césarine de Boisseguin, maman a le projet de nous faire daguerréotyper.

— Quoi, mademoiselle, vous vous risquez? demanda la directrice des postes; on prétend que le daguerréotype n'avantage pas les dames.

— Bah! reprit Césarine en regardant Thérèse, au petit bonheur!... Nous autres, nous n'avons pas la chance de trouver un peintre qui fasse notre portrait!

Thérèse commençait à être agacée de ces sourdes insinuations. Un moment, elle avait paru se résigner; mais elle n'était ni par son âge ni par son caractère portée à la patience. Elle releva tout à coup la tête et sembla résolue à faire face à l'ennemi. Ses yeux noirs étincelèrent et répondirent par un regard de défi aux œillades ironiques des trois sœurs, dont l'attitude agressive devenait de plus en plus évidente.

Mme Maugars, qui se sentait mal à l'aise, changea le cours de la conversation et parla d'une prise d'habit qui avait eu lieu récemment au couvent des bénédictines.

— Je comprends qu'on prenne le voile, dit Césarine de Boisseguin d'un air sentimental; moi, si je quittais le monde, j'aimerais à choisir l'ordre le plus rigide, je voudrais être carmélite... Et vous, mademoiselle Desroches?

Digitized by Google

— Moi, mademoiselle?... Je n'ai pas d'opinion là-dessus... Je n'aime pas les couvents.

A cette réponse, les dames se regardèrent avec des mines scandalisées.

— Mlle Desroches a bien raison! s'écria vivement Étienne.

Césarine se pencha vers son voisin et chuchota d'une voix moqueuse : — Mlle Thérèse a peu de goût pour le cloître; elle préfère la liberté et les promenades en plein air.

— Que voulez-vous, mademoiselle? riposta Thérèse qui avait parfaitement entendu, tout le monde n'a pas la vocation du célibat.

La réponse touchait en plein cœur Mlle de Boisseguin cadette, qui avait déjà manqué deux ou trois mariages. Elle devint rouge comme une pivoine. C'était à son tour de faire la banque. Elle rassembla d'une main nerveuse les deux paquets de cartes, les battit avec fureur et, abandonnant le jeu ordinaire du vingt-et-un, offrit deux cartes à chaque joueur en les accompagnant de la question sacramentelle : — Sympathie ou antipathie? — Le ponte gagnait ou perdait suivant que sa réponse était en concordance ou en désaccord avec les figures des cartes retournées. Quand Césarine, en parcourant le cercle, arriva à Mlle Desroches, elle la toisa de son regard le plus impertinent et lui demanda d'un air impérieux : — Sympathie ou antipathie?

Digitized by Google

Il y eut un moment de silence pendant lequel on entendait la pluie fouetter les vitres. Les autres joueurs, émus de l'accent provocateur de Mlle de Boisseguin, se regardaient avec un certain embarras. Thérèse Desroches soutint vaillamment le coup d'œil de son adversaire : — Antipathie ! répondit-elle d'une voix vibrante.

Sa physionomie et son accent ne laissaient aucun doute sur le sens qu'elle donnait à sa réponse. C'était de bonne guerre, et elle eut pour elle toute la partie masculine de la table de jeu. Quelques jeunes gens même dissimulèrent mal un sourire derrière leurs cartes. Césarine surprit ces rires ironiques ; elle se sentit battue, et des larmes rageuses lui montèrent aux yeux. Elle éparpilla violemment les cartes sur le tapis et se leva en s'écriant :

— Du moment qu'on m'insulte, je me retire du jeu !

— Qu'y a-t-il? s'exclama la présidente en s'avançant majestueusement vers la table du vingt-et-un.

— C'est Mlle Desroches qui m'injurie ! répondit Césarine en éclatant en sanglots.

— Comment ! Thérèse, est-ce possible ?

— Mlle de Boisseguin se trompe, répliqua Thérèse d'une voix ferme, j'ai simplement répondu à sa question.

— Oh ! peut-on?... larmoya Césarine ; c'est le ton qui fait la chanson, et le vôtre, mademoiselle, était une insulte... J'en appelle à tous ces messieurs !

Digitized by Google

Mme Maugars serrait le bras d'Étienne pour lui commander le silence, mais ce fut en vain ; le jeune homme se leva impétueusement : — Pardon! dit-il, Mlle de Boisseguin altère la vérité; c'est Mlle Desroches qui a eu au contraire à subir de sa part des observations malveillantes; j'admirais sa patience... Elle n'a répondu que lorsqu'elle a été poussée à bout.

— Oh! reprit Césarine avec un rire convulsif, M. Maugars défend Mlle Desroches, c'est tout naturel!...

— Je soutiens, s'écria Étienne avec emportement, que la seule personne qui ait le droit de se plaindre, c'est Mlle Thérèse...

Au même moment, une main se posa sur l'épaule du jeune homme et l'étreignit rudement : — De quel droit, monsieur, interrompit le docteur de sa voix glaciale, vous faites-vous le défenseur de Mlle Desroches?... Il n'y a ici qu'une seule personne qui ait qualité pour la protéger, c'est moi, et je vous ordonne de ne point vous mêler de mes affaires... Venez, Thérèse, partons!

Il entraîna la jeune fille par le bras, et ils quittèrent le salon, tandis qu'Étienne restait décontenancé, que Mme Maugars se mordait les lèvres, et que la galerie scandalisée commençait à chuchoter.

Heureusement, à ce moment même, la porte de la salle à manger s'ouvrit à deux battants, et le président de sa voix flûtée annonça que le souper était

Digitized by Google

servi. Cela fit une aimable diversion, et les couples s'engouffrèrent dans la salle, où la chocolatière fumante répandait un appétissant parfum de vanille...

Vers minuit, en rentrant dans la chambre conjugale, Mme Maugars, encore émue, réveilla son mari pour lui conter les désagréables incidents de la soirée. — J'avais prévu tout cela, dit-elle ; tu n'as pas voulu m'écouter, et maintenant cette petite évaltonnée va nous causer des ennuis.

Le banquier fronça les sourcils. — Tu as raison, répondit-il ; ces Desroches deviennent dangereux, mais rassure-toi, j'ai idée qu'ils ne nous gêneront plus longtemps.

Digitized by Google

XIII

Le mercredi 3 décembre au matin, il tombait un grésil très froid, et il y avait du verglas dans les rues. Célestin Tiffeneau, le col de son paletot relevé sur les oreilles et marchant avec précaution sur le pavé glissant, traversait la place pour se rendre à son bureau. Au coin des halles, en face du café Gacougnolle, il vit un attroupement inusité autour de trois affiches, dont la couleur blanche se détachait sur le mur noirâtre détrempé par l'humidité. Les gens se pressaient, épaule contre épaule, haussant la tête pour mieux lire, ouvrant tout grands les yeux et la bouche, et leur haleine s'échappait comme une buée dans l'air glacé. Célestin s'approcha à son tour et lut.

La première des affiches blanches contenait le décret de dissolution de l'Assemblée nationale; la seconde était une proclamation au peuple, dans laquelle Louis-Napoléon Bonaparte essayait de justifier son

Digitized by Google

coup d'État. La troisième, signée du préfet, invitait les bons citoyens à se réjouir et à rester calmes; elle se terminait par ces mots : « Si par impossible des hommes pervers voulaient troubler la paix publique, l'autorité est prête, les mesures sont prises; *aujourd'hui plus que jamais, il faut que les méchants tremblent et que les bons se rassurent.* »

Les gens attroupés étaient des paysans et des boutiquiers matineux. Ils lisaient lentement, silencieusement et, pleins de méfiance, se contentaient de hocher la tête sans hasarder le moindre commentaire. Célestin, le cou tendu et les yeux effarés, achevait la lecture du troisième placard quand il entendit quelqu'un s'agiter derrière lui. — Infamie! murmurait une voix âpre. — Il se retourna et vit le docteur Desroches boutonné jusqu'au menton dans sa redingote noire, et brandissant vers le mur sa canne d'un air menaçant. — C'est un crime! s'écriait le docteur; l'homme qui a fait cela est un traître... Il est hors la loi, et ceux qui ont affiché ces placards ont commis un abus de pouvoir... Voilà le cas que les bons citoyens doivent en faire!...

Et, fendant le groupe, du bout de sa canne le docteur lacéra les affiches dont les lambeaux tombèrent à ses pieds. — Les gens stupéfaits s'entre-regardaient, secouaient de nouveau la tête, et prudemment, l'un tirant à droite, l'autre à gauche, ils s'esquivaient; de sorte qu'il n'y eut plus bientôt devant les affiches

Digitized by Google

que Célestin et M. Desroches. — Tas de peureux! murmura le docteur, ils n'ont pas de sang sous les ongles. — Il haussa les épaules, poussa du pied dans la boue les lambeaux du papier préfectoral, puis s'éloigna lentement d'un air découragé.

Huit heures sonnaient à l'église. Célestin prit le chemin de la banque Maugars; tout en marchant, il songeait aux paroles du médecin, et il s'avouait timidement qu'en somme M. Desroches n'avait pas tort. Célestin, avec sa tournure d'esprit généreuse et naïve, s'était épris des idées et des hommes de 1848 : les plantations d'arbres de la liberté, les discours de Lamartine, les chants patriotiques l'avaient enthousiasmé; sans oser manifester trop haut son opinion, il croyait à l'avenir de la république, et la lecture de ces maudites affiches venait de porter un coup terrible à ses illusions. Il y avait dans cet acte louche de la dissolution quelque chose qui révoltait son honnêteté. Il se souvenait d'avoir lu un an auparavant le discours de Lyon où ce même homme, qui venait de jeter à la porte les députés du pays, s'écriait : « Des bruits de coups d'État sont venus jusqu'à vous; vous n'y avez pas cru, je vous en remercie. » — Et il s'indignait d'une pareille duplicité; il s'échauffait en son par-dedans; il se montait; quand il arriva à la banque, son irritation avait presque atteint le diapason de celle du docteur Desroches.

Naturellement, dans les bureaux on s'entretenait

Digitized by Google

des événements de la matinée. Les commis, groupés autour du poêle, dissertaient du reste moins sur la légalité de l'acte que sur la façon dont les choses s'étaient passées.

— Tout de même, disait l'un des comptables, les représentants ont dû faire une drôle de grimace quand ils ont été obligés de tirer leurs chausses, tandis que les gendarmes les poussaient dehors la baïonnette dans les reins.

— Ils ne toucheront plus leurs vingt-cinq francs, et le prince a lestement réglé leur compte.

— Après tout, observa le vieux caissier, puisqu'ils voulaient le mettre à la porte, il a eu raison, cet homme, de prendre les devants et de leur donner un coup de balai.

Célestin, après avoir passé ses manches de lustrine, était en train de fouiller dans son pupitre ; cette dernière réflexion le mit hors des gonds :

— Non ! s'écria-t-il en refermant violemment le couvercle du pupitre, il n'a pas eu raison ! On n'a jamais raison de manquer à sa parole, et il avait juré fidélité à la constitution.

— Bon ! fit un expéditionnaire, voilà Célestin qui se fâche !... Comment, Célestin, tu te mêles de politique ?

— Il ne s'agit pas de politique, riposta le brave Tiffeneau en rougissant, c'est une question d'honnêteté. Qu'est-ce que vous diriez d'un homme qui au-

Digitized by Google

rait promis fidélité au patron, et qui irait la nuit crocheter sa caisse? Je ne suis qu'un pauvre diable de commis, mais ce coup d'État révolte ma conscience.

— Oh! oh! Célestin devient orateur; il parle comme au club!... Dis donc, tu devrais aller protester sous les halles, un drapeau à la main.

— Oui! s'écria Tiffeneau perdant toute réserve, certainement, je protesterai contre un acte illégal, et je ne serai pas seul; j'aurai avec moi tous les honnêtes gens...

Au même moment, un cliquetis d'éperons retentit dans la rue, et un commis, se penchant vers la fenêtre, aperçut un gendarme qui montait l'escalier.

— Voici un gendarme, messieurs, dit-il d'un air goguenard; il vient empoigner Célestin...

Tiffeneau resta interloqué. Ce mot de gendarme avait jeté un seau d'eau froide sur son indignation; il se rassit à son pupitre et feuilleta à la hâte une liasse de lettres. — On entendit le pas lourd du militaire dans le vestibule. C'était bien à la banque que venait l'agent de la maréchaussée; le pauvre Célestin pâlit et se demanda avec un frisson si ses opinions républicaines n'avaient pas déjà transpiré jusqu'à la sous-préfecture. Son naturel de lièvre avait repris le dessus, et il songeait avec terreur à Seconde, sa femme, qu'il avait laissée si tranquille en son petit logis des Fonds-de-Treille. La porte s'ouvrit, et le gendarme s'encadra dans l'ouverture avec son tri-

Digitized by Google

corne, son habit à la française et son baudrier jaune.

Célestin était devenu blafard, et les commis le regardaient du coin de l'œil en ricanant.

— M. Maugars? dit l'agent de la force publique en faisant le salut militaire.

On lui répondit que le banquier était dans son cabinet.

— Prévenez-le seulement qu'on l'attend tout de suite à la sous-préfecture... Affaire urgente, continua le gendarme.

Et, faisant le demi-tour, il salua et sortit de ce même pas militaire, pesamment rythmé, qui avait donné des battements de cœur à Célestin.

Depuis environ un mois, M. Maugars était fréquemment appelé à la sous-préfecture, de sorte que le message du gendarme ne surprit que très peu le personnel de la banque. Tandis que le caissier montait lui-même chez le patron : — C'est égal, murmura l'un des commis, Célestin a eu une belle peur.

Mais Célestin ne disait plus mot. La vue du tricorne et du baudrier jaune l'avait rendu muet comme un poisson, et, penché sur son pupitre, il alignait des chiffres d'un air penaud.

Au bout de cinq minutes, des pas firent crier les marches du petit escalier ; M. Maugars, ganté de noir et boutonné dans son paletot, traversa les bureaux. Il avait la mine grave et affairée, il se contenta de répondre par un brusque signe de tête au salut de ses

Digitized by Google

commis, jeta du côté de Tiffeneau un regard sévère et sortit rapidement.

Il ne revint de la sous-préfecture que dans l'après-midi, et son premier soin fut de mander Célestin dans son cabinet. Les terreurs du malheureux recommencèrent de plus belle à l'annonce de cet ordre de comparution qui ne présageait rien de bon. — Est-ce que par hasard le caissier aurait raconté au patron ses paroles inconsidérées du matin? — Il monta d'un pas fléchissant les marches du petit escalier et frappa timidement à la porte de communication. — Entrez! cria une voix rude. — Et il entra.

Le banquier, penché sur son bureau, écrivait une lettre; il ne se détourna même pas pour jeter un regard sur Célestin, qui se tenait humble et tremblant dans l'ombre du cabinet. On eût dit que le patron se plaisait malignement à augmenter par cette attente pénible les transes de l'infortuné Tiffeneau. Une longue, interminable minute se passa dans un silence coupé par le grincement de la plume et les battements de la pendule. A la fin, M. Maugars daigna jeter les yeux sur son employé. Il fit faire un demi-tour à son fauteuil, et, lançant à Célestin deux regards furibonds:

— Çà! dit-il, tu te mêles de politique, maintenant? Tu te permets de critiquer les actes du gouvernement? Et ce qu'il y a de pis, c'est que tu ne crains pas de répandre tes propos séditieux dans ma propre maison! Cela t'est bien égal, à toi, de compromettre

Digitized by Google

l'homme qui t'a hébergé et tiré de ton fumier!... Je savais que tu étais un niais, mais je te croyais du cœur. Eh bien! non, tu n'es qu'un être perverti et dangereux... Tu ne crains pas de discréditer ma maison en y semant des paroles factieuses et criminelles... Tu mords la main de ton bienfaiteur; tu es un monstre d'ingratitude!

M. Maugars connaissait à fond son Célestin Tiffeneau. Il savait bien qu'en prenant le brave garçon par le sentiment, il agirait sur lui d'une façon décisive et l'amènerait à se rendre à discrétion. En effet, en s'entendant traiter d'ingrat et d'être pervers, le pauvre Célestin fut frappé au cœur; il se demanda si vraiment ses paroles audacieuses n'avaient pas porté un grave préjudice à la sécurité de son patron, et la peur d'avoir compromis la maison Maugars lui fit monter les larmes aux yeux.

— Pardon! monsieur Maugars, balbutia-t-il d'une voix éplorée, j'ai eu tort; je suis au désespoir d'avoir parlé sans calculer la portée de mes paroles... Je vous en demande humblement pardon.

— Idiot! continua le banquier en se levant et en faisant vibrer la corde de la terreur après celle du sentiment, tu oses élever la voix contre le souverain qui vient de sauver la société!... Mais, vermisseau, tu ne sais donc pas qu'il suffirait d'un geste de l'autorité pour t'envoyer pourrir au fond d'une casemate!

Digitized by Google

XIV

Célestin avait la chair de poule. Il se voyait déjà entre les mains des gendarmes. Il eut comme une hallucination du tribunal, des juges en robes noires prononçant sa condamnation, et de la voiture cellulaire l'emmenant, menottes aux mains, à Belle-Isle ou au Mont-Saint-Michel.

— Ah! patron, s'écria-t-il, je suis perdu! Si ce n'est par égard pour moi, qui ne le mérite guère, tirez-moi de là au moins par pitié pour ma pauvre femme!

— Soit! grogna Maugars, je consens pour cette fois à te tendre la perche, mais à une condition, c'est que tu entreras franchement dans la voie des aveux... Tu t'es arrêté ce matin sous les halles pour lire les affiches? Cet énergumène de docteur Desroches était près de toi?

Célestin inclina la tête faiblement.

Digitized by Google

— Tu le vois, je sais tout; ainsi n'essaye pas de tricher avec moi... Desroches a déchiré les affiches en proférant des injures contre le chef de l'État... Tu as tout entendu?

— Oui, patron.

— Conte-moi cela en détail.

Célestin raconta innocemment les choses : l'irritation de M. Desroches, sa protestation contre le coup d'État et la lacération des affiches. M. Maugars faisait craquer ses doigts et frottait ses favoris avec un air étrange de satisfaction.

— Bien, dit-il, Maintenant tu vas venir avec moi au palais de justice répéter tout cela devant le sous-préfet et le chef du parquet.

Le rouge monta au front de Célestin. Il commençait à comprendre vaguement dans quel traquenard il se trouvait pris. Le docteur Desroches allait être perdu, et perdu par lui, Tiffeneau. Tous ses sentiments de loyauté et de générosité se réveillèrent et triomphèrent de nouveau de la peur.

— Mais, objecta-t-il timidement, c'est une dénonciation.

— Ah! fit M. Maugars, voilà les grands mots!... — Il se leva et, se plantant devant Célestin terrifié :

— Écoute, continua-t-il, c'est à prendre ou à laisser... Si tu refuses de répéter à ces messieurs ce que tu viens de me confesser, je te chasse dès aujourd'hui... Je ne veux pas endosser la responsabilité de

Digitized by Google

ton silence, je ne veux pas garder chez moi un homme qui y tient des propos subversifs, et qui, demain peut-être, sera traîné devant les tribunaux comme complice des fauteurs de désordre... Tu as cinq minutes pour réfléchir.

Il lui tourna le dos, se rassit et se remit à écrire. L'obscurité envahissait déjà le cabinet, où la voix cassée de la pendule sonna quatre heures. Dans cette ombre, Célestin voyait de nouveau se dresser les silhouettes des juges, les murs de la maison d'arrêt et la caisse de la voiture cellulaire... Il songeait avec terreur qu'il ne reverrait peut-être plus Seconde... Un sanglot s'échappa de sa gorge, et le banquier releva la tête.

— J'irai avec vous là-bas, balbutia le malheureux commis.

— Bien, descends chercher ton chapeau et remonte... Mais auparavant écoute encore ceci : si tu répètes à âme qui vive un mot de ce que tu vas faire et de ce que tu vas entendre, tu seras demain sous les verrous...

Cinq minutes après, M. Maugars entraînait à la sous-préfecture Célestin, qui le suivait piteusement, la tête penchée et les jambes flageolantes.

Le banquier ne rentra chez lui qu'à six heures et monta dans la chambre de sa femme. Au bruit de la porte qui se refermait, Mme Maugars releva sa petite tête fine d'un air interrogateur.

Digitized by Google

— Laurette, dit M. Maugars en ôtant ses gants, l'ancien maire est révoqué, et j'ai ma nomination en poche... Demain, je l'espère, nous serons débarrassés de Desroches... Tout va bien! Seulement, empêche ton fils de sortir ce soir et tâche qu'il veille sur sa langue...

Un peu plus tard, vers huit heures, un homme de haute taille, enveloppé dans un manteau dont le collet de fourrure était relevé de façon à lui cacher le visage, tourna l'angle de la rue Louis XIII en rasant les murs. A cette époque, Saint-Clémentin n'avait pas encore de réverbères; il bruinait, et la rue était noire comme un four. L'homme au manteau s'arrêta devant la maison du docteur Desroches, vit un filet de lumière entre les rideaux de la fenêtre de la bibliothèque et, poussant avec précaution la grille de la cour, il se glissa sans sonner dans le vestibule et grimpa tout droit au premier étage. La servante, occupée à laver sa vaisselle dans la cuisine, en chantant un air de son village, ne l'entendit même pas monter. Il entra vivement et trouva le docteur assis dans son fauteuil, à côté d'une petite lampe qui éclairait à peine un coin de la grande pièce garnie de livres. M. Desroches lisait un des rares journaux arrivés de Paris ce jour-là, et l'on voyait à la lueur de la lampe son profil chagrin se découper nettement sur le fond noir des rideaux, comme une jaune et sévère médaille. Au bruit de la porte, il releva la

Digitized by Google

tête et aperçut le président qui se débarrassait de son manteau.

— Sourdeval! s'exclama-t-il.

— Chut! répondit le visiteur d'un air mystérieux, personne ne m'a vu entrer, et je ne veux pas qu'on sache que je suis venu. Tu penses bien, malheureux, que si je suis ici, c'est qu'il se passe des choses graves. Après ton esclandre de ce matin, il ne faut pas t'étonner si je t'apporte de mauvaises nouvelles.

— Qu'y a-t-il?

— Tu as été dénoncé par Maugars, qui ne peut pas te sentir. Un de ses commis, un nommé Tiffeneau, était présent à la lacération des affiches, le banquier l'a amené au parquet et lui a fait répéter tout ce qu'il avait vu et entendu... Tu vas être arrêté.

Le médecin eut un sourire sarcastique. — Allons, murmura-t-il, l'usurier s'est fait mouchard; c'est une bonne recrue pour le parti de l'ordre!

— Je me suis arrangé, poursuivit le président, pour que le mandat d'amener ne soit pas exécuté ce soir, mais les gendarmes seront ici au point du jour... Tu as encore une partie de la nuit à toi, brûle tes papiers compromettants et sauve-toi... Tu es noté comme dangereux, et le moins qui puisse t'arriver, si on te prend, c'est d'être envoyé à Belle-Isle ou à Nouka-Hiva... Il faut que tu partes cette nuit et que tu tâches de passer à l'étranger. Ne t'inquiète pas de ta fille, je m'en occuperai.

Digitized by Google

Le docteur se leva. — C'est bien, dit-il; merci, Sourdeval, je partirai cette nuit.

Ils se serrèrent la main. Le président s'était de nouveau calfeutré dans son manteau. — Bonne chance, mon pauvre vieux! fit-il. Je vais m'esquiver comme je suis venu; tâche seulement que ta servante ne m'aperçoive pas... Adieu!

Il redescendit l'escalier, éclairé par le médecin, et disparut bientôt dans les ténèbres de la nuit. Dès qu'il fut dehors, M. Desroches gagna la chambre de Thérèse. La jeune fille cousait près d'un feu mourant, ayant à ses pieds Daché, le chien danois.— Ah! dit-il, vous êtes encore debout? bien, ne vous couchez pas avant que je revienne... J'ai à vous parler.

Puis il remonta dans son cabinet, ouvrit ses tiroirs et jeta des paquets de lettres dans la cheminée. Quand tout fut brûlé, il prit un rasoir et fit tomber sa barbe. Son visage rasé le rendait presque méconnaissable. Il se vêtit et se guêtra comme pour l'une de ses tournées, mit de l'argent dans ses poches et redescendit dans la chambre de Thérèse.

En voyant la figure rasée et le costume de son père, la jeune fille eut un geste de surprise. — Thérèse, dit M. Desroches en boutonnant son paletot, on doit venir m'arrêter demain.

Elle poussa une sourde exclamation et se leva atterrée. Le chien, comme s'il se doutait que quelque chose de tragique allait se passer au logis, se dressa

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
Digitized by Google

sur ses pattes et vint flairer son maître avec un gémissement inquiet.

— Tais-toi, Dache ! murmura le docteur ; oui, poursuivit-il, j'ai été dénoncé par les Maugars ; je trouble la sécurité du père et je gêne les plaisirs de monsieur son fils... Vous avez bien placé vos affections !

— Ce n'est pas possible ! protesta Thérèse en joignant les mains ; M. Étienne n'est pas complice d'une pareille infamie.

— S'il ne l'a pas commise lui-même, il l'a connue et l'a laissé commettre... Sourdeval sort d'ici et m'a conté les exploits de la famille Maugars ; j'ai été dénoncé par le père sur le témoignage de Célestin Tiffeneau, l'ami de votre... amoureux. Croyez-vous que si ce jeune Maugars avait eu du cœur, il ne serait pas accouru vous prévenir de la trahison de son père ?... Non, il est resté coi... Cela arrangeait mieux ses affaires. Sans Sourdeval j'aurais été pris au gîte comme un renard... Les gendarmes seront ici demain matin, mais ils ne me trouveront plus, car je pars cette nuit.

En entendant les explications froidement données par son père, Thérèse s'était rassise, joignant les mains et secouée à la fois par la douleur et l'indignation. Tout à coup elle se releva, s'élança vers le docteur et lui prit le bras :

— Emmenez-moi avec vous ! s'écria-t-elle d'une voix attendrie.

Digitized by Google

— Parlez plus bas, répondit-il en écartant les mains de la jeune fille, ce que vous demandez est impossible. Vous ne pouvez me suivre à travers les chemins que je vais prendre, et vous retarderiez ma fuite. Je n'ai pas de temps à perdre... Allez dans la cuisine, faites coucher votre bonne, et, quand elle sera au lit, coupez à la miche un morceau de pain que vous m'apporterez... Je vais être obligé d'éviter les endroits habités, et je ne pourrai peut-être pas sans danger acheter du pain en route... Allez, et faites vite.

Il l'attendait en se promenant de long en large dans la chambre; quand elle rentra avec du pain et de la viande froide, il en fit deux paquets qu'il glissa dans les vastes poches de son paletot, à côté d'une gourde pleine de cognac. Puis il posa sur la table de Thérèse un petit rouleau et reprit : — Voici un peu d'argent, serrez-le, je suis obligé d'emporter le reste avec moi... Maintenant, ajouta-t-il avec un léger étranglement dans la voix, nous allons nous quitter, Dieu sait pour combien de temps... Après ce qui s'est passé et ce que je vous ai appris de votre mère, il ne peut y avoir entre nous de grandes scènes d'attendrissement... Je regrette seulement de vous laisser ici, seule, sans ressources et abandonnée à tous les entraînements; mais le président Sourdeval m'a promis de s'occuper de vous...

— C'est inutile, répliqua Thérèse d'un ton résolu,

Digitized by Google

je ne veux rien devoir aux gens d'ici, et j'ai moi-même déjà réfléchi à ce que je ferai.

— Et que ferez-vous?

— Je partirai demain pour Poitiers et je me rendrai à la Joubardière, chez mon père nourricier... Je trouverai là des personnes qui m'aiment et qui veilleront sur moi.

— Soit, dit le docteur, je préfère encore cela. — Il prit son bâton et se dirigea vers la porte-fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin. — Je vais sortir par la porte de derrière et gagner la campagne... Ne me reconduisez pas, c'est plus prudent... Adieu!

Il lui serra hâtivement la main. Le chien s'était élancé près de son maître et agitait la queue comme pour lui dire : « Emmène-moi! » — Non, reprit M. Desroches en le caressant, non, mon vieux Dache, il faut nous quitter; nous nous nuirions réciproquement en voyageant de compagnie... Je dois partir seul — seul!

Il avait soulevé la targette et entre-bâillé la porte. Un sanglot lui fit tourner la tête, et il vit Thérèse qui pleurait. Il revint vers elle et lui tendit de nouveau sa main qu'elle baisa furtivement. — Adieu! répéta-t-il, soyez courageuse, et si vous vous retrouvez en face du fils Maugars, souvenez-vous qu'aux yeux de la loi et du monde vous portez mon nom.

Il repoussa le chien dans la chambre, referma la porte et disparut dans la nuit pluvieuse.

Digitized by Google

XV

La nouvelle du coup d'État avait agité Étienne Maugars beaucoup plus vivement qu'on ne le supposait dans sa famille. Dans la soirée du 3 décembre sa mère avait réussi à l'empêcher de sortir, mais le lendemain, dès le matin, il était dans la rue. La première personne qu'il rencontra fut Célestin Tiffeneau. Le pauvre garçon avait passé une nuit blanche. Effrayé des suites probables de sa déposition, n'osant parler de rien, même à Seconde, il n'avait pu fermer l'œil et sa longue figure défaite trahissait les tourments de son cœur.

— Vous semblez inquiet, lui dit Étienne, votre femme serait-elle malade?

— Non, merci, monsieur Étienne, Seconde va bien; ce n'est pas d'elle qu'il s'agit... Mais quel malheur tout de même!... Vous savez, Mlle Thérèse Desroches, qui était à mes noces?...

Digitized by Google

— Que lui est-il arrivé? demanda Étienne en pâlissant.

— Son père a dû être arrêté ce matin.

— Est-ce possible? En êtes-vous sûr?

Le malheureux Célestin n'en était que trop sûr; du moins les reproches de sa conscience le lui faisaient tenir pour certain. Il voyait encore devant lui les mines sévères et rogues du sous-préfet et du procureur, assis derrière une table verte dans la salle du parquet, tandis qu'un commis greffier écrivait la déposition accusatrice. D'ailleurs l'un des facteurs de la poste avait aperçu au petit jour la maison Desroches cernée par les gendarmes; il n'était pas douteux que le docteur n'eût été pris au saut du lit.

— La pauvre demoiselle! continua Célestin, jugez quel saisissement!... Et que va-t-elle devenir seule, à son âge?

Étienne ne l'écoutait déjà plus. Cédant à un premier mouvement, il s'était élancé dans la direction de la rue Louis XIII. Le quartier était encore en émoi. Des femmes se penchaient aux fenêtres et des groupes stationnaient sur le chemin, regardant la maison Desroches dont la grille était restée grande ouverte. Le jeune homme s'y précipita. Dans la cuisine, la servante, bouleversée, allait et venait d'un air ahuri, en essuyant ses yeux avec le revers de sa manche.

— Où est le docteur Desroches? demanda Étienne.

Digitized by Google

Tout en ravalant un sanglot, elle secoua les épaules sans répondre.

— Est-ce qu'on l'a arrêté ?

— Ils sont venus pour le prendre, mais ils ne l'ont pas trouvé, le pauvre homme !

— Et Mlle Thérèse ?

— Elle est là-haut.

Il gravit rapidement l'escalier et entra dans le cabinet du docteur. La pièce gardait encore les traces du passage des gens de la police : tiroirs forcés, vitrines béantes, papiers épars sur le carreau.—Après avoir perquisitionné dans toute la maison et fait subir un pénible interrogatoire à la jeune fille, le commissaire de police s'était retiré en constatant la disparition du médecin. Thérèse était assise dans un fauteuil, le front dans ses mains et le regard perdu dans le vide. Au bruit des pas, elle se retourna lentement, et, apercevant Étienne Maugars, elle se leva d'un air indigné.

— Comment osez-vous vous présenter ici ? murmura-t-elle ; venez-vous le chercher, vous aussi ?... Il s'est sauvé à temps, Dieu merci, et ses ennemis ne le trouveront pas.

— J'avais peur qu'on ne l'eût arrêté, répondit Étienne, et je m'étais permis d'entrer pour vous offrir...

Il balbutia et s'interrompit, déconcerté par l'étrange regard de mépris qui tombait des yeux de Thérèse.

Digitized by Google

— Offrir quoi ? reprit-elle avec une ironie amère, vos bons avis !... C'était hier qu'il fallait venir nous dire ce que vous saviez.

— Hier ! s'exclama-t-il stupéfait, mais je ne savais rien ; c'est ce matin seulement...

— A quoi bon mentir ! répliqua-t-elle avec colère, vous n'ignoriez rien, pas plus que Célestin Tiffeneau... Vous étiez instruits tous deux de la trahison de votre père.

— Mon père ?... La douleur vous égare, mademoiselle ; comment pouvez-vous croire mon père capable d'une pareille vilenie ?

— Je crois M. Maugars capable de tout... La vue de mon père lui était désagréable ; nous le gênions, et il s'est débarrassé de nous.

Étienne la regardait d'un air sombre, tandis que, debout contre le bureau semé de papiers déchirés, elle tordait nerveusement dans ses doigts un fragment de journal. — Des preuves, murmura-t-il, quelles preuves avez-vous contre nous ?

— Hier, votre père a dénoncé le mien à la sous-préfecture ; il a amené avec lui M. Tiffeneau pour appuyer sa dénonciation, et c'est sur leur témoignage que l'arrestation a été ordonnée... Interrogez Célestin, et, si son patron ne l'a pas complètement corrompu, il avouera la vérité.

— Ce serait une infamie !

— C'en est une... Du reste, ajouta-t-elle triste-

Digitized by Google

ment, à quoi bon ces explications? Laissez-moi, je suis lasse... Je vais quitter le pays, et en le quittant je n'ai qu'un désir, c'est de pouvoir oublier le nom de Maugars et tous ceux qui le portent!

— Mademoiselle, dit Étienne avec un frémissement dans la voix, si ce que vous supposez est vrai, je n'ai pas le droit de vous reprocher la dureté de vos paroles... J'ose encore douter cependant; mais si c'était vrai, si mon père a eu réellement le pouvoir funeste que vous lui attribuez, j'en jure par ce qu'il y a de plus sacré, avant ce soir il aura réparé le mal qu'il a fait, ou il n'y aura plus rien de commun entre lui et moi...

Il chercha à rencontrer une dernière fois le regard de Thérèse, mais elle avait détourné la tête. — Alors il sortit précipitamment et gagna la rue. Cinq minutes après, il était dans le vestibule de sa propre maison, et, ouvrant brusquement la porte de son père, il entrait sans frapper dans le cabinet du banquier.

Par cette brumeuse journée de décembre, la pièce avait encore un aspect plus sinistre et plus tragique. Bien que depuis vingt-quatre heures elle fût devenue le cabinet du nouveau maire de Saint-Clémentin, la récente dignité du maître n'y avait mis ni une lueur ni un sourire. Les rideaux pendaient lamentablement le long des vitres poudreuses; le papier déchiré se recroquevillait avec le même air maussade sur le plâtras des murs, et la pendule sonnait les heures avec

Digitized by Google

sa même voix enrouée et inhospitalière. — M. Maugars, tout de noir habillé, décachetait son courrier devant le bureau, où un chapeau et des gants posés sur le casier indiquaient qu'il se préparait à sortir. En voyant son fils pénétrer avec ce sans-façon dans son sanctuaire, il se leva avec humeur et fronça les sourcils.

— Depuis quand entre-t-on ici comme dans un moulin? s'écria-t-il, ne pouvais-tu t'informer d'abord si j'étais disposé à te recevoir?... Je n'aime pas ces manières-là, tu le sais bien!

— Mon père, commença Étienne sans perdre du temps à s'excuser, les gendarmes sont venus ce matin chez le docteur Desroches pour l'arrêter?

Le banquier regarda son fils d'un air impassible:
— Ensuite?

— On dit que M. Desroches a été dénoncé par vous, sur le témoignage de Célestin.

M. Maugars ne put réprimer un mouvement de colère. — Cet imbécile de Tiffeneau n'a donc pas pu tenir sa langue! s'exclama-t-il. Tonnerre de Dieu! je la lui ferai rentrer dans le gosier!

— C'était vrai! murmura Étienne avec un accent déchirant. — Puis il reprit d'une voix plus ferme :
— Célestin n'a pas parlé, je tiens tout de Mlle Desroches, que je quitte à l'instant.

— Ah!... Dans ce cas, cette demoiselle n'a dit que la moitié de la vérité. Son père s'était dénoncé lui-

Digitized by Google

même par ses propos séditieux. Il était noté comme un agent de désordre, et il m'appartenait, en ma qualité de magistrat civil, de faire arrêter un homme dangereux pour la tranquillité publique.

— C'était une triste besogne, et il eût mieux valu la laisser faire par la justice.

— Là-dessus, je ne dois de comptes qu'à ma conscience... Je suis l'esclave de la loi.

— La loi ! s'écria Étienne indigné... Il s'arrêta et se contraignant : — Au surplus, ajouta-t-il, cette mesure odieuse a été prise en pure perte, car le docteur Desroches, prévenu à temps, a pu s'échapper.

— Nous le savons, répliqua sèchement M. Maugars, mais nous sommes sur ses traces, et avant peu il sera sous les verrous.

— Mon père, dans l'intérêt de votre honneur et du mien, ne continuez pas cette poursuite acharnée contre un homme dont le seul crime est de n'avoir pas les mêmes opinions que vous.

— Mon honneur n'a rien à voir là dedans; d'ailleurs la justice est saisie, et je n'ai plus le droit de me mêler de l'affaire.

— Vous en avez le droit et le pouvoir, affirma énergiquement Étienne; en ce moment vous êtes tout-puissant à Saint-Clémentin; le parquet et la sous-préfecture n'agissent que d'après vos conseils... Hier, vous vous en vantiez encore devant ma mère et devant moi... Il est de votre devoir d'employer

Digitized by Google

cette toute-puissance à réparer le mal qu'elle a servi à faire.

— Mon devoir, répliqua M. Maugars en se redressant et en boutonnant sa redingote, est d'assurer le succès de l'acte sauveur du 2 décembre, en débarrassant le pays des factieux qui voulaient le mettre à feu et à sang.

C'était l'une des phrases de la proclamation qu'il avait adressée le matin même à ses administrés; il la trouvait belle, et il n'était pas fâché d'en essayer l'effet sur son fils; mais celui-ci n'en parut pas le moins du monde ébranlé.

— Il ne s'agit pas de politique, mais d'humanité! s'écria-t-il, songez que, si vous n'étouffez pas l'affaire, cet homme sera jeté en prison ou forcé de vivre en exil; dans les deux cas, il est ruiné, et sa fille, une enfant de dix-sept ans, reste seule, sans fortune, exposée à tous les dangers et à toutes les misères.

— Ah! fit le banquier en haussant les épaules, voilà le fin mot... Cette fille te tient donc bien au cœur?

— Oui, avoua imprudemment Étienne, oui, je l'aime, et le coup dont vous la frapperez m'atteindra en pleine poitrine.

M. Maugars sourit ironiquement, et se croisant les bras : — Et tu crois, demanda-t-il, que pour une niaise question de sentiment, pour une amourette, je

Digitized by Google

vais entraver le cours de la justice, compromettre ma situation et déranger des combinaisons mûrement réfléchies?... Mon garçon, tu ne connais pas encore Simon Maugars!... Quand j'ai une fois pris une résolution, je ne m'arrête jamais à moitié chemin. Le mandat d'arrêt est lancé, il sera exécuté, et un jour tu me remercieras de t'avoir empêché de faire une sottise... J'ai dit; en voilà assez, on m'attend à la mairie, et je suis pressé.

Il brossa rageusement son chapeau avec sa manche et le posa sur sa tête.

— Mon père! — et, tout en s'adressant à M. Maugars, Étienne s'était placé entre lui et la porte, — que ce ne soit pas là votre dernière parole!... Montrez-vous généreux, juste et humain comme j'ai longtemps cru que vous l'étiez. — Si vous avez de l'amitié pour moi, ne partez pas ainsi! Ne me poussez pas au désespoir par un refus!... Je vous ai toujours respecté, j'ai eu pour vous un culte de tendresse et d'admiration, ne brisez pas d'un mot les liens de respect qui m'attachent à vous... Si vous pouviez lire au fond de mon cœur, vous verriez ce que je souffre en ce moment... Je vous promets de vous sacrifier tous mes goûts, tous mes rêves, mais à votre tour sacrifiez-moi votre rancune... Je t'en prie, s'écria-t-il en reprenant le tutoiement familier d'autrefois et en lui saisissant les mains, sois bon!... Je t'en prie au nom de l'ancienne intimité de notre vie

Digitized by Google

de famille, au nom du repos et du bonheur de ta maison, au nom de ma mère!

Les supplications d'Étienne étaient si énergiques, si désespérées et si poignantes, que l'on eût dit qu'elles voulaient pénétrer jusque dans l'âme obscure des choses, jusque dans l'intime substance des meubles qui garnissaient le cabinet du banquier. Ce maussade cabinet de travail, qui avait déjà entendu, depuis quinze ans, bien des prières navrantes, n'en avait jamais ouï de pareilles à celles-là. Elles s'échappaient des lèvres du jeune Maugars avec une intensité d'accent qui aurait remué des pierres. Le papier en lambeaux et les plâtras des murs en devaient être imprégnés pour longtemps. Les rideaux fanés devaient les retenir durant bien des jours dans leurs plis, et la pendule devait les sentir vibrer longuement sur son timbre fêlé. Un instant, elles percèrent même la dure carapace de M. Maugars; au contact des mains brûlantes de son fils, cette nature de granit sembla s'échauffer et s'amollir, et quelque chose du père palpita pendant un moment sous la rugueuse enveloppe de l'homme d'affaires. Mais la façon dont ce manieur d'argent entendait l'amour paternel ne lui permettait pas de céder à une émotion qu'il regardait comme une faiblesse. Le nom de Mme Maugars, invoqué innocemment par Étienne, amena un sourire sur ses lèvres, et ce fut fini : l'attendrissement s'évapora; Simon Maugars reprit tout

Digitized by Google

son aplomb, toute sa raideur, et dégageant ses mains de l'étreinte d'Étienne : — Tu déraisonnes ! dit-il, et je n'ai pas de temps à perdre... Bonjour !

Il enfonça résolument son chapeau, écarta vivement son fils et s'esquiva par la petite porte des bureaux.

Son pas violent faisait crier les marches de l'escalier du couloir. Il s'en allait, enchanté de s'être tiré à peu de frais d'une situation désagréable, et il ne songeait pas que, derrière lui, au fond de ce cabinet où Étienne demeurait, pâle, les dents serrées et les oreilles bourdonnantes, tout un écroulement silencieux se produisait dans l'ombre. Tandis que l'ancien maçon sortait, fier d'avoir maintenu sa volonté, l'édifice de prospérité domestique qu'il avait si laborieusement élevé s'effondrait à tout jamais, entraînant dans ses décombres l'estime, le respect et l'amour de ce fils unique pour lequel il avait amassé, par tous les moyens, une fortune princière ; — et à la place où ces ruines venaient de s'engloutir, un abîme infranchissable se creusait entre le père et l'enfant...

A cette même heure, Thérèse Desroches achevait ses préparatifs de départ. Les gens de justice n'avaient point perdu de temps, et, sitôt la fuite du docteur connue au parquet, ordre avait été donné de mettre sous séquestre les biens de M. Desroches. Le président Sourdeval était accouru alors et avait offert

Digitized by Google

à Thérèse de l'emmener aux Palatries, mais la jeune fille avait refusé, en annonçant son intention de se retirer sur-le-champ chez son père nourricier. Le président n'insista pas. Bien qu'il fût inamovible, il avait peur pour son repos, et il trouvait qu'il s'était déjà suffisamment compromis pour son camarade Desroches, dans un moment où ceux qui donnaient asile aux républicains étaient regardés comme les ennemis du gouvernement.

Restée seule, Thérèse chargea la servante de porter sa malle aux messageries. Le courrier de Poitiers était parti dès l'aube, et la jeune fille ne voulait pas rester un jour de plus à Saint-Clémentin. Elle était trop pauvre maintenant pour louer une voiture particulière, et elle résolut de faire à pied les deux lieues qui la séparaient des Maisons-Blanches, où la diligence d'Angoulême passait dans la soirée. Elle s'enveloppa dans un châle, et, tenant à la main un petit sac où il y avait un peu de linge et des objets de toilette, suivie de Dache, qu'elle emmenait, elle quitta pour toujours la maison de la rue Louis XIII.

Elle gagna par un sentier détourné la route de Niort. Il tombait une pluie fine et, derrière elle, Saint-Clémentin disparaissait dans le brouillard. Morfondue, les yeux humides et le cœur gros, Thérèse marchait rapidement, à travers la brume, sur cette grande route banale, qui est le seul domaine laissé à ceux qui n'ont plus de foyer domestique et qui cheminent

Digitized by Google

sans famille vers un gîte incertain. Entre ces deux files d'ormes aux branches noires et effeuillées, plus d'un malheureux était passé avant elle : — vagabond, enfant sans mère, ouvrier sans ouvrage ; — peut-être même le docteur Desroches errait-il aussi sur le grand chemin boueux, en évitant les villages et en croyant entendre à chaque minute les chevaux des gendarmes du 2 décembre !... La brume augmentait, la nuit allait tomber. Thérèse resserrait sur ses épaules les plis du tartan mouillé et se sentait comme perdue dans la campagne assombrie et déserte. A la croisée des routes de Niort et de Bordeaux, elle posa son sac sur les degrés d'un poteau et prêta l'oreille. Tout à coup Dache aboya, et, à travers l'obscurité pluvieuse, la jeune fille entendit tinter les grelots de la diligence qui devait l'emporter loin de Saint-Clémentin.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

En 1857, l'entrée en loge des peintres admis à concourir pour le prix de Rome eut lieu le 18 avril et l'exposition publique des concours s'ouvrit le 23 juillet. Le matin, un peu avant onze heures, le public d'amateurs, friand de ces sortes d'exhibitions, stationnait dans la jolie cour de l'École des beaux-arts, où le portail du château d'Anet découpait sur le pavé ensoleillé l'ombre bleue de ses arcades. A cette époque, la façade du quai Malaquais n'était pas encore construite, et l'exposition des concours avait lieu dans une salle du premier étage, dite *salle des grands prix*, où l'on a depuis aménagé les ateliers Gérome et Cabanel. Les arrivants, groupés dans les coins ombreux de la cour, trompaient les ennuis de l'attente en observant le rassemblement tumultueux des élèves de l'École, tassés contre la porte du bâtiment central et se poussant déjà pour entrer les premiers,

Digitized by Google

dès que le gardien ouvrirait les deux battants.

Onze heures venaient de sonner, et le gardien demeurait immobile devant la porte close. La foule peu endurante des élèves commença de s'impatienter. Sa mauvaise humeur contre l'administration, qui ne se pressait pas, se manifesta par des clameurs variées : — miaulements, gloussements, imitation des cris de la rue ; — puis, quand toute la bande se fut suffisamment égosillée, comme la porte restait obstinément verrouillée, on se remit à discuter les mérites et les chances des logistes. Les conversations à haute voix se croisèrent, tapageuses, violentes, mêlées de huées et de charges d'atelier :

— Il paraît que le tableau de Laignier est *épatant*.

— Merci ; en voilà un qu'on ne me fera jamais avaler !

— Il y a des gens qui aiment sa peinture.

— Sa peinture ?... Une glace aux fruits, moitié citron et moitié vanille... C'est froid et ça vous agace les dents... Maugars est autrement fort ! As-tu vu son esquisse ?

— Une esquisse, qu'est-ce que ça prouve ? grasseya d'une voix enrouée un élève grêle et pâlot, presque un enfant, à la mine effrontée et gouailleuse, je l'ai faite aussi, moi, l'esquisse.

— Il a fait l'esquisse !... Montre ton esquisse ! crièrent vingt voix sur vingt tons différents.

— Vite, l'esquisse !

Digitized by Google

— L'esquisse !...

En même temps l'élève, poussé à droite et à gauche, était soulevé de terre et finalement hissé sur l'entablement de l'une des fenêtres ; il s'y accrocha avec de lestes mouvements de singe, ébaucha une grimace, fit la charge du *Penseur* de Michel-Ange et resta un moment impassible, le coude au genou, appuyant sur sa main sa frimousse blafarde et tirant la langue à l'entourage, qui applaudissait.

Au même moment, les deux battants s'ouvrirent, et toute la bande, se précipitant avec une longue clameur dans le vestibule, envahit l'escalier et pénétra dans la *salle des grands prix*. Derrière montaient plus posément les amis des logistes et le gros du public. A mesure que les curieux entraient dans la salle, un silence presque solennel succédait au tapage de tout à l'heure. Des groupes se formaient autour des dix toiles alignées obliquement de chaque côté de la porte et doucement éclairées par le jour égal qui tombait des grandes baies de la façade orientée au nord.

Au fond, un placard, affiché par l'administration, indiquait le sujet du concours, — *Ruth et Booz*, — avec ces versets de la Bible :

« — Ruth s'en alla donc, et elle recueillait les épis derrière les moissonneurs. Or, il se trouva que le champ où elle était appartenait à Booz, proche parent d'Élimélech.

Digitized by Google

» — En même temps, il arriva que Booz venait de Bethléem et qu'il dit aux moissonneurs : Le Seigneur soit avec vous. Et ils répondirent : Le Seigneur vous bénisse !

» — Alors Booz dit au jeune homme qui veillait sur les moissonneurs : A qui est cette fille ?

» — Il lui répondit : C'est cette Moabite qui est venue avec Noémi du pays de Moab. »

Deux toiles paraissaient attirer de prime abord les curieux, l'une portant le numéro 3 et l'autre classée sous le numéro 7. La seconde surtout accaparait l'attention ; on faisait cercle autour du chevalet où elle était posée, et il y eut un moment où la foule s'épaissit tellement de ce côté, que la circulation devint impossible.

Le numéro 7 avait conçu et exécuté son tableau absolument en dehors de la convention classique. N'eût été le turban de Booz, on se serait cru dans les champs d'un de nos villages. Les moissonneurs, hâlés et demi-nus, avaient des expressions toutes modernes ; l'un d'eux, la tête renversée, buvait à la régalade l'eau jaillissant d'un broc rustique qu'il soulevait dans ses mains rugueuses. Ruth, agenouillée à demi dans les chaumes, avec sa jupe retroussée, une pièce de toile posée sur ses cheveux noirs, avait l'air d'une belle paysanne de la Touraine ou du Berry. Le paysage lui-même, aux lignes simples et sobres, n'avait rien d'oriental. Les blés, à

Digitized by Google

demi moissonnés, ondulaient vers la gauche ; à l'horizon, des collines vertes, semées çà et là de bouquets de châtaigniers, se perdaient dans une vapeur bleuâtre. Le soleil venait de se coucher et, dans le ciel, d'un bleu tendre, un mince croissant de lune éclairait la rude figure pensive de Booz. — Cette toile, imprégnée d'un profond sentiment de la réalité, avait une intensité de vie telle, qu'il semblait qu'on allait entendre les appels des moissonneurs dans la tranquillité du soir, et le murmure tremblotant des grillons parmi les chaumes.

— Hein ! est-ce assez nature ? dit un élève à son camarade ; on y est !

— Et comme c'est fait ! reprit l'autre, sans trucs, sans ficelles !... Regarde-moi ces mains ; sont-elles étonnantes ?... En voilà un qui sait dessiner et qui n'est pas *vieux jeu*.

— Il aura le prix.

— Savoir !... Il a trop de talent pour plaire aux gens de l'Institut.

— C'est égal, il est tellement supérieur aux neuf autres...

Des curieux passaient derrière le chevalet pour découvrir la signature du logiste et lisaient à haute voix le nom inscrit au revers de la toile : — « Étienne Maugars. » — Des journalistes prenaient des notes, des amateurs s'approchaient du tableau, puis se reculaient en clignant des yeux. A travers ces allées et

Digitized by Google

venues, la foule continuait à s'amasser devant le numéro 7.

Pendant ce temps, Étienne Maugars se promenait impatiemment du quai Malaquais au quai Voltaire. Quand il passait devant la rue Bonaparte, il regardait avec une angoisse fiévreuse la tache claire qui marquait entre les façades noires l'emplacement de la cour de l'École. Un frisson le prenait, il n'osait pénétrer dans la rue et recommençait sa promenade inquiète. — S'il s'était trompé dans sa façon de concevoir et d'exécuter le sujet! Si les neuf autres, qui étaient restés dans la tradition classique, avaient raison pourtant! — Il s'arrêtait au bord du parapet, regardait vaguement couler la Seine ou feuilletait machinalement les livres des bouquinistes; puis, la fièvre lui mettant des fourmis dans les jambes, il arpentait de nouveau le quai, déjà envahi par le soleil de juillet.

Il en était à son cinquième tour, quand un camarade vint le rejoindre. Étienne le regarda rapidement dans les yeux, sans oser l'interroger. — Mes compliments, mon cher, lui cria l'autre en lui serrant la main, on s'écrase autour de ta toile... Tu peux te vanter d'avoir un joli succès!

— Pas de mauvaises plaisanteries, fit Étienne en rougissant; est-ce bon?

— Je te dis qu'on se marche sur les pieds pour mieux voir ton tableau... Il n'y a qu'un cri; c'est le

Digitized by Google

meilleur des dix, et tu auras le prix haut la main.

— Tu crois? murmura Étienne, en respirant plus à l'aise.

— Parbleu! viens t'en assurer toi-même.

Il l'entraîna vers l'École et l'accompagna jusque dans la salle. Étienne se blottit dans une embrasure et regarda avec une volupté délicieuse les gens qui se coudoyaient pour approcher de son tableau. Il n'y avait pas à s'y tromper. Les spectateurs étaient empoignés. Les têtes se penchaient curieusement, puis se relevaient, et les figures exprimaient une visible satisfaction. On se récriait tout haut sur la franchise et la vigueur de l'exécution. Un critique d'art fort connu, suivi respectueusement de deux ou trois familiers, stationna longtemps devant la toile. Sa figure un peu endormie s'éveilla, il laissa tomber deux ou trois mots d'éloge, que ses disciples recueillirent avec des mines admiratives, puis il s'éloigna lentement et ne s'arrêta plus que devant la toile numéro 3, où il recommença le même manège.

Étienne fut tout à coup ressaisi par l'inquiétude. Ce numéro 3 était le tableau de Laignier, son concurrent le plus sérieux. C'était une peinture léchée, très agréable de couleur, avec des prétentions à l'exactitude archaïque. La gamme fraîche des tons devait plaire aux bourgeois, mais Booz étendait les bras vers Ruth avec un geste de théâtre et les moissonneurs ressemblaient à des figurants d'opéra-co-

Digitized by Google

mique. Néanmoins, les mines attentives du critique remettaient la puce à l'oreille du jeune Maugars. Il recommençait à avoir peur. Il allait examiner l'œuvre de son rival, puis revenait vers la sienne. — Certainement la toile du numéro 3 manquait de vie et d'originalité ; pourtant elle avait quelque valeur, puisque ce critique s'y arrêtait avec les mêmes airs solennels et satisfaits. Étienne, enfiévré, errait comme une âme en peine et ne pouvait se décider à quitter la salle. Parfois il s'asseyait sur une banquette, essayant d'attraper au vol des bribes de conversation ; puis, faisant un effort de volonté pour penser à autre chose, il écoutait machinalement le roulement sourd des voitures dans la rue... Au loin, sur le quai, un orgue jouait un air de valse, dont les lambeaux arrivaient par les impostes des hautes fenêtres. Étienne cherchait à reconstituer l'air entier, et, tout à coup, l'obsession des deux toiles le reprenant, il recommençait ses allées et venues du numéro 3 au numéro 7. — Décidément, se disait-il, la mienne vaut mieux. — Les figures attentives amassées devant son tableau le lui disaient aussi, et pourtant il avait peur. Il finissait par ne plus distinguer les détails, la tête lui tournait, ses tempes battaient, et, malgré cela, il ne pouvait détacher ses yeux des deux toiles, dont les couleurs papillotaient et se brouillaient...

— Messieurs, on ferme ! cria un gardien.

Quatre heures sonnaient. La salle se vida, on le

Digitized by Google

poussa dehors, et il se trouva rue Bonaparte. Alors, tournant le dos au quai et marchant droit devant lui, il arriva près de la gare Montparnasse. Le train de Versailles allait partir, Étienne prit un billet, descendit à Meudon et gagna les bois. Il avait besoin d'être seul sous les arbres et de faire un exercice violent pour se remettre de cette première émotion. — Assurément, son tableau était bon, et il avait été remarqué. Maintenant, qu'on lui donnât le prix ou non, on ne pouvait plus lui refuser un talent réel. Il n'était plus le premier venu ; les cinq années de travail et de privations qu'il venait de s'imposer n'avaient pas été dépensées en vain. Il allait avoir un nom... Et, tout d'un coup, jetant en arrière un regard triomphant, il revoyait la matinée d'hiver où il avait quitté Saint-Clémentin à la fin de décembre 1851. Il lui semblait encore entendre son père s'écrier au moment du départ : — Tu veux manger de la vache enragée ? A ton aise !... Avant six mois, tu m'en diras des nouvelles. — Il revoyait la mine plus que froide de sa mère, vexée elle-même de l'écroulement des projets ambitieux qu'elle avait bâtis pour son fils unique. C'était sous ces tristes auspices qu'il avait repris le chemin de Paris, — léger d'argent, blessé dans son orgueil, portant à la fois le deuil de ses tendresses filiales et de son premier amour, n'ayant d'autre point d'appui que sa ferme volonté de réussir, d'autre encouragement que la lointaine espé-

Digitized by Google

rance d'un succès qu'il entrevoyait comme un mirage confus à travers les vitres humides de la diligence...

Ah! les dures journées du début, dans un atelier haut perché de la rue de l'Ouest, au milieu de ce Paris de 1852, qui se ruait au plaisir et ne croyait plus qu'à la force!... Étienne, tout en marchant, se remémorait le temps où il faisait des prodiges pour ne rien dépenser au delà des 150 francs envoyés mensuellement par Mme Maugars. Il déjeunait d'un pain de seigle et d'un bondon, et il dînait pour dix-huit sous dans une crémerie de la rue de Vaugirard où on pouvait, les soirs d'hiver, fumer sa pipe en devisant autour du poêle. Il se rappelait les premiers portraits qu'on lui avait payés, et ses joies folles en touchant les 200 premiers francs qu'il eût légitimement gagnés. Au milieu de cette vie de travail, comme les semaines, les mois, les années avaient passé, jusqu'au jour où une dépêche, lui apprenant que Mme Maugars était morte subitement, l'avait rappelé à Saint-Clémentin pour la funèbre cérémonie!

Cette mort avait surpris M. Maugars en pleine prospérité. Il était conseiller général, candidat aux futures élections législatives, et on venait de le décorer. La petite ville tremblait devant ce tyranneau qui était devenu dévot, faisait révoquer les fonctionnaires mal pensants et tenait le pays dans sa main. Ce qu'Étienne avait deviné de vexations arbitraires et d'abus d'autorité pendant la triste semaine qu'il

Digitized by Google

avait passée à Saint-Clémentin n'avait pas contribué à le réconcilier avec son père. Leur pénible entrevue s'était terminée par ce dialogue glacial, au moment où le jeune homme allait monter en omnibus : — Tu persistes à mener ta vie de vagabond? avait demandé sarcastiquement le banquier.

— Je persiste à vouloir vivre de mon travail.

— Tu sais que je te dois le compte de la succession de ta mère? avait ajouté M. Maugars avec une pointe d'embarras.

— Merci, je n'exige aucun compte... Je ne veux rien de plus que ce que ma mère m'envoyait chaque mois.

Le banquier n'avait pas insisté. — Toujours tes idées de puritain! murmurait-il en faisant craquer ses doigts... Tu te nourris de chimères!... C'est de la viande creuse, et tu seras bien heureux un jour de revenir tâter de ma cuisine!

Étienne n'avait pas répliqué. Toute sa peur, en quittant Saint-Clémentin, était de voir cette méchante prédiction s'accomplir et de se retrouver à la merci de son père. Il aurait préféré gagner son pain en cassant des pierres sur la grande route...

Aussi, comme il était fier, ce soir, de ce premier sourire du succès!... Fatigué de sa course à travers bois, il revint s'attabler sous les tonnelles d'un restaurant de Bellevue, d'où l'on apercevait entre les marronniers un coude de la Seine, et au delà, dans

Digitized by Google

une brume dorée, tout Paris éclairé par le soleil couchant. En dînant, Étienne regardait avec une orgueilleuse satisfaction le panorama de cette grande ville où, dans trois jours peut-être, son nom serait acclamé par la voix retentissante des journaux. Des dômes de palais, des flèches d'église, des milliers de toits émergeaient du milieu des fumées ; çà et là, dans la buée, une vitre jetait un éclair de pourpre ; puis, peu à peu, le crépuscule estompait les arêtes vives, le ciel brunissait, les formes devenaient confuses, et, tout à coup, comme une traînée de poudre, de longues files de becs de gaz s'allumaient, étoilant l'immense étendue brumeuse. — Étienne, grisé par les émotions de la journée et peut-être aussi par la bouteille de vin vieux qu'il avait vidée, se demandait si cette grandiose illumination n'avait pas lieu uniquement pour fêter son succès. Il lui semblait lire, à l'horizon, en lettres de feu : « Tu auras le prix de Rome ! »

Digitized by Google

II

L'exposition publique dure trois jours, et le jury ne rend son jugement que dans l'après-midi du quatrième. Étienne Maugars aurait voulu pouvoir dormir pendant ces interminables journées d'attente. Un moment il fut tenté de rester à Bellevue et de ne retourner à Paris que lorsque le jugement serait connu, mais la salle de l'École où son tableau était exposé l'attirait comme un aimant. Il rentra le soir même chez lui.

Le lendemain et le surlendemain, les journaux rendirent compte du concours. La plupart des critiques louaient le tableau n° 7 et lui assignaient le premier rang. Ceux mêmes qui formulaient quelques réserves ne pouvaient s'empêcher de reconnaître le mérite de l'œuvre. Dans le monde des peintres et des élèves de l'École, l'opinion se prononçait nettement en faveur du jeune Maugars. Enfin le jour du juge-

Digitized by Google

ment arriva. Étienne n'avait pas dormi et se sentait tout frissonnant, malgré l'étouffante chaleur de juillet. Il résolut de se raidir contre l'émotion qui lui serrait la gorge et s'en alla déjeuner chez un ami qui demeurait rue de Babylone. Pendant quelque temps, tout marcha bien; Étienne, faisant bonne contenance, essayait de manger et causait avec une volubilité nerveuse, mais vers une heure il lui fut impossible de tenir en place; il s'esquiva et s'achemina seul vers les quais. Il allait tantôt à petits pas, comme pour retarder le moment où il connaîtrait la décision du jury, tantôt avec une hâte fiévreuse, s'impatientant de la lenteur des gens qui encombraient le trottoir et songeant qu'à cette même minute on discutait son sort. — Certainement ils me donneront le prix, se disait-il, ils ne peuvent pas me l'ôter... Et cependant s'ils ne me le donnaient pas? — Il s'arrêtait brusquement, effrayé de l'agitation intérieure qui le secouait, et se demandant si les passants ne lisaient pas son émotion sur sa figure. Mais les gens qui le coudoyaient s'en allaient indifférents, tout occupés de leurs propres affaires. Les omnibus roulaient comme d'habitude, les cochers s'interpellaient, les marchandes de fleurs poussaient en criant leurs petites voitures chargées de bottes de roses et d'œillets, les dames regardaient les étalages; la foule s'écoulait sans avoir l'air de se douter que, dans la grande salle de l'École, en face des dix toiles

Digitized by Google

du concours, l'Institut disposait de l'avenir d'Étienne Maugars.

Dans la cour des Beaux-Arts, les élèves attroupés discutaient avec animation en attendant la décision du jury. On trouvait généralement que, pour une question si simple, les juges dépensaient beaucoup de temps. Là-haut, en effet, les choses traînaient en longueur, et le choix du grand prix donnait lieu à un débat interminable. Les avis étaient partagés; les peintres tenaient presque tous pour le n° 7, mais les sculpteurs et les musiciens lui préféraient le n° 3. Le jugement prononcé d'avance par les journaux avait indisposé plus d'un académicien; quelques-uns s'effarouchaient du dédain du jeune Maugars pour les traditions et voyaient un danger dans cet encouragement à l'art *réaliste;* bref, les voix se divisaient, et les scrutins se succédaient sans résultat. Vers deux heures, un des secrétaires qui descendit dans la cour fut entouré en un clin d'œil. — Eh bien ? lui demanda confidentiellement un élève. — Eh bien! ça ne va pas tout seul, on vote, on revote, et Maugars perd des voix à chaque tour.

Cette confidence, promptement divulguée, provoqua un redoublement d'agitation, et les conversations devinrent orageuses. Enfin, à trois heures on entendit un remue-ménage à l'étage supérieur. La séance était levée, et les académiciens, en se quittant, continuaient encore leur discussion dans les couloirs.

Digitized by Google

L'un d'eux descendait l'escalier, fumant sa cigarette d'un air endormi et ennuyé; quelqu'un l'aborda et s'informa du résultat : — C'est fini, murmura-t-il entre deux bouffées, le prix est à Laignier...

A peine tombé de sa bouche, le nom du prix de Rome courut avec une rapidité électrique sur toutes les lèvres. Les élèves se le redisaient les uns aux autres : — Laignier ! c'est Laignier ! — Et le nom du vainqueur, se détachant nettement au milieu d'un murmure confus, traversait la cour, passait par-dessus la grille et retentissait déjà dans la rue Bonaparte, répercuté comme par un écho multiple.

Étienne, adossé au mur du quai, en face de l'embouchure de la rue, vit tout à coup les élèves se répandre sur les trottoirs avec l'agitation d'une fourmilière sur laquelle on a marché. Il comprit que le jugement était rendu et traversa rapidement la chaussée. Il n'avait pas fait dix pas dans la rue que le nom de Laignier, lancé par les voix des gens qui sortaient de l'École, vint l'atteindre en pleine poitrine. Il s'arêta, pâlit et fut forcé de s'appuyer à la vitrine du marchand de gravures.

— Eh bien ! oui, mon vieux, dit un camarade en s'approchant, ces idiots ne t'ont donné que le second prix !.. Et sais-tu ce qui les a décidés ? — « Messieurs, a fait observer un académicien, Laignier est pauvre, et il est trop âgé pour concourir l'an prochain ; Maugars est jeune, son père est puissamment riche, il a

Digitized by Google

le temps et les moyens d'attendre... » Et c'est avec cette ânerie qu'il a enlevé le vote.

Étienne ne trouvait rien à répondre. Ses traits s'étaient allongés, ses lèvres souriaient machinalement ; il songeait avec une rage sourde à cette raison tirée de la richesse de M. Maugars pour lui refuser le prix. — Il était donc écrit que le châtiment de cette fortune mal acquise s'attacherait à lui comme une lèpre ! — Il n'entendait plus rien, les voitures avaient l'air de rouler sur des matelas ; il lui semblait que la muraille d'en face et les arbres du quai dansaient autour de lui. Son compagnon, effrayé de sa pâleur, essaya de l'entraîner. Une vingtaine d'élèves avaient organisé une partie au Bas-Meudon ; l'un deux cherchait à convaincre Étienne qu'il devait faire contre fortune bon cœur et se mêler à la bande, afin de montrer qu'il ne se laissait pas démonter.

— Oui..., répondit vaguement celui-ci... J'irai vous rejoindre, mais laissez-moi tranquille un moment... Je veux être seul !

Il tourna brusquement le dos à ses camarades et rebroussa chemin dans la direction de la rue de Seine. Il avait déjà doublé l'angle du quai, lorsqu'il s'entendit interpeller par quelqu'un qui avait emboîté le pas derrière lui.

— C'est bien à M. Étienne Maugars que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, répliqua Étienne impatiemment.

Digitized by Google

En même temps, il dévisageait son interlocuteur, — un homme entre deux âges, grand, sec, avec de petits yeux fureteurs, un nez busqué et des favoris poivre et sel.

— Monsieur, reprit l'inconnu, j'ai vu votre tableau, mes compliments... C'est un très beau morceau de peinture, mais l'Institut a bien fait de ne pas vous envoyer à Rome, vous vous y seriez gâté, et l'Italie n'est pas votre affaire... Si je vous dis ça à brûle-pourpoint, c'est que je m'y entends... Je suis Schwartz.

Étienne dressa l'oreille. Ce M. Schwartz était un israélite très connu à l'hôtel des ventes et dans le monde des arts, moitié amateur et moitié brocanteur, ayant pour spécialité d'acheter les toiles des peintres encore peu répandus, mais qui donnaient de belles espérances. Il les plaçait dans sa galerie, les y laissait dormir, comme on laisse vieillir un vin un peu trop jeune, et les revendait très cher plus tard, quand l'artiste s'était fait un nom. Il avait un flair merveilleux et se trompait rarement dans ses prévisions.

— Si je me permets de vous déranger, continua-t-il, tandis qu'Étienne balbutiait, encore à moitié ahuri, ce n'est pas pour vous lancer à la tête un compliment banal... La preuve que je pense du bien de votre toile, c'est que je vous l'achète deux mille francs, et que je vous en commande une autre... Vous comprenez les paysans, vous, ça se voit!.. Il

Digitized by Google

faut exploiter cette veine-là... Partez pour la province et cherchez-y un motif campagnard, exécutez-moi un tableau de plein air, bien franc et bien personnel; je vous le payerai mille écus... Ne vous pressez pas, je vous donne jusqu'au prochain Salon.

— Pardon, interrompit Étienne qui commençait à respirer plus à l'aise et à retrouver son aplomb, le tableau que vous désirez me prendra beaucoup de temps, et le temps pour moi est de l'argent, car je n'ai que mon pinceau pour vivre, quoi qu'en dise l'Institut.

— Aussi je vous propose de vous payer moitié du prix d'avance... Vous voyez que j'ai confiance en vous... Est-ce marché conclu?

Étienne ne perdit pas longtemps à réfléchir; Paris lui pesait sur les épaules, et ce voyage à la recherche d'un motif campagnard lui souriait.

— Je vous remercie, monsieur, répondit-il en relevant la tête, et j'accepte.

— A merveille! Voici ma carte, venez chez moi demain à dix heures; je vous montrerai ma petite galerie et je vous compterai les espèces... Serviteur, monsieur!

Digitized by Google

III

C'était le soir de l'*assemblée* de Lésigny. On dansait depuis midi sur la place du village, aux sons de la vielle et du violon, sous un chaud soleil un peu voilé par de blanches nuées floconneuses. Étienne Maugars, las et affamé après trois heures passées en plein air à flâner autour des danseurs et à dessiner des têtes de paysans, était retourné à l'auberge qui fait le coin de la place. Les jambes lui rentraient dans le corps, et il ne souhaitait plus que de trouver une chaise et un bout de table où on lui servirait à dîner. Mais là commençait la difficulté. L'auberge était pleine. Tous les villages poitevins ou tourangeaux, riverains de la Creuse, s'étaient donné rendez-vous à cette *assemblée* de Lésigny qui était la dernière de la saison. Trois salles du rez-de-chaussée en enfilade étaient bourrées de monde. Un vacarme de voix traînantes et de verres choqués à la ronde

Digitized by Google

s'envolait, par les fenêtres ouvertes, vers la place où résonnaient les accords grinçants du violon et de la vielle. Autour des tables, l'hôtesse, alerte et avenante, courait les bras chargés de bouteilles.

— Ne pourriez-vous me servir à dîner dans un coin? lui demanda Étienne.

— Dame! monsieur, vous voyez, tout est plein... J'ai bien une chambre en haut, mais M. Brossard, le percepteur de Pressigny, l'a retenue pour y souper.

— Ce monsieur serait bien aimable s'il voulait la partager avec moi.

— Je vais le lui demander, dit l'hôtesse.

Tandis qu'elle montait au premier, Étienne s'était assis dans la cour sur la margelle du puits. En quittant Paris, après son entrevue avec M. Schwartz, sa première idée avait été de retourner dans la Vienne et d'y chercher un village où il pourrait faire les études nécessaires à l'exécution du tableau commandé. — En Poitou, il se trouvait dans un milieu familier, et il lui semblait que l'inspiration lui arriverait là mieux qu'ailleurs; mais Saint-Clémentin et ses environs réveillaient des émotions trop pénibles, et il ne voulait pas s'établir dans le voisinage de son père. Il résolut de parcourir la partie du département qui confine à la Touraine et au Berry. On lui avait vanté souvent la beauté des vallées de la Gartempe et de l'Englin, et il se rappelait le naïf enthousiasme de Thérèse Desroches lorsqu'elle lui décrivait les en-

Digitized by Google

tours de la métairie de ses parents nourriciers. Le souvenir même de cette charmante et sauvage Thérèse n'était pas pour peu de chose dans la prédilection du jeune peintre pour le pays accidenté et peu connu qui s'étend entre la Gartempe et la Claise. Trop de préoccupations avaient traversé sa vie depuis cinq ans pour qu'il fût encore épris de Thérèse, mais les impressions de ce premier et rapide amour étaient restées au fond de son cœur. L'amoureuse était partie après n'avoir fait que traverser sa jeunesse; le parfum qu'elle avait laissé en passant était si pénétrant et si suave qu'Étienne en était encore imprégné. Depuis 1851, il n'avait plus entendu parler de Mlle Desroches. La maison de la rue Louis XIII avait été vendue, et la jeune fille n'avait plus reparu à Saint-Clémentin; mais Étienne savait qu'elle était retournée aux environs de Pressigny, dans la borderie de son père nourricier, et ce n'était pas sans une confuse espérance de la retrouver qu'il s'était dirigé vers ce coin de la Touraine et du Poitou. Il avait parcouru avec un intérêt mélancolique toutes ces vallées aux fraîches rivières, dont les noms évoquaient le souvenir des tendres conversations d'autrefois; il avait visité tous les endroits que Thérèse lui avait vantés jadis : les bois solitaires où se dresse le château de la Roche-à-Gué; le vieux manoir de la Roche-Bélusson, suspendu comme un balcon au-dessus de l'Englin; la trappe de Fontgombault, qui se mire dans

Digitized by Google

la Creuse. De jour en jour il se rapprochait avec une curiosité inquiète de ce bourg de Pressigny, dans les environs duquel la borderie de Thérèse devait être située. Par une étrange défaillance de sa mémoire, il ne pouvait parvenir à se rappeler comment se nommait cette borderie. D'autres noms insignifiants lui étaient restés dans la tête; celui-là s'était évanoui, et malgré tous ses efforts il ne pouvait retrouver les syllabes qui le composaient. La veille, à Barrou, on lui avait parlé de l'*assemblée* de Lésigny, et le nom de ce village l'avait frappé comme l'un de ceux qui revenaient fréquemment dans les récits de Thérèse. Il y était allé en se disant : — Qui sait? un hasard me remettra peut-être sur la trace? — Mais le hasard l'avait peu servi, et, à part quelques croquis amusants, il n'avait tiré d'autre profit de son excursion que l'espoir encore douteux de partager le souper du percepteur de Pressigny.

Sur ce point du moins, il fut tiré de son incertitude par le prompt retour de l'hôtesse. Le percepteur était enchanté d'avoir un compagnon et le priait de monter sur-le-champ, attendu que la soupe était servie.

Étienne, qui mourait de faim, ne se le fit pas répéter; guidé par l'hôtesse, il grimpa à l'étage supérieur et pénétra dans une petite chambre assez proprette, blanchie à la chaux, carrelée, et dont un grand lit à baldaquin de calicot rouge faisait le prin-

Digitized by Google

cipal ornement. Au milieu, sur une nappe blanche, la soupière fumait, et M. Brossard en personne était en train du poser un second couvert en face du sien.

— Ma foi, monsieur, soyez le bienvenu, dit-il d'un ton jovial à Étienne qui s'excusait, je déteste la solitude, et vous me ferez grand plaisir en me tenant compagnie... Madame Jacobé, montez-nous deux bouteilles de vin de Chinon, et recommandez à Augustine de ne pas laisser calciner son poulet.

M. Brossard, qui frisait la trentaine, était le type du vrai Tourangeau, petit, râblé et un tantinet replet, noir de cheveux et de barbe, le teint très coloré, avec des yeux luisants un peu à fleur de tête ; il avait des manières affables et une rondeur bon enfant, nuancée de finesse. Rien qu'à le voir bien campé sur ses jambes courtes, bien à l'aise dans sa jaquette neuve de drap gris, avec sa chemise de couleur, dont le col rabattu encadrait un cou puissant et hâlé, on se sentait en présence d'un bon vivant dans le tempérament duquel la mélancolie et la rêverie ne devaient entrer qu'à dose homéopathique.

Ils se mirent à table et, sitôt le potage dépêché, la conversation commença. Entre jeunes gens, tous deux ouverts et communicatifs, la glace fut bientôt rompue. Au moment où on apportait le poulet et la salade, le percepteur avait déjà conté à Étienne qu'il était célibataire et qu'il était venu à Lésigny dans l'espoir d'y rencontrer une jolie fille qui lui avait fait

Digitized by Google

faux bond. Pour ne pas être en reste avec lui, Étienne lui apprit pour quelles raisons il avait quitté Paris. Cette qualité de Parisien et l'histoire de la commande du tableau de trois mille francs ne contribuèrent pas médiocrement à grandir le jeune Maugars dans l'opinion du Tourangeau. Le percepteur regardait avec une certaine déférence cet artiste auquel on payait mille écus une toile barbouillée de couleurs. Le vieux vin de Chinon à odeur de framboise, libéralement versé par le percepteur, aidait encore à rendre plus expansifs les deux convives. On causa de Paris et de ses plaisirs. M. Brossard y était allé lors de l'Exposition de 1855, et il gardait un souvenir très vif de certaine soirée passée à Mabille. Il en parlait avec des yeux humides et de gros éclats de rire, et il manifesta une violente surprise lorsque Étienne lui avoua n'avoir jamais mis les pieds dans ce lieu de délices. Au dessert, M. Brossard, tout en croquant des amandes fraîches, s'accouda sur la table et demanda à Étienne dans quel village il comptait s'installer.

— Je n'en sais vraiment rien, répondit le jeune homme, je flâne un peu à droite et à gauche, à la recherche d'un endroit où je trouverai des types intéressants et des modèles qui consentiront à poser..., car c'est là le point important, et je sais par expérience que, dans ce pays-ci, il n'est point facile de décider les paysans, surtout les femmes, à servir de modèles.

Digitized by Google

— N'est-ce que cela? s'écria le percepteur en vidant son verre, il faut venir avec moi à Pressigny... La vie y est facile et plantureuse. Je vous dénicherai un logement où vous pourrez travailler à votre aise, et foi de Martial Brossard, si vous avez besoin de modèles, je vous ferai faire la connaissance de jolies filles, point bégueules. Et puis vous m'avez l'air d'un bon garçon; quand vous vous ennuierez à l'auberge, vous viendrez manger la soupe avec moi... J'ai une cuisinière qui n'a point sa pareille pour accommoder les oronges... Est-ce entendu?

— J'accepte, repartit Étienne, dans l'esprit duquel le nom de Pressigny s'associait sympathiquement avec le souvenir de Thérèse Desroches.

— Tope! Je vous emmène ce soir et vous offre l'hospitalité en attendant que vous trouviez un meilleur gîte. Avez-vous vos bagages ici?

— Non, je les ai laissés à Barrou, au *Cheval blanc*.

— Vous les ferez prendre demain par le messager et nous pourrons nous en retourner à pied, en fumant... Il n'y a que deux lieues d'ici au bourg... Souhaitons le bonsoir à Mme Jacobé et décampons, car le temps se brouille, et ce serait dommage si la pluie nous prenait avant d'être rendus.

Étienne mit le nez à la fenêtre. Le ciel s'était subitement couvert en effet, et de gros nuages s'amoncelaient à l'horizon. Ils se hâtèrent de payer leur écot et gagnèrent le bord de la Creuse, où un bac trans-

Digitized by Google

portait les piétons sur l'autre rive. Ils étaient encore au milieu de la rivière que les premières gouttes de pluie, larges et tièdes, commençaient à tomber.

— Ce n'est rien, dit Martial Brossard en jetant un coup d'œil inquiet sur sa jaquette neuve, êtes-vous bon marcheur?

— Oui.

— En ce cas, nous ferons les enjambées doubles, et peut-être pourrons-nous esquiver le gros de l'orage.

Ils perdirent encore un peu de temps à cause des indications qu'Étienne dut donner au *Cheval blanc* pour la direction des bagages, et quand ils montèrent la côte des Courtils, la pluie s'annonça sérieusement.

— Saperlipopette! murmura le percepteur en nouant son mouchoir sur son chapeau, nous serons saucés!

Étienne se mit à rire. Il était habitué à ces surprises-là et une averse ne l'effrayait guère. D'ailleurs, la sève framboisée du vin de Chinon lui avait donné une pointe de gaieté; la perspective de son installation à Pressigny lui souriait; il aspirait avec volupté la bonne odeur de terre mouillée qui s'exhale du sol après les premières ondées; il songeait que là-bas, dans quelque coin de cette campagne que la nuit enveloppait doucement, il y avait une métairie où vivait Thérèse Desroches, et toutes les délicieuses émotions de son premier amour lui montaient à la tête

Digitized by Google

avec les parfums de la terre. Dans le bois des Courtils, la pluie glissait à petit bruit parmi les aiguilles des pins. Étienne fredonnait un lambeau de vieille chanson; il trouvait piquant que lui, Parisien, supportât les légers inconvénients de l'averse plus bravement que son compagnon, qui aurait dû être habitué de longue date à ces hasards de la vie campagnarde. Il en fit l'observation à Martial Brossard, qui était devenu fort taciturne.

— Vous me prenez pour une poule mouillée? répondit le percepteur; eh bien, non; je n'ai peur de l'eau que quand elle tombe dans mon verre; seulement, j'ai eu aujourd'hui la malheureuse idée d'étrenner ma jaquette neuve, et cette maudite pluie va me la gâter.

En effet, la jaquette grise courait grand risque de perdre son lustre. A la sortie du bois, le vent s'éleva, et la pluie, devenant plus violente, commença à cingler ferme le visage des deux voyageurs.

— Sacrebleu! c'est insupportable! s'écria M. Brossard en relevant le collet de sa jaquette; il tombe des hallebardes et avec cela il fait noir comme dans un four!

Il s'arrêta indécis, son regard fouilla les ténèbres, et tout à coup il poussa un soupir de satisfaction, tandis que son bras s'étendait vers la droite, dans la direction d'une lumière qui scintillait à travers la nuit pluvieuse.

Digitized by Google

— Si je n'ai pas la berlue, reprit-il, cette lueur là-bas doit venir de la Joubardière...

Il avait à peine prononcé ce nom qu'Étienne poussa à son tour une exclamation :

— La Joubardière ! dit-il.

— Oui, c'est une borderie où nous pourrons attendre la fin de l'averse et où on nous fera du feu pour nous sécher.

— La Joubardière, répétait Étienne, c'est bien cela !

— Y êtes-vous allé déjà ?

— Non, mais j'ai entendu parler autrefois d'une métairie de ce pays-ci qui portait le même nom.

— C'est possible, c'est un nom assez répandu, et je connais dans le canton trois ou quatre borderies qui s'appellent de même...; mais celle-ci est occupée par de braves gens qui nous feront bon accueil... Allons-y.

Il s'engagea dans les terres sablonneuses et Étienne le suivit, tout en sentant son cœur faire un léger tictac au fond de sa poitrine.

Digitized by Google

IV

A mesure qu'ils s'approchaient, le profil des bâtiments de la Joubardière devenait plus précis. On distinguait le colombier en forme de tourelle, les engrangements couverts de chaume et le toit aigu de la maison d'habitation. En même temps les chiens se mirent à aboyer. La lumière que les deux compagnons avaient aperçue brillait à la fenêtre d'une pièce du rez-de-chaussée un peu élevée au-dessus du sol, et à laquelle on arrivait par un perron de quelques marches. Le percepteur, après avoir apaisé les chiens en les appelant par leur nom et en les flattant de la main, gravit le petit escalier et ouvrit la porte, qui n'était fermée qu'au loquet.

La pièce était une grande cuisine avec une haute cheminée au manteau de laquelle pendait une lampe à bec, dont la lueur vacillante éclairait à peine le milieu de la salle. Assise sur une chaise basse, le

Digitized by Google

dos opposé à la porte, une jeune paysanne était occupée à écosser des haricots, dont les tiges encore feuillues formaient un amas de verdure à côté d'elle.

Elle tourna lentement la tête, et tout à coup, apercevant des étrangers, elle se leva effrayée.

— N'ayez pas peur, mademoiselle, dit Martial Brossard en secouant son feutre trempé, c'est moi qui viens m'abriter un moment chez vous, avec un ami, à cause de cette maudite pluie qui nous a pris en chemin,

— Ah! monsieur le percepteur, répondit-elle d'une voix nette et bien timbrée, qui fit tressaillir Étienne jusqu'à l'extrémité de ses talons, excusez-moi, j'avais cru d'abord que c'étaient le père et la mère qui rentraient.

— Le père Baillargeon et la Baillargeonne sont donc dehors par ce temps de canard?

— Ils sont allés à l'*assemblée* de Lésigny pour tâcher d'y *gager* un petit pâtre, le nôtre étant tombé au sort cette année... Ils ne tarderont pas longtemps à cette heure. Asseyez-vous, je vais vous allumer une flambée et vous vous sécherez.

Elle repoussa du pied les tiges enchevêtrées des haricots, avança des chaises, puis jeta sur les chenets une bourrée de sarments et y mit le feu. Les brins secs pétillèrent bruyamment; une vive flamme lécha la crémaillère, et aux yeux des nouveaux venus la jeune fille apparut, nettement éclairée de bas en

Digitized by Google

haut par cette flambée. On voyait les plis de la jupe d'étamine noire bouffant sur les hanches, la cotonnade brune du tablier à bavette épinglé aux épaules, serré à la taille et modelant les rondeurs de la poitrine où se croisait un fichu blanc; la lumière dorait légèrement les joues hâlées, faisait rougir les lèvres charnues et scintiller deux yeux noirs; ses mobiles reflets se jouaient sur un front large, encadré d'épais bandeaux bruns, dépassant la coiffe ronde et tuyautée du bonnet tourangeau. Étienne se sentit envahi par une violente émotion : il venait de reconnaître Thérèse, une Thérèse paysanne, telle qu'il se souvenait de l'avoir vue un soir dans le jardin de la maisonnette de Dalident.

Le saisissement et aussi un douloureux attendrissement, à la vue de la fille du docteur Desroches réduite à cette condition plus que modeste, le clouèrent immobile dans l'angle de la porte, où une haute armoire à linge l'enveloppait de son ombre.

Le percepteur s'était déjà assis à chevauchons sur une chaise et, le dos au feu, séchait sa jaquette dont le drap commençait à fumer.

— N'auriez-vous pas besoin de vous sécher aussi, monsieur? reprit la jeune fille en s'adressant au peintre qui ne bougeait plus de son recoin obscur; venez, ne vous gênez point.

Il obéit, sortit de la pénombre et entra non sans embarras dans le cercle lumineux projeté par les

Digitized by Google

sarments enflammés. Thérèse, tout en attirant un escabeau vers le tas de haricots, le regardait attentivement. Tout à coup ses yeux brillèrent, et ses bras nus serrèrent nerveusement sur sa poitrine une brassée de tiges vertes. Elle aussi l'avait reconnu. Mais son émotion ne se manifesta que par cette illumination des yeux, vive et brève comme un éclair. Ses lèvres restèrent closes, ses cils s'abaissèrent sur ses joues, elle s'assit sur l'escabeau et se remit silencieusement à la besogne, tournant le dos au jeune Maugars, qui avait pris place au feu en face du percepteur. Étienne, sans réfléchir que lui-même par son attitude et son silence n'avait guère encouragé la jeune fille à sortir de sa réserve, était étonné et presque choqué de ce mutisme.

— Suis-je donc tellement changé qu'elle ne me reconnaisse plus? songeait-il en fourgonnant la braise avec un échalas... Me garde-t-elle encore rancune du mal fait à son père? ou peut-être est-elle gênée par la présence du percepteur?...

Martial Brossard, lui, ne se doutait de rien, étant fort occupé à se sécher sous toutes les faces. Après avoir présenté le dos au feu, il était maintenant en train d'exposer à l'action bienfaisante du foyer les jambes de son pantalon. Appuyant au pied-droit de la cheminée le dossier à demi renversé de sa chaise, la tête inclinée en arrière, les jarrets étendus, il étudiait avec une béate satisfaction les effets du

Digitized by Google

calorique rayonnant. Peu à peu le travail de la digestion s'opérant à l'intérieur, et l'ardeur engourdissante du brasier agissant à l'extérieur, ses paupières s'alourdirent; il ne vit plus que dans un nuage la figure pensive d'Étienne et le profil de Thérèse; son menton s'abaissa sur sa poitrine, et un ronflement d'abord timide, puis plus sonore, indiqua que M. le percepteur Brossard était endormi. La flamme était tombée insensiblement, et de légères braises trouant seules l'amas de cendres, la chambre n'était plus éclairée que par la maigre lueur de la lampe à bec. Étienne resta encore un bon moment occupé à observer le sommeil du percepteur, à écouter ce ronflement égal et paisible qui se mêlait au cri grêle d'un grillon derrière la taque, au ruissellement de la pluie contre les vitres et au bruit sec des haricots écossés tombant dans un vase d'étain; puis il se retourna lentement vers la jeune fille, toujours affairée à sa besogne.

— Ai-je tellement changé que vous ne sachiez plus qui je suis, mademoiselle Thérèse? demanda-t-il avec une intonation un peu tremblante.

— Pardon, monsieur Maugars, répondit-elle après avoir attendu un instant, comme pour donner à sa voix le temps de s'affermir; je vous ai parfaitement reconnu.

— Pourquoi donc m'avez-vous traité comme un étranger?

Digitized by Google

— Parce que j'ignorais s'il vous était agréable de renouer connaissance avec moi... Vous-même, à ce qu'il m'a semblé, vous n'étiez point pressé de montrer à votre ami que nous nous connaissions depuis longtemps.

— Vous vous trompez, répliqua-t-il en faisant faire un demi-tour à sa chaise. C'est le saisissement seul qui m'a empêché de vous adresser la parole, et puis j'avais peur...

— Peur de quoi?

— Je craignais que votre rancune contre moi ne durât toujours...

Elle secoua le tête. — Oh! soupira-t-elle, il s'est passé tant de choses depuis! D'ailleurs, je sais maintenant que vous ne pouviez empêcher ce qui est arrivé.

Il y eut un moment de silence. Elle tirait à elle les tiges bruissantes et continuait à ouvrir les cosses verdâtres d'où les fèves tombaient dans son tablier.

— Qu'est devenu M. Desroches? reprit timidement Étienne.

— On l'a arrêté, il a été transporté en Afrique, et il y est mort.

— Vous n'êtes plus retournée à Saint-Clémentin?

— A quoi bon?... La maison était vendue par les créanciers... Je suis restée ici chez ma mère nourrice, où j'ai trouvé un toit et du pain.

Elle disait cela d'un ton bref, avec une résigna-

Digitized by Google

tion qui serrait le cœur. Étienne courba la tête presque au niveau des genoux de la jeune fille.

— Pardon, Thérèse, balbutia-t-il.

— Pourquoi me demandez-vous pardon ? fit-elle en fixant sur lui ses yeux francs et limpides.

— Pour tout le mal que ma famille vous a fait.

— Celui à qui votre père a fait du mal est mort là-bas, à Lambessa, et lui seul avait le droit de pardonner... Pour ce qui est de moi, je ne puis vous en vouloir..., à vous ni à personne, car je n'ai jamais été plus heureuse que dans la condition où je me trouve.

— Mais vous n'étiez pas née pour la vie que vous menez.

— Au contraire, répondit-elle en souriant, je crois que je n'étais bonne qu'à faire une paysanne... Et j'en suis devenue une, une vraie, cette fois... Voyez mes mains !

Elle lui montra en souriant ses poignets hâlés et ses petites mains durcies par le travail de la terre. Étienne, malgré lui, sentait les larmes lui monter aux yeux. Elle vit cette émotion et ne lui en sut pas mauvais gré.

— Croyez-moi, continua-t-elle franchement, cette vie-là me plaît, et je ne voudrais pas la changer contre une autre... Mais vous, qu'êtes-vous devenu ? Est-ce que vous habitez maintenant notre pays ?

Il lui conta en quelques mots ses travaux et ses

Digitized by Google

projets. — Je crois, dit-il en terminant, que je vais me fixer pour quelques mois à Pressigny. Me permettrez-vous de vous venir voir quelquefois ?

Les sourcils de la jeune fille se froncèrent un moment. — Est-ce mon projet ou ma demande qui vous déplaît? reprit Étienne.

— Ni l'un, ni l'autre... Mais, dans la vie que je mène, on n'a guère de loisirs, et je ne crois pas que nous ayons occasion de nous rencontrer souvent... Pourtant, si vous passez parfois devant la Joubardière, vous serez toujours le bienvenu chez nous, ajouta-t-elle en lui tendant la main, pourvu...

— Pourvu? répéta-t-il. — Il lui avait pris la main et la lui serrait affectueusement.

— Pourvu que la chose plaise à mes parents nourriciers... Justement les voici.

En effet, les chiens s'étaient remis à aboyer, et une charrette s'arrêtait dans la cour. Thérèse ouvrit la porte et courut au-devant des métayers. Tout ce bruit avait réveillé le percepteur, qui se frotta les yeux.

— Hein? murmura-t-il, vous disiez?... — Tiens, le feu s'est éteint, et voilà les Baillargeon qui rentrent... Je crois, le diable m'emporte, que j'avais entamé un petit somme... Ma foi, monsieur Maugars, s'il ne pleut plus, je ne serais pas fâché d'aller l'achever dans mon lit...

Digitized by Google

V

A Pressigny, Étienne s'était logé chez un bonhomme nommé Dominique Angéliaume, mais que dans le bourg on désignait familièrement sous le nom de M. Minique. Ce Minique était un petit criquet d'une cinquantaine d'années, à la voix grêle, aux yeux percés en trou de vrille, méticuleux, propret et trottinant du matin au soir avec une allure de vieille femme. Il avait été marié jadis et assez malheureux en ménage, sa femme l'ayant quitté un beau jour pour s'enfuir avec un commis voyageur. Depuis dix ans, il vivait seul dans son logis, devenu trop vaste, en compagnie d'un chat blanc qui partageait avec lui le vivre et le couvert, et il n'avait pas été fâché de louer à Étienne Maugars les deux pièces qui composaient le premier étage.

L'habitation, un peu isolée sur la route, à l'entrée de la grande rue, n'avait pour vis-à-vis qu'un jardin

Digitized by Google

en terrasse attenant à la maison du notaire, maître Duvigneau ; de la fenêtre de sa chambre, Étienne avait le spectacle amusant des allées et venues de Mme Athénaïs Duvigneau et de Mlle Marcelle, sa sœur, deux jeunes femmes fort bruyantes, très en l'air, la fine fleur des pois de la bourgeoisie de Pressigny. Il n'abusait pas du reste de cette distraction, s'étant remis au travail sérieusement et passant une grande partie de son temps dehors.

Il se levait avec le jour. A cette heure matinale, une silencieuse fraîcheur planait encore sur la vallée ; on n'entendait que quelques chants de coqs, et au loin le bouillonnement des eaux de l'Égronne et de la Claise qui se mêlaient en amont du moulin. Aux premiers tintemens de l'*Angélus*, M. Minique, en petite tenue, c'est-à-dire en bras de chemise et en salopette de toile bleue déteinte, descendait les marches de son jardin et criait de sa voix de soprano aigu : — Tiou ! Tiou ! Tiou ! — C'était sa façon de héler son chat. Une tache blanche apparaissait parmi les herbes épaisses du pré, et Tiou-Tiou, la queue en l'air, marchant délicatement dans la rosée et secouant ses pattes, accourait avec de petits miaulements brefs partager le lait chaud de son maître. Étienne, lui, ayant avalé sa soupe, prenait son parasol, son *pinchard*, deux toiles neuves, et, suivi d'un jeune *drôle*, qui portait une partie de son attirail, s'en allait faire une étude le long de la

Digitized by Google

rivière ou dans les blés qu'on était en train de moissonner.

Pendant les deux premières semaines qui suivirent son installation, une seule fois il poussa jusqu'à la Joubardière; mais le hasard le servit mal. Les gens étaient en *métive*, et la borderie dormait solitaire. Il fit le tour des bâtiments. A l'une des fenêtres, des œillets rouges et des basilics fleurissaient dans des pots de grès bleu; il supposa que cette croisée devait être celle de Thérèse et s'arrêta à la regarder amicalement; puis il dessina le toit de chaume des engrangements, le vieux puits où verdissaient des touffes de capillaires, la tourelle où les pigeons abrités du soleil roucoulaient sourdement, et il repartit un peu mélancolique et tout vexé d'avoir trouvé la métairie déserte. — Parfois Martial Brossard l'accompagnait dans ses excursions. Tandis qu'Étienne ébauchait son étude, le percepteur fumait des pipes, puis on déjeunait gaiement au bord de la Creuse, à La Guerche ou à Barrou; mais, le soir venu, Martial Brossard, qui était un enragé coureur de pretentaine, faussait souvent compagnie à Étienne. Celui-ci, après avoir dîné solitairement, remontait alors chez lui et, accoudé à la fenêtre de la rue, assistait au petit coucher de Pressigny.

Au delà du jardin Duvigneau, de vieux logis et d'étroits jardinets s'étageaient en gradins jusqu'aux tours en ruine de l'ancien donjon féodal. Le soleil

Digitized by Google

s'enfonçait lentement derrière le coteau, les tours se détachaient en noir sur le ciel d'un rose vif, et des martinets poussaient des cris aigus en virant au-dessus des ruines. En bas, dans la grande rue ombreuse, des femmes filaient au fuseau sur le pas des portes. Les persiennes closes de la maison du notaire, poussées brusquement par deux bras blancs, s'ouvraient toutes grandes. La notairesse et sa sœur, en toilettes claires, s'appuyaient aux barreaux pour respirer le frais du soir. S'éventant, parlant haut, minaudant, elles lorgnaient du coin de l'œil les fenêtres du peintre, et leurs bruyants éclats de rire arrivaient par fusées jusque dans l'atelier.

Peu à peu la rue s'assombrissait, deux ou trois étoiles pointaient dans le ciel couleur de turquoise verdie, et au loin, sur la route, on distinguait le roulement de l'omnibus du chemin de fer. Il accourait au trot de trois chevaux haletants, avec ses lanternes allumées et sa lourde caisse dont les vitres tremblaient. Le conducteur faisait halte un moment devant le bureau de la poste; puis la voiture roulait de nouveau, et le tintement des grelots s'éteignait dans la nuit, du côté de la route de Preuilly. Alors la porte du notaire s'ouvrait, un homme déjà mûr et grisonnant apparaissait sur le seuil et, après avoir allumé gravement sa pipe, s'éloignait d'un pas majestueux dans la direction de la place. C'était maître Duvigneau qui allait faire sa partie au cercle. Les

Digitized by Google

deux dames, penchées à la fenêtre, le suivaient des yeux jusqu'au tournant de la rue, puis quittaient la croisée et descendaient au jardin. A travers la nuit tombante, Étienne entrevoyait leurs robes claires parmi les massifs et saisissait par intervalles le murmure de leurs éclats de rires étouffés.

Les rumeurs du bourg s'assoupissaient ; le passage de l'omnibus faisait l'office du couvre-feu pour les habitants de la grand'rue. On verrouillait les portes, on tirait les contrevents, et sur la route solitaire on n'entendait plus que le cri des grillons. Du haut de son observatoire, Étienne apercevait tout à coup une ombre circonspecte qui débouchait du *carroir* du moulin en rasant les murs. Cette ombre, qui avait la démarche leste, les jambes courtes et les épaules carrées du percepteur, s'arrêtait tout net en face du jardin Duvigneau. Martial Brossard, — car c'était bien lui, — toussait doucement, et à cette toux interrogative et discrète, une toux plus délicate et plus brève répondait du fond des clématites de la terrasse. Le percepteur n'hésitait plus, et, poussant une petite porte grillée qui donnait accès dans le clos du notaire, il disparaissait dans l'épaisseur des tonnelles.

Les rires étouffés, les chuchotements entrecoupés de silence recommençaient derrière les clématites. Cela sentait d'une lieue un mystérieux rendez-vous d'amour. — Ce diable de Brossard ne respecte rien !

Digitized by Google

se disait le peintre ; à laquelle des deux fait-il la cour? — Bien que la complicité de la jeune fille dans cette aventure lui parût choquante, certains indices le portaient à croire que Brossard, ce célibataire endurci, devait s'attaquer de préférence à Mme Duvigneau. Et il plaignait cet infortuné tabellion qui jouait innocemment à la mouche avec les habitués de son cercle ; en même temps il s'inquiétait pour la sécurité de Brossard, en songeant que le notaire pouvait revenir à l'improviste et surprendre cet écervelé en tête-à-tête avec sa femme. Il était d'autant moins rassuré qu'il avait la conviction de n'être pas seul à épier le manège de l'amoureux percepteur. Au rez-de-chaussée on entendait le bruit des sabots de M. Minique, et Étienne n'avait qu'une médiocre confiance dans la discrétion et la bienveillance de cet autre mari malchanceux.

Heureusement maître Duvigneau était méthodique et réglé comme un parfait notaire ; il quittait son logis après le passage de l'omnibus et n'y rentrait invariablement qu'à dix heures. Au dernier tintement de l'horloge, un pas pesant, cadencé et solennel résonnait sur le cailloutis de la grand'rue sonore. Brossard rouvrait sans bruit la petite porte et s'esquivait le long des murs. Les deux dames quittaient le jardin, tandis que gravement, posément, le notaire arrivait sous les panonceaux de son étude. Il secouait contre le mur les cendres de sa pipe, fourrait

Digitized by Google

son passe-partout dans la serrure et refermait sa porte avec précaution. Au même moment, M. Minique, traînant ses sabots sur le seuil du jardinet, commençait à rappeler son chat. Dans sa voix grêle il y avait alors je ne sais quoi de triomphant ; la satisfaction de voir son infortune partagée par d'autres maris, tout aussi mal lotis que lui, perçait jusque dans les notes aiguës de l'appel jeté à travers la nuit paisible : — Tiou ! Tiou ! Tiou ! — Le chat rentrait, tout devenait silencieux ; les étoiles et les grillons veillaient seuls sur le bourg endormi.

Digitized by Google

VI

Au lendemain d'une de ces soirées où Etienne avait assisté pour la dixième fois aux imprudentes équipées du percepteur, ce dernier entra dès le matin dans l'atelier.

— Mon cher artiste, dit-il en refermant soigneusement la porte, je viens vous demander un service, seulement j'ai bien peur que vous ne me le refusiez.

— Demandez toujours, répondit gaiement Étienne, je vous le rendrai de grand cœur si je puis, et pardessus le marché je vous donnerai un avis, que vous trouverez peut-être indiscret, mais qui vous sera utile.

— Parlez vite, reprit le percepteur, vous ne serez jamais indiscret, et je vous sais trop avisé pour que votre conseil ne soit pas bon à suivre.

— Eh bien, vous avez le soir certains rendez-vous

Digitized by Google

sous une tonnelle qui n'est pas loin d'ici... Vous voyez que je me mêle de choses qui ne me regardent guère.

— Allez toujours, répondit Brossard en souriant avec fatuité, je vous écoute d'autant plus volontiers que votre conseil m'a l'air d'être cousin germain du service que j'ai à vous demander.

— Je continue donc... Vous croyez sans doute que, grâce à l'obscurité et à la solitude de la rue, vos visites échappent aux regards des curieux? c'est une erreur... A ma connaissance votre secret a été surpris par deux témoins : moi d'abord, sur le silence duquel vous pouvez compter, et mon propriétaire, M. Minique, dont la discrétion et la charité me semblent sujettes à caution.

— Le diable emporte M. Minique et ses yeux de chouette! grommela Brossard.

— Or, continua Étienne, si, comme je le crains, il y a un mari dans l'affaire...

— Il y en a un.

— Je vous engage à être un peu plus circonspect et à changer le lieu de vos rendez-vous.

— Merci! dit chaleureusement le percepteur, vous avez deviné juste... La petite dame est adorable, mais le mari est peu commode et ridiculement soupçonneux. Ceci m'amène précisément au service que je viens réclamer de votre amitié... Permettez-moi de vous présenter au notaire et à sa femme.

Digitized by Google

Étienne se récria ; il ne saisissait pas bien l'utilité de cette présentation.

— Vous allez voir... D'abord ces dames vous trouvent charmant et seront enchantées de vous connaître, et puis la présence d'un célibataire dans un ménage peut offusquer le mari, mais dès qu'il y en a deux il se sent rassuré, parce qu'il suppose qu'ils se gêneront mutuellement.

— Mazette ! vous raisonnez comme feu Machiavel !

— Je ne sais pas, répondit ingénument Brossard ; ce qui est certain, c'est que votre visite flattera maître Duvigneau et me rendra moins suspect... Et puis il y a autre chose... La petite sœur est bien gentille, mais enfin elle commence à devenir gênante, et, si vous étiez là avec moi, tandis que vous vous occuperiez d'elle, je serais plus libre de mes mouvements... Voilà !

— Savez-vous, reprit sérieusement Étienne, que c'est un singulier rôle que vous me destinez là ?

— Je vous conseille de vous plaindre ! Marcelle est jolie, coquette, très sémillante et point du tout façonnière ; de plus, elle cause de tout comme un homme, et vous trouverez à qui parler.

— Mais c'est dangereux, car enfin elle peut s'imaginer que je lui fais la cour pour tout de bon.

— Eh bien, de deux choses l'une : ou vous en tomberez amoureux, et, comme elle est majeure, bien dotée et bien apparentée, vous aurez mis la

Digitized by Google

main sur un excellent parti; ou bien tout se passera en compliments, et puisque vous n'êtes pas destiné à moisir ici, vous tirerez votre révérence dans trois mois, et tout sera dit... Voyons, est-ce convenu et voulez-vous que je vous présente ce soir?

— Non, franchement, excusez-moi, je ne suis pas mondain et je ne me vois pas bien dans ce rôle.

Mais Martial Brossard était tenace. Il insista tellement, fit sonner si haut le signalé service que lui rendrait son ami Maugars et revint si souvent à la charge qu'Étienne, moitié par curiosité, moitié par lassitude, finit par céder au désir du percepteur. — C'est ainsi qu'il fut introduit dans le ménage Duvigneau.

Un intérieur caractéristique, d'ailleurs, cette maison Duvigneau : un observateur pouvait y faire de curieuses études sur la vie intime de la riche bourgeoisie campagnarde. Le mari ne s'y montrait guère qu'à l'heure des repas; pendant le jour, ses clients, et, le soir, les tentations du bésigue ou de la *bête ombrée* l'occupaient tout entier. Le logis était livré à deux femmes jeunes, frivoles et désœuvrées, qui l'emplissaient du bruit de leur oisiveté tapageuse et capricieuse. Il y avait des jours de remue-ménage et de folle gaieté, où dans les corridors et du haut en bas des escaliers ce n'étaient que longs éclats de voix et envolements de jupes flottantes; le piano retentissait de lambeaux de valses brusquement inter-

Digitized by Google

rompues, auxquelles succédaient des roulades lancées à plein gosier. D'autres fois, les deux sœurs, prises subitement de velléités gourmandes, nouaient un tablier blanc autour de leur taille et se mettaient à confectionner des plats sucrés ; les fourneaux flambaient, les casseroles tintaient, on ne voyait sur les crédences qu'œufs battus en neige, crèmes fouettées et tartes aux fruits ; une odeur de caramel et de vanille montait de la cuisine jusque dans les chambres à coucher. Le lendemain tout était changé : une complète prostration remplaçait cette agitation désordonnée ; les deux jeunes femmes, décoiffées et en peignoir, étendues de leur long sur le tapis de leur chambre, dévoraient des romans et finissaient par bâiller jusqu'aux larmes. Il y avait des veilles de fêtes patronales où la maison était transformée en atelier de couture, où les pieds se posaient partout sur des journaux de modes, des corsages faufilés et des étoffes déroulées ; il y avait aussi des journées de dévotion, où l'on ne quittait pas l'église, où l'on ne parlait plus que sermons, quêtes et œuvres pies ; mais, à vrai dire, ces journées-là étaient l'exception. Au demeurant, les deux sœurs n'avaient qu'une maîtresse occupation : le plaisir, et quand elles ne voyaient en perspective ni un amusement, ni une émotion, les heures leur semblaient d'une longueur mortelle.

Mme Athénaïs, l'aînée, avait passé la trentaine.

Digitized by Google

C'était une petite femme blanche et rose, grassouillette, avec des cheveux châtains, un nez retroussé, des yeux noirs et brillants, une bouche sensuelle. Peu cultivée, nonchalante et dépourvue de sens moral, elle se piquait néanmoins de dévotion, suivait exactement les offices et faisait élever son fils chez les jésuites de Poitiers. Marcelle, sa sœur, était une fille de vingt-deux ans, bien faite, blonde avec un teint pâle, des lèvres rouges et de grands yeux gris. Elle était lasse du célibat et très désireuse de trouver un mari qui lui donnerait cette complète indépendance pour laquelle elle se sentait un goût prononcé. Son esprit assez ouvert était plein de curiosités hardies et de désirs bizarres; elle avait mis de bonne heure à contribution la bibliothèque de son beau-frère, tombant d'instinct sur les pires lectures et passant des journées à chercher dans la Bible les passages les moins innocents. Elle n'ignorait rien et parlait de tout avec un aplomb et une désinvolture qui renversèrent tout d'abord Étienne, dès qu'il fut admis dans la maison sur un pied d'intimité.

Les deux sœurs se familiarisaient vite. Elles accueillirent le peintre comme une distraction qui leur tombait du ciel. Mme Athénaïs était d'autant plus charmée de cette nouvelle liaison qu'elle lui permettait de goûter tout à son aise la conversation de Martial Brossard, sans être obligée d'avoir constamment sur le dos sa sœur Marcelle. Quant à cette dernière,

Digitized by Google

elle avait dès le premier jour jeté son dévolu sur Étienne et résolu de le rendre amoureux. Pendant toute une semaine le jeune Maugars s'amusa du babil de Mme Athénaïs et des agaceries audacieuses de Mlle Marcelle; puis, une fois la première curiosité émoussée, la frivolité de cette conversation roulant dans un cercle étroit de commérages mesquins, ce manège peu varié de coquetteries provocantes finirent par le fatiguer, et il se repentit de s'être trop facilement laissé entraîner par Martial Brossard dans ce milieu bourgeois, où il n'y avait d'aliment ni pour l'esprit ni pour le cœur.

Parfois, las des vulgarités de Mme Athénaïs, dégoûté des agaceries de Marcelle, et trouvant dans cette fille mal équilibrée plus de curiosité perverse que de désirs amoureux, il se retirait chez lui sous prétexte de migraine et s'y enfermait. Il ouvrait alors la fenêtre de l'atelier, qui donnait sur la campagne, et se rafraîchissait le cœur dans la contemplation de la vallée paisible et verdoyante qui s'étendait devant ses regards.

Au delà des jardins baignés par la Claise, les prés coupés de rideaux de peupliers ondulaient jusqu'au bord de l'Égronne, dont les eaux rapides rongeaient le bas de la côte des Murets. Les pentes de la colline étaient couvertes de vignes, de pêchers et de noyers trapus au milieu desquels brunissaient des toits de métairie, avec çà et là un carré de blé doré ou une

Digitized by Google

luzerne d'un vert sombre. A gauche, tout au bord de l'horizon, on distinguait le pigeonnier pointu de la Joubardière, émergeant d'un massif d'arbres et où tournoyaient des vols de pigeons ramiers. Étienne pensait à Thérèse, devenue une paysanne et travaillant en plein air avec les gens de la métairie. Il comparait la dignité décente, la grâce un peu sauvage de la jeune fille avec l'agitation inféconde, la dépravation inconsciente de ces deux femmes qu'il venait de quitter. A côté de cette plate et frivole existence, la vie laborieuse et résignée des paysans prenait à ses yeux une grandeur incomparable. Il fallait qu'il flottât dans cette atmosphère de la bourgeoisie des petites villes de mystérieux germes de dégénérescence et de corruption pour que tous ceux qui y vivaient en subissent si profondément l'influence morbide : — M. Maugars, qui avait fait de l'argent son seul Dieu ; le percepteur, qui trouvait tout naturel de se servir d'un ami pour mieux duper le mari dont il courtisait la femme ; Mme Duvigneau, qui donnait sans rougir à sa jeune sœur le spectacle de ses amours clandestines avec Brossard, et cette sœur, qui employait le vert et le sec pour trouver un mari qu'elle tromperait elle-même à son tour ; — tout ce monde était déjà vicié jusqu'aux moelles, pour avoir vécu dans ces horizons bornés par des ambitions basses et des plaisirs égoïstes. Tout cela sentait l'épuisement et le déclin. Décidément, les paysans, avec leurs mains

Digitized by Google

terreuses et leurs rudes manières, les paysans valaient mieux, et Thérèse, en revenant à la métairie, avait choisi la meilleure part. — Oh! les champs, les villages sans nom, les borderies oubliées à l'ombre des chênes, où ne retentit que la chanson des coqs; les amours instinctives, l'aveu franc, simple et spontané de nos désirs et de nos sentiments; la jeune paysanne qui choisit elle-même son amoureux et qui devient une métayère pacifique et féconde; le jeune gars qui se marie à l'heure où la puberté tardive s'éveille en lui; les enfants aux grands yeux purs qui jouent avec de la terre, à côté du paysan courbé et blanchi qui nargue la mort!... Voilà la vérité! se disait Étienne.

Et devant lui, au long des chemins où roulaient les charrettes pesamment chargées de gerbes, au revers des pâtis où les vaches meuglaient doucement, il voyait passer et repasser l'image de Thérèse, avec sa coiffe tourangelle, sa jupe d'étamine noire et son fichu blanc chastement croisé sur ses robustes épaules.

Digitized by Google

VII

— Vous n'avez jamais été à un *beurlot*, monsieur Maugars?

— Non, mademoiselle; dans ma petite ville, on est devenu trop citadin, et on a oublié ces bonnes vieilles coutumes.

— Je vous en félicite... Ici, les paysans ne perdent pas une occasion de s'amuser aux dépens des propriétaires. Chaque fin de récolte est pour eux un prétexte de danse et de bonne chère... Il y a le *beurlot* des foins, celui de la moisson, celui des vendanges... Que sais-je!

— Leur vie est rude, c'est bien le moins qu'après la besogne faite ils prennent un peu de bon temps.

— Laissez donc, ce sont tous des paresseux... Est-ce que vous aimez les paysans?

— Moi, beaucoup.

— Ce goût-là vous passera lorsque vous les aurez

Digitized by Google

yus de près, dit dédaigneusement Mlle Marcelle en faisant tourner son ombrelle au-dessus de sa tête blonde. — Elle était coiffée d'un chapeau rond à la *Montpensier*, bordé d'une voilette noire qui retombait comme un loup jusqu'à moitié du visage; et ses grands yeux gris, rendus encore plus provocants par l'ombre mystérieuse de cette coiffure, lançaient en même temps une œillade à Étienne à travers les jours de la dentelle. — Vous vous grillez au soleil, continua-t-elle avec une intonation câline, donnez-moi le bras, vous profiterez au moins de mon ombrelle.

Étienne obéit. Ils suivaient, en longeant l'Égronne, un petit sentier à peine assez large pour qu'on y pût marcher deux de front. A vingt pas devant eux cheminaient Mme Athénaïs et Martial Brossard; puis, très en avant, on apercevait le chapeau de paille du notaire, qui les guidait vers la prairie où devait avoir lieu la fête que célébraient les moissonneurs à la rentrée de la dernière gerbe. Les prés n'étaient séparés des champs de blé que par la petite rivière, et sur la pente douce du coteau, parmi les champs dénudés, on voyait les *métiveurs* s'agiter autour des charrettes où s'amoncelaient les javelles liées trois par trois. Le ciel était d'un bleu pur; le soleil déclinant illuminait obliquement toute la vallée; les chaumes semblaient pétiller sous cette flambée de rayons; l'air avait ce tremblement particulier aux journées

Digitized by Google

de grandes chaleurs, et dont le susurrement strident des sauterelles vertes est comme l'accompagnement obligé. Dans cette éblouissante lumière, les paysans, les bras, le cou et le poitrail nus, soulevaient à la pointe des fourches les gerbes et les lançaient aux femmes juchées au sommet des charrettes. Celles-ci, n'ayant pour vêtement qu'un jupon de cotonnade et la chemise nouée au cou par une coulisse, se détachaient blanches sur le bleu du ciel et le roux doré des gerbes. Au pied de la haie, à l'ombre grêle d'un poirier, le joueur qui devait mener le bal du *beurlot* accordait sa vielle; de temps en temps, un son aigre montait à travers les branches et se perdait dans l'air embrasé. En travers du pré, à l'abri d'un rideau de peupliers, on dressait la table pour le souper que maître Duvigneau offrait à ses métayers et à leurs moissonneurs; en plein soleil, les robes de jaconas et les ombrelles roses des deux sœurs faisaient des taches claires sur l'herbe verte.

Vers six heures, la vielle entonna un air de bourrée; et les charrettes pleines, que traînaient des bœufs liés au joug, se mirent en mouvement.

— Enfin, voici les dernières charretées, ce n'est pas malheureux! s'écria maître Duvigneau en s'épongeant le front avec son foulard, comme s'il avait peiné lui-même au travail du *ramassage*.

Les deux charrettes côtoyèrent lentement l'Égronne jusqu'au pont du moulin, puis descendirent

Digitized by Google

vers la prairie au moment où le soleil, déjà plus bas, commençait à projeter sur les prés les ombres allongées des peupliers. A l'avant de la seconde voiture était attachée la maîtresse gerbe, enrubannée, fleurie et terminée par une croix d'épis de blé. Près des bœufs, à côté du conducteur, le *vielleur* faisait résonner sa manivelle ; tout l'*ordon* des moissonneurs suivait à la file : — les vieux métayers en tête ; après eux les *métiveurs* avec la faucille en sautoir et la veste sur l'épaule, puis les ramasseurs et les lieuses de gerbes, marchant trois par trois et regardant avec des yeux curieux les toilettes des dames Duvigneau ; le petit monde enfin, *drôles* et *drôlières*, jambes nues et cheveux ébouriffés, lançant des regards de convoitise vers la grande table chargée de viandes froides et de fouaces.

Quand les files du cortège passèrent devant Étienne Maugars et Mlle Marcelle, le jeune homme ne put retenir un mouvement de surprise en apercevant Thérèse parmi les lieuses. Elle marchait l'une des dernières, donnant la main à une petite fille occupée à mordre dans une pomme verte. Elle avait remplacé par un large chapeau de grosse paille sa coiffe tourangelle ; par-dessus sa jupe d'indienne à mille raies, elle avait une casaque de même étoffe nouée à la taille, et dont les manches courtes laissaient voir ses bras nus. Quand elle fut tout près d'Étienne, celui-ci la salua. Thérèse, étonnée, l'examina un moment

Digitized by Google

ainsi que Marcelle, puis ses cils s'abaissèrent sur ses yeux noirs, elle répondit par un rapide signe de tête et continua de marcher.

Mlle Marcelle jeta au jeune homme une œillade ironique :

— Tiens, dit-elle tout haut, vous connaissez donc cette fille ?

— Oui, répliqua Étienne.

— Il n'y a pas de quoi rougir, reprit Marcelle en riant aux éclats et en dévisageant le peintre, qui en effet était devenu rouge... C'est sans doute un de vos modèles? Vous savez qu'elle a une histoire d'héroïne de roman ; c'est une déclassée ; son père est mort en exil, et elle a été recueillie par Baillargeon, notre métayer de la Joubardière.

— Je le sais, répondit brièvement Étienne, c'est une jeune fille très courageuse et qui supporte dignement son malheur.

— Bah ! fit Marcelle, elle est comme les autres, et son malheur ne l'empêchera pas de danser toute la soirée avec son amoureux.

— Son amoureux ?

— Dame, croyez-vous qu'elle s'en passe ?... Ici toutes les filles en ont un ou deux.

Étienne se mordit la moustache et se rapprocha du groupe des moissonneurs. La vielle avait fait silence. Le père Baillargeon et un autre métayer étaient montés sur la charrette pour décrocher la

Digitized by Google

gerbe enrubannée et l'avaient déposée solennellement devant le notaire et sa femme.

— Notre maître, notre maîtresse et la compagnie, dit-il en se découvrant, voici la petite gerbe. Le bon Dieu l'a donnée, nous l'avons moissonnée et nous vous la présentons, pour que l'année durant elle porte bonheur et abondance à votre maison.

Une servante avait apporté une bouteille et deux verres qu'elle remplit ; M. Duvigneau en prit un, offrit l'autre au métayer et ils trinquèrent. Le vieux Baillargeon leva à hauteur de l'œil son verre où le vin étincelait au soleil comme un rubis, puis il en versa quelques gouttes sur les épis, et saluant de nouveau :

— A vos santés, notre maître et notre dame, et aussi à la santé de la gerbe !

Et gravement, lentement, il vida son verre.

Il y avait quelque chose de touchant dans la consécration de ce beau froment doré par le paysan qui l'avait semé et moissonné à la sueur de son front, dans cette libation faite en plein soleil en l'honneur des fruits du rude travail de l'année. C'était simple et grand comme une scène antique, et Étienne se sentait ému.

— Vous savez, murmura la voix railleuse de Marcelle, le bonhomme n'en croit pas un mot. Voilà trente ans qu'il répète à chaque moisson le même boniment, comme il dit ses patenôtres.. Au fond de

Digitized by Google

tout cela, il n'y a de sérieux pour lui que le rôti qu'il va manger tout à l'heure... Mon beau-frère devrait bien supprimer cette ridicule cérémonie !

Étienne eut un mouvement d'humeur. Cette fille piétinait méchamment sur ses émotions à peine écloses et lui gâtait tout son plaisir. — M. Duvigneau s'était dirigé vers le centre de la table où il devait présider au souper.

— Mes enfants, s'écria Mme Athénaïs en se retournant vers Marcelle et le peintre sans quitter le bras de Brossard, nous n'avons pas besoin, n'est-ce pas? de nous suivre à la queue leu leu, comme les canes qui vont aux champs... Maintenant que les voilà attablés, liberté entière ! Allez vous promener où vous voudrez, nous nous retrouverons ce soir autour du bal.

Elle pirouetta sur ses hauts talons et s'éloigna avec son cavalier. Étienne avait bonne envie de profiter de cette liberté pour se diriger vers le groupe de paysannes où il apercevait Thérèse, un peu à l'écart, appuyée à un arbre et regardant machinalement le vielleur qui accordait de nouveau son instrument; mais Mlle Marcelle avait d'autres projets. Elle tira le jeune homme par le bras.

— Eh bien ! s'exclama-t-elle, où allez-vous? Auriez-vous l'intention d'inviter une de ces *métiveuses* pour la première contredanse?

Il fit un signe négatif.

Digitized by Google

— A la bonne heure! reprit-elle; du reste je dois vous prévenir que vous perdriez votre temps, elles ont chacune un bon ami avec lequel elles dansent toute la nuit et qui les reconduit chez elles, Dieu sait par quel chemin!... Venez au bord de l'eau, nous y chercherons un endroit où on puisse se reposer en attendant la fraîcheur du soir.

Étienne essayait de protester. Il insinuait qu'on aurait tout autant de fraîcheur à l'ombre des peupliers qui abritaient la table.

— Près des gens du *beurlot?* Non, nous les gênerions et ils nous ennuieraient... Voyons, ajouta-t-elle en lui coulant un regard à la fois très vif et très caressant, soyez obéissant, et je vous promets de vous donner quelque chose pour votre peine.

Ils s'éloignèrent, tandis que Thérèse, toujours immobile près du vielleur, les yeux fixes, les sourcils rapprochés, suivait avec une singulière expression, irritée et méprisante, le manège de Mlle Marcelle.

Après avoir erré pendant un bon quart d'heure sous les noisetiers enchevêtrés de houblon, ils atteignirent un couvert formé par cinq ou six tilleuls; entre les racines du plus gros une source filtrait en fines gouttelettes et formait ensuite un mince filet d'eau qui allait rejoindre l'Égronne.

Tout autour, dans les cépées de frênes et de viornes obiers, les clématites sauvages échevelaient

Digitized by Google

leurs tiges flexibles chargées de houppes floconneuses et formaient comme un nid.

— C'est la Font-Gaudron, dit Marcelle en fermant son ombrelle et en s'abattant dans l'herbe à demi desséchée, je parie que vous ne la connaissiez pas?... Venez vous asseoir, monsieur Maugars, il y a encore juste une place pour vous... N'est-ce pas qu'on est bien ici?

Digitized by Google

VIII

On était bien en effet, dans cette verdure enveloppante, à côté de cette source qui coulait goutte à goutte avec un murmure endormeur ; on ne voyait plus rien de la plaine, si ce n'est les pointes ensoleillées des peupliers, et tout au loin les deux tours sveltes du donjon de Pressigny ; une aromatique odeur de menthe s'exhalait des talus de l'Égronne et embaumait l'air. Marcelle s'était décoiffée, et Étienne, blotti près d'elle, dans cette enfoncée d'herbes molles autour desquelles les feuillées se relevaient de tous côtés, pouvait admirer de très près ses abondants cheveux blonds crêpés, ses sourcils minces artistement noircis à l'aide du crayon, ses grands yeux gris hardis, son teint mat que la chaleur pâlissait encore et sa bouche moqueuse.

— Là, dit-elle en arrangeant les plis de sa robe qui frôlaient les jambes de son compagnon, me voici

Digitized by Google

à merveille pour écouter... Contez-moi une histoire, monsieur Maugars, l'endroit doit vous inspirer, vous qui êtes romanesque.

— Romanesque? mais non, vous vous trompez, répondit Étienne, qui commençait à être fort embarrassé de la situation.

— Si fait, vous devez vivre dans les nuages, à la recherche de l'idéal... Vous n'êtes pas du tempérament de M. Brossard, vous, et les beautés en chair et en os ne vous induisent pas à la tentation... Vous êtes sage et sérieux comme un livre instructif, dont la mère, sans danger, peut permettre la lecture à sa fille. — Elle lui lança au nez un bref éclat de rire, tout en le regardant malicieusement entre ses cils baissés.

— C'est-à-dire que vous me prenez pour un être absolument inoffensif? demanda Étienne, piqué au jeu.

— Ai-je dit inoffensif? fit-elle en levant les yeux en l'air... Non, mais franchement, croyez-vous que, si vous aviez l'humeur de M. Brossard, je me serais risquée à vous emmener ici?

Elle se penchait interrogativement vers Étienne et leurs têtes se touchaient presque. Le jeune homme sentait vaguement contre son épaule le va-et-vient de la poitrine de Marcelle, soulevée mollement par une respiration égale et calme; en même temps une fine odeur de verveine qui imprégnait les

Digitized by Google

vêtements de la jeune fille lui montait à la tête. Pas plus que Brossard il n'était un ange et il commençait à s'en apercevoir.

— Le percepteur vous semble plus redoutable que moi? murmura-t-il en riant.

— Lui! il n'aurait pas été deux minutes ici sans devenir d'une galanterie insupportable.

— Diantre! répliqua Étienne en s'enhardissant et en posant sa main sur le bras de Marcelle, que serait-il arrivé alors? Vous auriez bien été forcée de l'écouter...

— M. Brossard? répondit-elle en regardant de côté son interlocuteur, il n'y a pas de danger... Je ne l'aime pas.

Cela commençait à devenir clair, et Étienne était suffisamment averti que ses audaces ne choqueraient pas trop Mlle Marcelle. La peau fraîche du bras nu lui brûlait les doigts. Un grain de réflexion qui lui restait le poussa néanmoins à fuir la tentation, et il se leva brusquement.

— Qu'est-ce qui vous prend? s'écria Marcelle étonnée.

— Je meurs de soif et je vais boire à la fontaine.

Elle le retint par le bras et, le forçant à se rasseoir : — Restez! dit-elle, j'ai promis de vous donner quelque chose pour votre peine et je veux remplir ma promesse. — Elle chercha dans la poche de sa robe et en tira une pêche soigneusement enve-

Digitized by Google

loppée de feuilles de vigne, une belle pêche rebondie, cramoisie et veloutée. — Tenez, continua-t-elle, je l'avais prise au jardin comme en-cas, je vous la donne... Elle vous rafraîchira mieux que la fontaine.

L'aspect seul du fruit faisait venir en effet l'eau à la bouche ; cependant Étienne se défendait de l'accepter.

— Merci, disait-il en plaisantant, je ne suis pas égoïste à ce point et je ne veux pas vous en priver.

— Eh bien, soit !... Partageons... Avez-vous un couteau ?

Non ; il avait même oublié son canif à l'atelier. Marcelle, demi-souriante, regardait d'un air malicieux la pêche, puis Étienne.

— Bah ! reprit-elle, à la guerre comme à la guerre ! — Et, coulant vers lui une diabolique œillade qui aurait ensorcelé saint Antoine : — Vous n'êtes pas dégoûté de moi, je suppose ! — Elle enfonça ses petites dents blanches dans la chair juteuse, en mordit une bouchée, puis tendant la pêche entamée au jeune homme, avec un indéfinissable sourire : — Prenez, murmura-t-elle, voici votre part...

Il saisit brusquement le fruit ainsi que la main qui le présentait. La pulpe savoureuse où étaient encore marquées les dents de la jeune fille fondit en un instant dans la bouche d'Étienne, et en un instant ses lèvres se posèrent sur les doigts tout parfumés du jus de la pêche. Elle le laissait faire, silencieuse,

Digitized by Google

les yeux baissés et souriant sournoisement. Il s'écoula alors quelques secondes de voluptueuse griserie pendant lesquelles Étienne, étourdi comme un enfant qui a bu du vin doux, fut sur le point de commettre la pire des sottises. Tout à coup, les sons grinçants de la vielle retentirent au milieu du calme de la prairie que le soleil n'éclairait déjà plus, et,— heureusement pour le peintre, — sa blonde sirène des bords de l'Égronne détruisit elle-même, par une réflexion intempestive, le charme sous lequel elle avait un moment tenu son compagnon.

— Entendez-vous la vielle? dit-elle de sa voix railleuse, en ce moment votre petite paysanne de la Joubardière ouvre le bal avec son amoureux.

Étienne fronça le sourcil.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire? balbutia-t-il.

— Elle m'intéresse, cette jeune Peau-d'Ane... Son histoire a l'air d'un conte de fée... Comment l'appelez-vous?

— Elle se nomme Thérèse.

En passant sur ses lèvres, les syllabes de ce nom lui firent l'effet de l'ammoniaque sur un homme ivre, sa main lâcha les doigts de Marcelle, et il resta pensif et dégrisé. Le sang-froid lui revenait; il eut soudain la vision très nette de ce qui adviendrait s'il poussait plus loin son aventure avec sa voisine. Il se vit doublant le rôle de Brossard ou, ce qui était pis encore, devenant le mari de Mlle Marcelle. Là-dessus

Digitized by Google

un frisson le prit, et il secoua nerveusement les épaules.

Pendant ce temps, Marcelle, froissée d'une distraction aussi prolongée, le regardait en dessous en se mordant les lèvres. Elle avait mis Étienne en si beau chemin qu'elle trouvait étrange qu'il s'arrêtât en route. Le dépit lui montait à la tête et allumait une flamme maligne dans ses yeux. Ovide dit quelque part qu'on se fait une ennemie d'une femme qu'on laisse aller après lui avoir pris un baiser. Étienne n'attendit pas longtemps avant de vérifier la justesse de cette observation.

— Eh bien, dit Marcelle d'une voix acerbe, vous voilà muet. Est-ce le nom de cette fille qui vous a pétrifié?

— Je vous en prie, s'écria-t-il impérativement, ne parlons plus de Mlle Desroches!

— Tiens, vous connaissez même son nom de famille!... Vous en saviez plus long que vous ne vouliez le dire.

Elle s'était levée et brisait violemment les brindilles d'arbustes qui lui tombaient sous la main. Elle finit par ramasser son ombrelle, rassembla d'un geste nerveux les plis de sa jupe, se recoiffa et écarta les branches qui obstruaient le passage.

- Vous partez? balbutia Étienne en se levant à son tour... Êtes-vous fâchée?

— Fâchée, moi?... Point du tout... Seulement il

Digitized by Google

fait trop froid ici, et je vais chercher un châle.

Elle sortit vivement du fourré, fit quelques pas dans la prairie et, se retournant soudain vers Étienne, qui n'avait pas bougé :

— Si je rencontre Mlle Desroches, dit-elle d'un ton sarcastique, je vous l'enverrai !

Il restait immobile au milieu des clématites, regardant Marcelle s'éloigner et se trouvant ridicule.

Bien que la Bible l'ait proposé pour exemple à la jeunesse, c'est un assez sot personnage que celui de Joseph ; c'est ce qu'on appelle au théâtre un rôle sacrifié, et il faut être très fort pour le jouer d'une façon supportable. Il n'y avait réellement pas à s'enorgueillir de ce piteux dénouement ; néanmoins Étienne se trouvait heureux d'en avoir évité un autre plus flatteur pour son amonr-propre, mais infiniment plus scabreux. Le jour tombait ; dans le silence crépusculaire, la voix fraîche de l'Égronne semblait avoir doublé de volume. Au loin, derrière les peupliers, les convives du *beurlot* chantaient ; une voix traînante entonnait un air rustique dont le refrain était repris par toute la table, et dans les intervalles on distinguait la nasillarde mélodie de la vielle. Étienne demeura longtemps sous les tilleuls de la Font-Gaudron. Il ne se souciait pas de retourner au *beurlot*, et l'idée lui vint de gagner à travers champs la côte des Murets. Là au moins il pouvait se pro-

Digitized by Google

mener en paix sans risquer de rencontrer les dames Duvigneau.

Il marchait lentement sur la route obscure, la tête basse, le front mélancolique, assez mécontent de cette journée de fête et regrettant de n'en avoir pas profité pour parler à Thérèse. Tantôt, s'éloignant de Pressigny, il montait vers les bois de pins déjà noyés dans une chaude brume bleuâtre ; tantôt, rebroussant chemin, il revenait vers le bourg où des lumières éparses semblaient regarder aux fenêtres des façades assombries ; puis, ennuyé de rentrer chez lui par cette belle soirée d'août, il montait de nouveau vers les bois. Tout à coup un pas net et léger fit crier le sable derrière lui. Il se retourna instinctivement et aperçut Mlle Desroches.

Elle avait accroché à son bras son chapeau de paille et marchait nu-tête. En reconnaissant Étienne, elle eut d'abord un geste effarouché. Quant à lui, à la vue de Thérèse il s'était senti redevenir joyeux, et sa figure s'était désembrunie.

— Bonsoir, mademoiselle Thérèse, lui dit-il en lui tendant la main.

Elle le regarda à peine, et sa main effleura froidement la sienne.

— Bonsoir, monsieur Maugars, répondit-elle sans s'arrêter.

— Vous revenez seule? continua-t-il en se mettant à marcher près d'elle.

Digitized by Google

— J'ai laissé le père avec ses *métiveurs*, et je retourne souper à la borderie.

— Vous n'avez donc pas mangé avec les gens du *beurlot?*

— Non.

— Ni dansé?

— Ni dansé.

Les insinuations de Marcelle revinrent à l'esprit d'Étienne, et il ajouta : — Peut-être vos amis n'étaient-ils pas à la fête?

Elle le regarda droit dans les yeux : — Quels amis?

— Ceux avec lesquels vous dansez d'habitude.

— Je ne danse jamais.

— Vraiment... Vous aimiez pourtant bien le bal autrefois!... Vous souvenez-vous de la noce de Célestin?

— Oui, dit-elle, mais j'ai changé depuis... Tant de choses ont changé!

Ils étaient arrivés sous bois; un vent faible murmurait dans les pins, et cette musique plaintive, causée par la vibration de l'air dans les aiguilles des arbres résineux, semblait la voix lointaine des jours passés dont Étienne venait d'évoquer le souvenir.

— Laissez-moi vous accompagner encore un peu, reprit le jeune homme, je suis si heureux de vous avoir rencontrée ce soir!... Je m'en voulais de ne

Digitized by Google

pas vous avoir parlé dans la prairie, et vous avez dû prendre une triste opinion de moi.

— J'ai pensé que vous n'aviez rien de particulier à me dire, ou bien... que vous craigniez de déplaire à la personne avec qui vous étiez.

Étienne haussa les épaules. — Cette personne m'est indifférente, et je me soucie peu de lui plaire ou de lui déplaire.

— Ce n'est pas ce qu'on prétend.

— Et que prétend-on ?

— Que vous devez l'épouser.

— On se trompe ! s'écria-t-il avec humeur, je n'ai jamais songé à faire une pareille sottise !

Il y eut un moment de silence. On n'entendait plus que le bruissement léger de leurs pas sur le sol jonché d'aiguilles de pin. Il faisait nuit sous les branches, et Étienne ne pouvait plus distinguer les traits de Thérèse, sans quoi il eût remarqué que son visage, après être resté longtemps morose et comme fermé, commençait à se détendre et à s'épanouir. Elle s'arrêta un instant pour respirer, puis elle reprit d'une voix radoucie :

— Si on s'est trompé, c'est que vous avez peut-être aidé les gens à se tromper, en fréquentant cette personne plus que de raison.

— J'ai eu tort, j'en conviens, et je m'en suis aperçu ce soir... Aussi me suis-je réfugié sur cette route pour éviter d'aller dîner chez le notaire.

Digitized by Google

Thérèse se mit à rire de son bon rire limpide et enfantin des anciens jours : — Vous vous êtes mis au pain sec !... Voilà ce qui s'appelle faire pénitence de ses péchés.

— A la bonne heure ! s'écria Étienne, je vous retrouve telle que vous étiez autrefois... Votre air rude et chagrin me faisait de la peine.

— C'est que j'étais fâchée.

— Et maintenant ?

— Et maintenant je ris, vous le voyez bien.

— J'aime à vous entendre rire.

— Je suis contente parce que je vois que mes craintes n'étaient pas sérieuses... Franchement, cette demoiselle ne vous convient pas... Elle n'est pas digne de vous, et si vous avez envie de vous marier...

— Me marier ! interrompit Étienne, je n'ai plus le loisir d'y songer.

Il s'arrêta un moment, et s'appuyant au tronc rugueux d'un pin, les bras croisés, les yeux levés vers les étoiles qu'on entrevoyait à travers les branches : Il y a eu un temps, soupira-t-il, où je rêvais un intérieur selon mes goûts, une petite maison où il y aurait eu une femme aimée et des enfants... Mon père a bouleversé tout cela... Qu'ai-je à offrir à une femme ?... Un avenir douteux, un nom discrédité, exécré dans le pays qu'habite celui dont elle deviendrait la belle-fille.

Digitized by Google

— Vous ne voyez plus votre père? demanda Thérèse.

— Je ne l'ai pas revu depuis la mort de ma mère, mais ce que j'apprends de temps à autre n'est pas de nature à me peindre l'avenir en rose.... Voyez-vous, je suis persuadé que les mauvaises actions portent en elles le germe de leur propre châtiment, et je tremble qu'un jour ou l'autre la catastrophe n'éclate... — Parlons d'autre chose, murmura-t-il en se remettant à marcher, parlons de vous et de votre avenir à vous, Thérèse!

— Mon avenir! dit-elle en souriant, il tient tout entier dans ce petit coin de la Touraine.

Ils avaient atteint la lisière du bois, et à cent pas d'eux se dressait la Joubardière avec son colombier, ses toits de chaume et ses meules de paille. Du côté des engrangements les chiens aboyaient de leur voix retentissante et profonde; une lumière scintillait à la vitre du rez-de-chaussée, entre les branches d'un figuier.

— Voyez, continua Thérèse en faisant avec son bras un geste circulaire, là-haut, le bois des Courtils; là-bas, la vallée d'Étableaux; voilà où se passe ma vie depuis cinq ans, et je ne forme qu'un souhait, c'est qu'elle s'y passe jusqu'au bout.

Étienne restait muet. Cette métairie, perdue à la lisière des bois et paisible sous le ciel étoilé, lui faisait envie. Il se sentait le cœur serré à l'idée de

Digitized by Google

quitter la jeune fille et de s'en retourner seul vers le maussade logis de M. Minique. Avec sa perspicacité de femme, Thérèse, qui le regardait à la clarté des étoiles, devina la pensée qui rembrunissait son visage.

— Monsieur Étienne, dit-elle en poussant la barrière qui donnait accès dans la cour, vous ne trouverez plus rien à manger à cette heure à Pressigny, et il n'est pas juste que vous dîniez par cœur pour m'avoir accompagnée. Voulez-vous partager le souper de la Joubardière ?

Les yeux d'Étienne s'éclairèrent. — Ah ! dit-il, j'accepterais de grand cœur, si je ne craignais d'être indiscret.

— Nenni ! vous aurez un maigre souper, voilà tout... Venez !

Elle lui prit la main, et après qu'ils eurent ensemble monté les degrés, elle poussa doucement la porte de la cuisine.

A la lueur de la lampe, Étienne revit la haute cheminée, le dressoir où les vaisselles faisaient des taches blanches dans la pénombre, et la grande armoire à linge à côté de l'horloge. A l'un des bouts de la table oblongue et massive deux couverts étaient dressés ; au milieu, un jambonneau de mine appétissante faisait vis-à-vis à une salade de laitue et d'œufs durs. Près de la lampe, la Baillargeonne filait un fuseau ; derrière les cendres tièdes de l'âtre un

Digitized by Google

cri-cri chantait, et le chat du logis ronronnait sur une chaise.

— Maman, dit Thérèse à la bonne femme qui ouvrait des yeux ébahis, voici M. Étienne Maugars dont je t'ai souvent parlé... Il m'a reconduite et il soupera avec nous.

Digitized by Google

IX

— Monsieur Étienne, votre soupe est prête !

Dès que l'appel matinal de Thérèse montait de la cour et pénétrait dans la chambre haute, par la fenêtre ouverte qu'ombrageait la feuillée d'un figuier, Étienne Maugars bouclait ses guêtres et descendait à la cuisine, où une flambée dansait dans l'âtre. La soupière était posée sur la table ; la Baillargeonne enlevait le couvercle, et une savoureuse odeur de choux, de pommes de terre et de poireaux s'exhalait à mesure que la fumée s'élevait au plafond. Étienne se servait une large écuellée de soupe et la dégustait, tout en regardant Thérèse aller et venir à travers la grande pièce ensoleillée.

Depuis la soirée du *beurlot*, il était devenu l'hôte familier de la Joubardière. Il avait conquis les bonnes grâces des époux Baillargeon en exécutant leurs portraits, dont la ressemblance frappante les avait plon-

Digitized by Google

gés dans l'émerveillement. Son entrain et la rondeur de ses façons lui avaient fait des amis de tous les gens de la métairie ; il travaillait en plein air et trouvait des modèles à discrétion; aussi maintenant abandonnait-il pendant des trois et quatre jours son logement de Pressigny pour s'installer à la borderie, où il payait libéralement son écot. Jamais il ne s'était senti aussi heureux que dans ce coin de terre où il vivait de la même vie que Thérèse.

Celle-ci était l'âme de la Joubardière. Elle avait l'œil à tout et mettait la main à toutes les besognes. Alerte, robuste et bien portante, elle répandait dans la vieille borderie comme un parfum de jeunesse et de bonne humeur. Les Baillargeon, qui avaient perdu leurs enfants en bas âge, avaient reporté leur affection sur elle. Ils l'adoraient et obéissaient d'autant plus docilement aux volontés de leur fille adoptive qu'ils reconnaissaient combien ses conseils et son activité étaient utiles à la prospérité de la métairie. A mesure qu'Étienne voyait Thérèse plus familièrement, il la comprenait et l'appréciait mieux. Dans les premiers jours de son arrivée à Pressigny, il s'était pris de compassion pour elle, en songeant qu'après avoir appartenu à la classe moyenne et relativement cultivée de Saint-Clémentin, la jeune fille se trouvait condamnée à de pénibles labeurs et au contact de gens sans éducation. Les préjugés bourgeois qu'il avait sucés avec le lait maternel lui fai-

Digitized by Google

saient considérer ce changement de condition comme une déchéance. En examinant les choses de plus près, il s'aperçut peu à peu de son erreur. — Il n'y avait pas eu pour Thérèse de déclassement, mais seulement un retour à son véritable milieu. A vrai dire, c'était au couvent et dans le logis de la rue Louis XIII qu'elle avait vécu en dépaysée. Son caractère indépendant et son besoin d'activité la faisaient regarder comme une sauvage par les dames et les jeunes filles de la société de Saint-Clémentin. Une fois replacée par les événements dans cette campagne de la Joubardière où elle avait été élevée, elle y était redevenue elle-même, et sa personnalité avait gagné à s'y développer à l'aise.— La plus exquise rose des bois paraît grêle et décolorée si on la transplante dans un parterre de fleurs civilisées et doublées par la culture. Pour qu'elle apparaisse dans sa vraie beauté, il lui faut l'encadrement des arbres forestiers, la lumière verdissante des dessous de feuillées, et le ciel campagnard entrevu parmi les branches. — Il en était ainsi de Thérèse. Jamais Étienne ne l'avait vue si franchement séduisante que dans le cadre rustique de la Joubardière.

Lui-même sentait son esprit devenir plus large et plus fort depuis qu'il avait échangé le milieu étroit du bourg de Pressigny pour la vie à l'air libre, en pleine campagne. Quand on observe de très petits objets, les lignes du front et les pupilles des yeux se

Digitized by Google

contractent, l'être entier semble se rapetisser sous l'effort de cette attention minutieuse ; si au contraire on contemple un vaste paysage, la poitrine se dilate, les yeux s'élargissent comme pour s'emplir de la grandeur du spectacle. Ainsi l'existence qu'Étienne menait à la Joubardière lui transformait le cœur et les idées ; dans cet air pur et sain, il s'apercevait que son talent gagnait à la fois en vigueur et en simplicité.

Quand, au premier chant du coq, il ouvrait sa fenêtre, la vue de la vallée encore baignée de vapeurs transparentes imprégnait ses sens d'une délicieuse fraîcheur. Peu à peu, les buées légères, s'envolant vers le ciel d'un bleu fin, laissaient surgir derrière les peupliers les deux tours de Pressigny et les toits gris d'Étableaux ; des miroitements argentés marquaient le cours de la rivière entre les saules, et, dans la pacifique lumière matinale, on voyait les paysans, un à un, s'acheminer vers leurs tâches quotidiennes. Ils marchaient lentement, d'un pas lourd d'animal patient et robuste. L'éclair d'une faux brillait au-dessus d'une haie, le hennissement d'un cheval retentissait dans l'air sonore, ou bien le rythme pesant d'un chariot roulant sur la route empierrée. Puis le soleil montait, et de toutes parts s'élevaient les rumeurs du travail commencé : bruissements de faux, ronflements de batteuses, huchements de laboureurs encourageant leurs bœufs. Pendant les

Digitized by Google

heures chaudes de midi, un assoupissement s'étendait sur la vallée et éteignait tous les bruits. Le soleil tombait d'aplomb sur les labours, sur les chaumes flamboyants, sur les bois de pins bleuâtres, et dans cette pleine lumière on n'entendait plus que la lime aiguë des sauterelles et l'aile mélodieuse des pigeons du colombier, jusqu'à ce que le soleil, déclinant, ramenât la reprise des travaux. A la brune, il y avait comme un retour de l'animation du matin, mais avec quelque chose de plus doux et d'assourdi. Les bœufs, dételés, regagnaient les métairies; les pastours élevaient la voix sur un ton légèrement cadencé pour rappeler leurs bêtes; les charrettes, chargées de gerbes d'avoine, remontaient la côte assombrie; des points rouges étoilaient les vitres et des rires d'enfants tintaient aux portes des maisons. La nuit descendait, et sur les champs solitaires le silence tombait amicalement avec la calme lueur des étoiles. Plus de bruit, sauf de loin en loin un aboiement de chien, un bêlement de mouton et, comme une basse bourdonnante, le frais bouillonnement de la Claise et de l'Égronne mêlant leurs eaux en amont du moulin.

Cette existence recommençait tous les jours et les paysans ne la trouvaient pas monotone. Le besoin d'agitation qui emporte les civilisés dans un tourbillon d'émotions changeantes est un signe de décadence et de faiblesse. Il faut au paysan une bien

Digitized by Google

autre énergie, une bien autre confiance dans sa force pour ne se lasser jamais de cet uniforme usage des mêmes hommes et des mêmes choses, pour recommencer patiemment les mêmes labeurs, pour sourire pendant une longue vie aux mêmes sourires de ses voisins. — Ces gens-là, pensait Étienne, sont autrement solides que nous!... Nous sommes des malades et des agités; eux ont une volonté droite dans un corps robuste, et le contact de la terre leur donne une énergie sans cesse renouvelée...

Il savait gré à Thérèse d'avoir compris cela. Il admirait le bon sens et le vouloir énergique de cette fille qui avait osé dépouiller les habitudes et les préjugés de la vie bourgeoise pour remonter courageusement le courant, pour se retremper dans les eaux un peu dures, mais salubres et fortifiantes de la source agreste.

Elle n'était jamais oisive et participait à toutes les tâches rustiques qui se succédaient, formant chacune un cadre à sa beauté simple et harmonieuse. — Un soir, pendant qu'on fauchait les regains, Étienne, qui avait passé toute une semaine à la Joubardière, était descendu dans la prairie pour prendre congé de la jeune fille avant de rentrer à Pressigny. Les prés étaient tondus à ras, le père et la mère Baillargeon venaient de remonter à la métairie, et Thérèse râtelait les fauchées d'herbe afin de former la dernière meule. Sur le vert jaunissant de la prai-

Digitized by Google

rie sa silhouette affairée se détachait en noir aux lueurs chaudes du crépuscule. On distinguait par masses les lignes simplifiées et agrandies de la tête nue, du buste serré dans la chemise de toile et de la jupe de laine. Au bruit sourd des pas sur le gazon, elle se retourna, aperçut Étienne et sourit. Elle jeta encore deux ou trois râtelées sur la meule, et, secouant les brins épars dans ses cheveux : — Voilà qui est fait, dit-elle; le foin est sec et demain on pourra venir le charger. — Elle laissa tomber son râteau et s'assit au milieu de la meule. — Ah ! soupira-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine, j'ai bien travaillé aujourd'hui et je suis lasse.

— Je vous admire, s'écria Étienne... ; toujours en mouvement, toujours la première et la dernière à la besogne.

— Il faut bien... Le père Baillargeon devient vieux, et la mère est déjà assez occupée à la borderie... D'ailleurs, je ne sais pas rester inactive, le mouvement et le grand air me sont nécessaires comme le pain.

Étienne s'assit près d'elle. — Vous êtes une parfaite ménagère, murmura-t-il.

— Vous trouvez? Avouez que j'aurais manqué ma vocation si j'étais restée à Saint-Clémentin, à tirer l'aiguille derrière les rideaux de ma fenêtre!

— Oui, peut-être, tant que vous seriez demeurée fille; mais si vous vous étiez mariée?

Digitized by Google

— Mariée! Eh! qui aurait voulu d'une espèce de sauvage comme moi? Non, voyez-vous, j'aurais coiffé sainte Catherine et je serais morte d'ennui... Tout ce qui est arrivé a été un mal pour un bien.

Étienne secouait la tête silencieusement et regardait d'un air charmé les yeux noirs de sa voisine, ainsi que ses épaules moulées par la toile de la chemise qui se tendait sous l'étreinte des bras croisés sur la poitrine. Le jour tombait. Autour d'eux, l'émanation des herbes fauchées se répandait exquise et pénétrante. Sous l'influence de cette odeur amoureuse, Étienne se sentait au cœur un renouveau de tendresse, et Thérèse elle-même semblait gagnée par cet enivrement du foin frais coupé. L'amour les enveloppait de son charme invisible et pourtant sensible; il était dans leurs regards baissés, dans le soulèvement de leurs poitrines émues, dans leur silence même... Thérèse la première comprit ce que ce silence avait d'embarrassant et de dangereux, et elle fit un effort pour le rompre.

— Vous nous quittez ce soir? demanda-t-elle tout à coup.

— Oui, il faut que j'aille voir là-bas s'il n'est rien arrivé en mon absence; mais je reviendrai bientôt..., le plus tôt possible, si toutefois on n'est pas fatigué de moi à la Joubardière.

— Quelle idée! Le père et la mère vous aiment et tous les gens de la métairie chantent votre éloge.

Digitized by Google

— Et vous, Thérèse?

— Moi? dit-elle en riant, je fais chorus, naturellement. — Elle ramassa son râteau, sans doute pour cacher à Étienne la rougeur qui lui montait aux joues, puis elle se leva tout d'un bond. — Allons, voici la nuit, il faut que j'aille préparer le souper de nos gens... Bonsoir, monsieur Étienne.

Il s'était levé à son tour et lui avait pris la main. — Thérèse, commença-t-il, je... Il s'interrompit et porta la petite main brune à ses lèvres. — A bientôt! s'écria-t-il brusquement, et, la laissant un peu interdite, il s'éloigna à grandes enjambées dans la direction de Pressigny.

Digitized by Google

X

Le lendemain, dans l'après-midi, il flânait à travers son atelier, occupé à remettre un peu d'ordre parmi les études entassées contre la muraille, quand on frappa discrètement, et sa porte livra passage à Martial Brossard.

— Enfin! s'exclama ce dernier sur un ton légèrement gouailleur, on vous trouve, monsieur l'artiste!... Je me suis cassé le nez deux ou trois fois à votre porte, cette semaine, mais l'oiseau était déniché... Que devenez-vous donc?

— J'ai passé huit jours à la Joubardière et j'y ai beaucoup travaillé.

— D'après nature? demanda Martial avec un sourire de plus en plus goguenard.

— Oui, répondit Étienne, pourquoi riez-vous?... J'ai fait des études de plein air dont je suis même assez satisfait.

Digitized by Google

— Je crois bien, avec un pareil modèle!

— Hein! que voulez-vous dire?

— Rien, rien, je me comprends!... Vous avez voulu faire le discret avec moi, mais ce n'est pas à papa qu'on fait prendre des vessies pour des lanternes. — Il se rapprocha d'Étienne, lui saisit la main, et, la lui secouant avec une gravité comique : — Mes compliments, scélérat! lui souffla-t-il à l'oreille; elle est jolie à croquer, la petite de la Joubardière!

Étienne était devenu rouge. — Qu'est-ce que cela signifie? balbutia-t-il, et de qui voulez-vous parler?

— De qui?... Farceur! Ce n'est pas de la mère Baillargeon, naturellement.

— Monsieur Brossard, la plaisanterie dépasse les bornes!

— Ne nous fâchons pas, répliqua Martial d'un ton bonhomme en mettant la main sur l'épaule du peintre, c'est votre discrétion qui dépasse les bornes!... Vous pouvez bien me montrer votre jeu, cachottier que vous êtes... Ai-je fait tant de façons, moi, pour vous avouer que la dame d'en face était ma maîtresse?

— C'est trop fort! s'écria Étienne exaspéré, prétendez-vous par hasard que Mlle Thérèse...

— Est votre maîtresse?... Eh bien, oui, parbleu, où est le mal?... Mais du moment que c'est un secret d'État, ajouta plaisamment le percepteur en pirouettant sur ses talons, n'en parlons plus!... Seule-

Digitized by Google

ment, je dois vous avertir que c'est le secret de Polichinelle... Tout le bourg le connaît, et il y a plus de huit jours que les dames Duvigneau m'ont conté la chose.

— Elles ont menti!... C'est une méchanceté inepte.

— Permettez, si c'est un mensonge, il faut convenir que vous avez agi merveilleusement pour lui donner un air de vérité... D'abord vous m'avez fait poser, ce fameux soir de la ballade de Lésigny, quand nous avons été à la Joubardière... Vous connaissiez déjà la demoiselle, et on prétend même que vous n'êtes venu à Pressigny que pour la revoir... Ensuite, vous avez loué le logement de M. Minique et, à peine installé, vous voilà parti pour la métairie des Baillargeon... Vous y passez des semaines, couchant porte à porte avec une jolie fille mal gardée, qui vous sert de modèle... Ma foi, il faudrait être un saint pour y résister, et vous ne persuaderez à personne...

— Assez! interrompit impérieusement Étienne, Mlle Desroches est une honnête fille, je la respecte, et je vous prie de le dire très haut à ceux ou à celles qui la calomnient.

— Je le veux bien, repartit le percepteur d'un ton piqué et avec un imperceptible haussement d'épaules, je le proclamerai à son de trompe, si cela vous fait plaisir... Mais, vous savez, on n'en croira pas un mot!... Bon, voilà que vous refroncez les sourcils?... Il n'y a plus moyen de rire... Bonsoir, je m'en vais!

Digitized by Google

Il s'esquiva, et, tandis que son piétinement lourd et régulier faisait craquer les marches, Étienne l'entendait fredonner en s'éloignant :

La danse n'est pas ce que j'aime,
Mais c'est la fille à Nicolas ;
Lorsque je la tiens par le bras,
Alors mon plaisir est extrême...
Et puis nous nous parlons tout bas,
Tout bas... Tout bas!...

Le jeune Maugars restait immobile au milieu de l'atelier, se mordant les lèvres et froissant un morceau de papier à dessin. — Il était évident que le percepteur avait dit vrai. Aux yeux des gens du bourg, naturellement friands de scandale et jugeant les choses sur l'apparence, son installation à Pressigny devait avoir l'air d'un prétexte pour retrouver Thérèse. Ses fréquentes visites à la Joubardière avaient dû confirmer les soupçons, et les dames Duvigneau ne s'étaient sans doute point fait scrupule de les interpréter peu charitablement. — Ainsi, par sa faute, Thérèse se trouvait livrée aux risées du public et cruellement compromise. Il était donc écrit que, sans le vouloir, il serait constamment une sorte de porte-malheur pour la jeune fille?... Cette fois, du moins, il pouvait remédier au mal. — Il consulta sa montre ; quatre heures venaient de sonner ; il avait le temps de monter à la Joubardière avant la nuit.

Digitized by Google

Il s'élança sur le chemin de la côte des Murets, sans se soucier d'échapper aux regards ironiquement curieux de Martial Brossard, qui fumait sa pipe à la fenêtre de son bureau et qui le suivit des yeux jusqu'au tournant de la route. En arrivant à la Joubardière, Étienne apprit que Thérèse était allée aider le père Baillargeon à l'arrachage des pommes de terre dans un champ situé à la lisière du bois des Courtils, et il se dirigea rapidement de ce côté.

Par delà les labours bruns et les jachères aux teintes violettes, il distingua bientôt les champs de la métairie. La terre, fraîchement remuée à coups de hoyau, montrait çà et là des trous jonchés de *fanes* noircies et de tubercules oubliés. Un ciel marbré de nuées blanches baignait de sa lumière voilée les sillons sablonneux, les travailleurs occupés à cette dernière récolte d'automne et les contours lointains des collines bleuâtres. De distance en distance, des sacs déjà pleins se dressaient tout droits au long des *réges*, et des feux allumés avec des pommes de pin et des *fanes* desséchées se consumaient lentement, en envoyant vers le ciel de fines fumées perpendiculaires. D'un champ à l'autre, des appels familiers se croisaient. Une couleur assoupie et fondue enveloppait ce mélancolique paysage d'octobre.

Presque à la lisière du bois, Thérèse était occupée à verser dans un sac placé devant elle une pleine corbeille de pommes de terre. Son profil attentif se

Digitized by Google

détachait sur la verdure des pins, et le vent du soir soulevait les plis blancs de son fichu. Étienne marcha droit vers elle. La jeune fille, surprise et un peu gênée, lui jeta un regard questionneur, tandis que ses sourcils rapprochés donnaient à son visage une expression sévère.

— Eh quoi! c'est vous? fit-elle; vraiment, on ne vous attendait pas aujourd'hui.

— Je suis revenu, répondit Étienne en s'arrêtant pour reprendre haleine, je suis revenu uniquement pour vous entretenir d'une chose dont je n'ai pas osé vous parler hier, et qu'il faut absolument que je vous dise... Avez-vous le temps de m'écouter?

— Je vous écoute, murmura-t-elle en jetant sa corbeille et en s'accoudant sur le sac qu'elle venait de remplir, de quoi s'agit-il?

— Thérèse, poursuivit le jeune homme, vous souvenez-vous de cette journée de pluie où nous nous sommes réfugiés à la métairie des Ages?

Elle inclina la tête. — Oui, soupira-elle, elle s'est terminée pour moi trop tristement pour que j'aie pu l'oublier.

— Et vous rappelez-vous notre conversation pendant que l'averse tombait?... Nous trouvions le logis fort pauvre, et je vous disais que je serais pourtant heureux d'y mener une vie de paysan avec vous.

— Je me souviens, répéta-t-elle en baissant le front.

Digitized by Google

— Thérèse, je n'ai pas changé d'avis..., et moi, qui suis tout aussi pauvre que le métayer des Ages, je viens vous demander si vous voulez m'épouser, afin que nous menions ensemble une simple et bonne vie de paysans.

Thérèse, très émue et maniant machinalement les pommes de terre pleines de sable, le regarda en face :

— Vous n'y pensez pas, répondit-elle, moi j'ai changé de condition, tandis que vous êtes resté ce que vous étiez ; nos habitudes ne sont plus les mêmes, ni nos façons de penser et de parler... Un jour viendrait où vous rougiriez de moi... Non, non, jamais !

— Et pourquoi rougirais-je de vous ? parce que vous travaillez à la terre ?... L'oisiveté seule est une déchéance, Thérèse... Vous êtes une fille de grand cœur et de grand sens, et ce sont là les qualités qu'on doit demander avant tout à la femme qu'on épouse.

— Oui, murmura-t-elle en baissant de nouveau la tête ; mais au moins faut-il que cette femme apporte à son mari un nom intact et qui soit bien à elle... Et..., je suis obligée de vous le dire, bien que cela me fasse grand'peine : — J'ai ma mère... Vous savez son histoire, n'est-ce pas ?

— Et moi, n'ai-je pas mon père ? répliqua Étienne avec un douloureux accent ; croyez-moi, Thérèse, nous ne sommes pas coupables de leurs fautes, et puisque cette peine nous a été infligée d'avoir à rou-

Digitized by Google

gir d'eux, du moins mettons nos misères en commun, elles seront moins lourdes à porter.

— Vous avez une profession qui vous oblige à vivre dans un monde où je serais déplacée... Je vous gâterais votre vie.

— Vous ne serez déplacée nulle part, et mon métier a cela de bon qu'il me permet de vivre où je voudrai, — aux champs ou à la ville... — D'ailleurs, je ne vous demande pas de m'épouser tout de suite... Promettez-moi seulement d'être ma femme. D'ici à un an, je verrai clair dans mon avenir, et alors je viendrai vous rappeler votre promesse... Dites oui, et je serai content... Vous ne répondez pas!... Est-ce que vous n'êtes pas libre? Est-ce que vous en aimez un autre?

— Moi! s'exclama-t-elle avec véhémence. Oh! Dieu, non!

— Eh bien! Thérèse, je vous aime et je ne vous demande que de vous laisser aimer.

Elle restait muette, les bras toujours accoudés sur le sac de pommes de terre, tordant ses mains l'une dans l'autre, regardant vaguement les fumées bleues des feux de broussailles et l'étendue des champs nus où les paysans remuaient la terre. Ses yeux étaient humides, ses lèvres s'entr'ouvraient hésitantes. Un moment de plus cependant, et une réponse décisive allait tomber de sa bouche, le sort d'Étienne allait être fixé, quand une voix stridente s'éleva à l'extré-

Digitized by Google

mité du champ, une voix qui fit tressaillir le jeune Maugars des pieds à la tête.

— Monsieur Étienne ! criait-on, monsieur Étienne !

Ils se retournèrent. Sur le ciel rouge du soir, ils virent se détacher la longue et maigre silhouette de Célestin Tiffeneau. Il accourait vers eux, guidé par le petit pâtre de la Joubardière.

— Ah ! s'écria-t-il haletant, ah ! monsieur Étienne, je vous trouve enfin... Pardon, jeune fille, j'ai à parler à M. Maugars. — Il reconnut soudain Thérèse et jeta ses grands bras en l'air : — Mlle Desroches !... Ah ! bon Dieu ! que d'événements !... Je ne pensais guère vous rencontrer ce soir...

— Célestin, interrompit anxieusement Étienne, qu'y a-t-il ? Comment êtes-vous ici ?

Célestin s'essuya le front. — Il y a, monsieur Étienne, qu'on vous demande à Saint-Clémentin. Pour plus de sûreté, votre père m'a envoyé vous quérir, et je cours depuis hier... Je suis arrivé il y a une heure à Pressigny, et, grâce à un monsieur qui vous avait vu passer, j'ai eu la chance de vous rejoindre.

— Est-ce que mon père est malade ? demanda Étienne en tirant le commis à l'écart ?

— Malade, non, physiquement du moins... Mais c'est la banque Maugars qui est malade... Qui aurait cru cela, bonnes gens, une maison qui avait les reins si solides !... Depuis un mois, on ne cesse pas de

Digitized by Google

venir retirer l'argent qu'on avait placé chez nous, et ça jette un mauvais son de cloche... Hier, M. Maugars m'a fait monter dans son cabinet. Il s'y promenait comme un lion en cage. — Va me chercher mon fils, s'est-il écrié en me donnant un papier sur lequel était votre adresse, dis-lui qu'il y a urgence, et ramène-le sans perdre de temps... Il me le faut, entends-tu, ou je ne réponds plus de rien!... Les yeux lui sortaient de la tête; j'ai couru faire mes adieux à Seconde; j'ai pris l'omnibus, le chemin de fer, une voiture à Châtellerault, et me voici... Partons, monsieur Étienne.

— Oui, répondit le jeune homme d'une voix altérée, dans un instant.

Il revint vers Thérèse, qui était restée immobile et les regardait d'un air inquiet.

— Thérèse, reprit-il, je suis obligé de partir à l'instant pour Saint-Clémentin... On m'appelle là-bas, et je crains bien que ce ne soit pour y assister à la catastrophe que je redoutais... Qui sait dans quelles conditions je vous reviendrai?... Mais je reviendrai. Donnez-moi votre main, cela me rendra des forces.

Elle obéit.

— Du courage! lui dit-elle, et au revoir!

Célestin à son tour lui avait serré la main en s'excusant de son mieux. Thérèse secoua la tête sans pouvoir parler, et ils partirent. Elle les regarda s'é-

Digitized by Google

loigner à travers les labours, et les larmes qui l'aveuglaient l'obligèrent à passer la main sur ses yeux; quand elle l'enleva, Étienne et son compagnon avaient disparu dans les brumes qui montaient de la vallée.

Digitized by Google

XI

Les mains derrière le dos, l'œil inquiet et les lèvres rentrées, Simon Maugars arpentait son cabinet. Le banquier avait vieilli. Ses robustes épaules s'étaient voûtées, ses cheveux en brosse étaient presque blancs, et son teint avait pris des tons de brique de mauvais augure. Seule, sa physionomie dure et obstinée n'avait pas changé, non plus que celle du maussade cabinet de travail. — Le vert fané des rideaux avait un peu plus jauni, les déchirures du papier s'étaient élargies, le cuir des chaises devenait plus luisant par places, et c'était tout. Les vitres, ternies par les mouches et la poussière, laissaient toujours passer le même jour blafard, et de sa même voix cassée la pendule venait de sonner neuf heures du matin. M. Maugars s'arrêta un moment pour l'écouter et poussa un soupir de soulagement. Il songeait qu'à cette heure le train de Poitiers stationnait

Digitized by Google

à la gare des Maisons-Blanches, et pour la dixième fois, tout en reprenant sa promenade, il refaisait le calcul du temps qu'il fallait à Célestin et à Étienne pour aller de Pressigny à Saint-Clémentin. — Si Tiffeneau, en débarquant au bourg la veille au soir, avait eu la chance d'y trouver Étienne, il avait dû l'emmener sur-le-champ. Ils étaient dans ce cas arrivés à Châtellerault au milieu de la nuit, et par conséquent ils roulaient maintenant dans l'omnibus qui desservait les Maisons-Blanches. Encore cinquante ou soixante minutes, et ils seraient à Saint-Clémentin. Cette dernière heure d'attente semblait au banquier plus insupportable après une longue nuit d'insomnie. Il avait la fièvre. Parfois, las de piétiner dans cette pièce étroite, il s'asseyait, prenait une liasse de papiers et essayait de penser à autre chose pour tromper son impatience; mais l'inquiétude l'empoignait de nouveau, et il recommençait son va-et-vient saccadé et violent.

Tout a coup il s'arrêta et prêta l'oreille. On entendait sur le pavé de la rue un roulement sourd accompagné d'un tintement de grelots. C'était l'omnibus. Encore cinq minutes, et M. Maugars allait être fixé. Il n'en pouvait plus et se laissa choir dans son fauteuil, ramassant son énergie et s'efforçant de ressaisir tout son sang-froid afin de faire bonne contenance devant son fils. Il y eut dans le cabinet un moment de silence profond, puis des pas firent crier

Digitized by Google

les marches de l'escalier de service. M. Maugars se leva tout d'une pièce, et au même instant la porte du couloir, brusquement ouverte, livra passage à Étienne et à Célestin, couverts de poussière.

— Enfin, te voici ! s'écria le banquier d'une voix rauque.

Le père et le fils se regardèrent avec embarras pendant quelques secondes, émus de se revoir dans de telles circonstances, mais cependant n'ayant pas assez oublié leurs rancunes pour se jeter dans les bras l'un de l'autre.

— Vous m'avez appelé, je suis venu, dit Étienne... Que se passe-t-il ?

Le banquier hésita un moment, puis, faisant taire son orgueil, il saisit le bras d'Étienne et l'entraîna vers la fenêtre. Il sentait le besoin de toucher ce fils qui était maintenant son seul point d'appui, et de s'assurer en quelque sorte matériellement qu'il pouvait encore se raccrocher à lui.

— Viens ici, murmura-t-il, as-tu faim ? veux-tu prendre quelque chose ?

Étienne ayant répondu que Célestin et lui avaient déjeuné en route :

— Bon, reprit M. Maugars, de cette façon nous pouvons causer tout de suite... Célestin, laisse-nous !

Tiffeneau s'inclina et disparut. Étienne s'était assis ; le banquier à son tour se rejeta dans son fau-

Digitized by Google

teuil et chercha son début, tout en rangeant machinalement les papiers épars sur le bureau.

— Vous avez besoin de moi? demanda le jeune homme.

— Oui, j'ai jugé nécessaire de te mettre verbalement au courant de ma situation... Célestin ne t'a rien dit?

— Il m'a confié que la banque marchait mal et que vous aviez des embarras d'argent.

— Oh! ils ne sont que momentanés, s'écria vivement le banquier, mais enfin ils existent... Voici : j'ai fait de mauvaises spéculations, cela peut arriver aux plus habiles... L'empereur répétait partout : « L'Empire c'est la paix... » J'ai cru à sa parole, moi... J'ai acheté des terrains à Poitiers, j'y ai bâti des maisons, tout un quartier, *nom de jou!* Je comptais que le commerce allait se porter du côté de la gare et que je revendrais mes bâtisses au poids de l'or; mais cette s..... guerre de Crimée m'a cassé bras et jambes. J'ai voulu me rattraper à la Bourse, et j'ai joué à la baisse, juste au moment où on annonçait la prise de Malakoff... Un guignon infernal, quoi!... J'ai perdu des sommes considérables; on l'a su ici et mon crédit s'est trouvé ébranlé. Puis, comme j'ai des ennemis, on a clabaudé, on m'a calomnié... Voilà le monde! Selon qu'on réussit ou qu'on se blouse, on est à ses yeux un grand homme ou un coquin!... Les gens ont pris peur et se sont

Digitized by Google

précipités vers ma caisse comme un troupeau de moutons... J'en suis là. Si la panique continue et si on me réclame brusquement les millions que j'ai drainés dans tous les coins du département, je serai dans l'impossibilité de faire face à mes engagements; je me trouverai réduit à opérer honteusement une liquidation désastreuse pour rembourser tous ces poltrons qui bêlent après leur argent.

Il frappa du poing sur le bureau et se leva en jurant : — Nom de nom ! quand je songe qu'avec six mois de plus devant moi j'étais au pinacle !... J'y touchais comme je touche à ce mur. Je me présentais comme candidat officiel aux élections de cet hiver. Lancé par le préfet, soutenu par le clergé, j'arrivais d'emblée, et je faisais mon trou au Corps législatif... Et il faut que tout s'écroule comme un échafaudage mal construit !... Malheur !... Enfin je n'ai pas dit mon dernier mot. J'ai la poigne et les reins solides, et je puis encore tout remettre d'aplomb, pourvu que tu me donnes un coup de main.

Étienne avait écouté son père avec une certaine méfiance d'abord, puis avec une attention de plus en plus émue. Tandis que le banquier détaillait ses mécomptes, le jeune homme se sentait involontairement remué à l'aspect de cet homme si orgueilleux et si absolu, contraint par la mauvaise fortune de mettre à nu ses misères et ses blessures d'amour-

Digitized by Google

propre. Une lueur de compassion passa dans ses yeux tandis que M. Maugars se rasseyait.

— Vous avez eu raison de compter sur moi, répondit-il d'un ton presque affectueux; dès qu'il s'agit de l'honneur de notre nom, je n'ai rien à vous refuser. La maison Maugars ne doit pas suspendre ses payements. Je vous ai laissé l'administration de la succession de ma mère; disposez-en comme de votre propre fortune. Vendez les terres et les titres de rente, je vous donne carte blanche... Quand on vous verra payer à bureau ouvert, on reprendra confiance et votre crédit se consolidera.

En répondant de la sorte, il avait cru aller au-devant des désirs de son père; mais, en relevant les yeux, il s'aperçut que Simon Maugars était loin de paraître émerveillé de cette offre. Le banquier serrait les poings et regardait Étienne avec une expression de dédain et de colère.

— Voilà tout ce que tu trouves pour raccommoder les choses? répliqua-t-il... Merci! Je ne t'en fais pas mon compliment. Aliéner le bien de ta mère?... Et le mien aussi, n'est-ce pas, puisque la fortune est indivise?... Mais, malheureux, ce serait une goutte d'eau dans l'Océan. Du moment qu'on me verrait forcé de vendre, on s'entendrait pour acquérir mes immeubles à vil prix. Loin de relever mon crédit, une pareille opération lui porterait le dernier coup... Non, non, pas de ces sottises-là! Si j'ai compté sur

Digitized by Google

toi, c'est pour un secours plus efficace, et j'ai d'autres propositions à te faire.

— Je vous écoute, murmura Étienne, subitement refroidi.

— Ce qu'il faut en ce moment, reprit le banquier, c'est payer d'audace... Lorsqu'on verra que des gens bien posés à Saint-Clémentin, des gens de la haute volée, méprisent les clabauderies de mes ennemis et consentent à mettre leur main dans la mienne on aura de nouveau confiance. Ta pauvre mère avait grandement raison quand elle me répétait que ce qu'il nous fallait avant tout, c'était de la considération, et quand elle visait à une alliance avec une des bonnes familles du pays... Voilà où est le remède, et voilà en quoi tu peux m'aider.

— Je ne vous comprends pas.

— Vraiment ! poursuivit Maugars en enfonçant son regard aigu dans les yeux de son fils, en ce cas je vais te mettre les points sur les i... Il y a ici une famille très influente, les Boisseguin. Ils n'ont pas de fortune, c'est vrai, mais ils sont proches parents du président Sourdeval et de l'évêque de Poitiers. Il y a trois filles dans la maison : les deux aînées sont mûres et n'ont plus de prétentions, mais la dernière, Christine, a vingt et un ans; elle est jolie, intelligente, et elle crève d'envie de se marier. Il paraît qu'elle a un faible pour les artistes et que tu lui plais. On te la donnerait volontiers, tu n'as qu'un

Digitized by Google

mot à dire ; et le jour où ton mariage sera publié, la banque Maugars sera sauvée.

Le banquier, tout en parlant, continuait à dévisager son fils, mais la figure d'Étienne restait impassible et impénétrable.

— Pardon, objecta-t-il enfin, ne disiez-vous pas tout à l'heure que la fortune de ma mère serait insuffisante pour désintéresser vos créanciers ?

— Oui, si nous étions forcés de vendre ; mais, si tu épouses, c'est une autre affaire. Les mauvais bruits s'apaiseront, la confiance reviendra, et nous serons plus solides que jamais.

— Cependant cette famille Boisseguin doit connaître votre situation, et il me paraît invraisemblable qu'elle conclue une alliance dans des conditions aussi hasardeuses.

— Bah ! elle sait que tu possèdes en propre une fortune à laquelle mes créanciers ne peuvent toucher... J'y ai mis bon ordre... D'ailleurs le père et la mère sont très dévots ; j'ai pour moi le clergé, qui a de nombreux capitaux placés dans ma maison et qui a intérêt à prévenir une déconfiture... Ces messieurs exerceront au besoin une pression sur les Boisseguin pour...

— Pour les tromper ! interrompit Étienne.

— Hein ! murmura le banquier, que chantes-tu là ?

— Pour les tromper, répéta froidement le jeune homme, c'est évident, puisque leur fille croira épou-

Digitized by Google

ser un mari riche et qu'elle se trouvera la femme d'un pauvre diable... Car, s'écria-t-il, au cas d'un désastre, vous imaginez-vous que je consentirais à disputer à vos créanciers la fortune de ma mère? Non, désabusez-vous, je leur abandonnerais jusqu'au dernier sou... Par conséquent, ce mariage n'est pas faisable, et il ne se fera pas.

— Tu aimes mieux me voir ruiné, déshonoré ?

— Il n'y a pas de honte à être pauvre, et votre honneur aura moins à souffrir de mon refus que de mon acceptation.

— Si fait, car je ne t'ai pas tout dit ! répliqua M. Maugars en baissant la voix.

Digitized by Google

XII

Comme il achevait, on frappa à la petite porte du couloir. Il se leva avec un geste d'impatience, alla ouvrir et recula en apercevant dans l'embrasure la face rougeaude et rasée de M. Landaré, huissier près le tribunal de Saint-Clémentin.

— Faites excuse, monsieur Maugars, bredouilla l'officier ministériel, faites excuse, si je vous dérange... Je viens pour un petit mandat de comparution dans l'affaire Berloquin, et j'ai préféré vous remettre la copie en mains propres, comme c'est mon devoir d'abord, et puis par discrétion, afin de ne pas laisser traîner cela dans vos bureaux.

Il tira de sa poche un papier plié en quatre et le tendit au banquier qui le parcourut rapidement, tandis que l'huissier, prenant des airs distraits, regardait vaguement en l'air, avec la mine détachée d'un homme qui ignore de quoi il s'agit.

Digitized by Google

— C'est bien, grogna M. Maugars de son ton le plus hautain, merci, vous pouvez vous retirer.

L'huissier salua, disparut, et la porte se referma doucement. Alors Maugars se retourna vers son fils et, lui jetant le papier dans les mains :

— Je ne t'ai pas tout dit, répéta-t-il d'une voix brève, lis cela.

Étienne lut à son tour l'exploit par lequel Simon Maugars, banquier, était mandé à comparaître devant le juge d'instruction de Saint-Clémentin, comme prévenu du délit d'habitude d'usure, commis de complicité avec le sieur Jean Berloquin, — délit prévu par les articles 3 et 4 de la loi du 3 septembre 1807, et 2 de la loi du 27 décembre 1850.

Le jeune homme garda longtemps le papier dans ses doigts tremblants. Les lignes dansaient devant ses yeux. Le rouge lui montait au front. — Ses pressentiments ne l'avaient pas trompé, la catastrophe tant redoutée était imminente, le chef de la maison Maugars allait être traîné comme un misérable sur les bancs de la police correctionnelle... Il posa le mandat de comparution sur le bureau et leva sur son père un regard douloureux :

— Est-ce vrai ce qu'on dit là dedans? murmura-t-il.

M. Maugars secoua les épaules :

— Cet imbécile de Berloquin a fait des sottises et m'a compromis, voilà la vérité, répondit-il. Il se

Digitized by Google

peut que nous ayons eu tort au point de vue strictement légal, mais on sait bien qu'en matière commerciale le taux de l'intérêt ne peut être sérieusement celui que la loi a fixé... Ce serait inepte!... Judiciairement, j'aurais gain de cause, mais je ne m'en tirerais pas sans quelques éclaboussures, et il est préférable que l'affaire soit étouffée... Tu comprends maintenant pourquoi il faut agir vite. Sourdeval est l'oncle de Mlle Boisseguin, et si tu épouses la petite, il est clair qu'il ne condamnera pas le beau-père de sa nièce... Dans ces prétendus délits d'usure, tout est laissé à l'appréciation du tribunal; on fera entendre raison au juge d'instruction, on enterrera l'affaire, et je sortirai de là blanc comme neige... Mais pour cela il faut que dès ce soir nous demandions la main de Christine de Boisseguin par l'entremise du curé de Saint-Nicolas... Tout dépend de toi; tu peux me sauver ou me perdre.

Sa voix tremblait légèrement et son regard cherchait celui d'Étienne; mais le jeune homme avait détourné la tête. A travers les vitres poudreuses, il contemplait le jardin, dont le vent agitait les arbres. Dans l'air brumeux, les feuilles jaunissantes s'éparpillaient comme un vol de papillons, et bien loin, au delà de la fenêtre maussade, au delà du jardin effeuillé par l'automne, Étienne voyait comme un mirage les champs de la Joubardière et la loyale figure de Thérèse.

Digitized by Google

— Tu ne réponds rien? reprit le banquier.

— Ce que vous demandez est impossible.

— Impossible! répéta M. Maugars avec emportement, après ce que tu sais, après ce que je viens de te dire?

— Surtout après ce que vous venez de me dire.

— Alors, s'exclama-t-il exaspéré, tu préfères me perdre, n'est-ce pas?... Je puis être condamné à de la prison, et, si tu n'épouses pas sa nièce, Sourdeval ne me ménagera pas... Cela ne te fait rien, à toi, de voir ton père ruiné, déshonoré, mis sous les verrous!

— Comprenez-moi bien, mon père, je suis prêt à faire pour vous tout ce qu'on peut tenter honnêtement et au grand jour... Ma fortune et mon travail sont à vous. Disposez-en. Annoncez dès aujourd'hui la vente de vos biens et abandonnez-en le prix à vos créanciers... Cette façon d'agir préviendra les juges en votre faveur et donnera plus de force à votre défense.

— Tu veux que je me mette sur la paille?

— Mieux vaut vous dépouiller spontanément que d'y être réduit par une condamnation judiciaire.

— Mais je n'entends ni être dépouillé ni être condamné... Rien de tout cela n'arrivera si tu consens au mariage que je te propose.

— Jamais!... Il y a dans votre proposition quelque chose de louche et de honteux qui répugne à mon

Digitized by Google

cœur et à ma conscience... Je n'admets pas ce moyen de leurrer la justice en frustrant les victimes de vos spéculations ; je ne suis pas l'homme de ces marchés-là... N'en parlons plus.

— Je ne sais pas quel homme tu es, répliqua le banquier d'une voix sourde et rageuse, mais à coup sûr tu n'es pas mon fils... — Il se mit à arpenter violemment son cabinet. — Un garçon pour lequel j'ai tout fait ! s'écria-t-il, car enfin il faut que tu le saches bien ; si je me suis acharné au travail, si j'ai été dur envers moi et envers les autres, si je me suis livré à ces opérations qu'on me reproche et qui me jettent aujourd'hui dans l'embarras, c'était pour toi !... Je désirais te voir un jour remuant l'or à la pelle et satisfaisant tes caprices sans compter... Voilà pourquoi je n'ai jamais voulu avoir d'autres enfants... J'en suis joliment récompensé ! Si je t'avais donné des frères, j'en aurais trouvé au moins un qui m'aurait compris et se serait dévoué à mes intérêts. Tandis que toi tu n'es qu'un mauvais fils... Tu n'as jamais su que me contrarier, et aujourd'hui que je suis dans la peine, tu m'abandonnes comme un ingrat... Oui, comme un vil ingrat, entends-tu ?

— Je songe si peu à vous abandonner que je vous offre ce que je possède. Liquidez tout, quittez Saint-Clémentin et venez avec moi. Je travaillerai de façon que vous n'ayez pas à souffrir de la pauvreté, même après avoir cédé tous vos biens.

Digitized by Google

— Mais c'est justement ce que je ne veux pas, mille tonnerres !... Tu ne comprends donc pas que ces terres, ces maisons, ces valeurs que j'ai amassées à la sueur de mon front, c'est la chair de ma chair, c'est le plus pur de mon sang, c'est mon existence à moi !... Il me faut de l'argent et du pouvoir. J'ai trimé toute ma vie pour être riche, et tu me proposes niaisement de jeter ma fortune par les fenêtres... J'ai vu tout le pays à mes pieds, et tu veux que j'aille comme un mendiant manger le pain des autres !... Mais c'est une dérision... Saigne-moi aux quatre veines tout de suite, et tue-moi, cela vaudra mieux !... Non, non, je ne lâcherai ni un sou, ni un morceau de terre. Je tiendrai tête à mes ennemis, et on verra que Simon Maugars a encore bec et ongles.

Il se démenait furieusement par la chambre. Sa figure était devenue pourpre, les veines de son front se gonflaient ; ses yeux injectés de sang, ses lèvres balafrées et frémissantes donnaient à sa physionomie une expression sauvage. Étienne, pâle et violemment secoué par cette scène pénible, se tenait debout contre le bureau et demeurait silencieux. Le banquier, après avoir exhalé toute sa fureur, s'était arrêté, épuisé et hors d'haleine. Il reprit peu à peu son sang-froid et revint précipitamment vers son fils.

— Voyons, continua-t-il d'un ton moins hautain, tu dois portant comprendre cela, toi, tu es un garçon intelligent. Sois raisonnable. Je t'ai adressé tout à

Digitized by Google

l'heure des paroles un peu dures, j'ai eu tort, oublie-les. Je t'ai accusé d'être égoïste, je n'en pensais pas un mot. Je sais au contraire que tu as bon cœur et que tu es généreux. Montre-le. Sois mon sauveur. Après tout, qu'est-ce que je te demande? D'épouser une fille qui est jeune, jolie et de bonne famille. Ce n'est pas la mer à boire, cela, et ça ne peut ni entraver ton avenir, ni gêner ton indépendance. Les mariages d'affaires sont comme les mariages politiques, une pure formalité. Tu seras libre après de suivre ton caprice, si le cœur t'en dit. Songe que c'est l'honneur de ton père et le tien qui est en jeu. Cela vaut bien un léger sacrifice... Fais-le pour moi, je t'en prie!...

Il lui avait pris les mains et lui parlait d'une voix presque caressante.

— Sois un bon enfant, je t'en supplie au nom de ce qu'il y a de plus sacré, au nom de ta mère!... Veux-tu que je me mette à tes pieds? veux-tu que je te le demande à genoux?...

La voix du banquier s'élevait avec un accent lamentable. Elle réveillait dans les plis des rideaux fripés, dans les gerçures des cloisons, dans la poussière des cartons bourrés de paperasses, comme un écho des supplications qu'Étienne avait autrefois, à la même place, adressées à son père et qui étaient restées inentendues.

— Sauve-moi de la prison, sauve-moi de la ruine!

Digitized by Google

continuait M. Maugars en s'accrochant à son fils ; voyons, tu n'as pas une pierre à la place du cœur... Si tu m'adressais une prière pareille, je t'écouterais, moi, je ne serais pas inflexible.

— Je vous ai fait un jour, ici même, répondit Étienne, une prière que vous n'avez pas écoutée... Je m'en souviens !... Et pourtant si vous me demandiez aujourd'hui un sacrifice possible, je serais prêt à l'exécuter... Vous exigez de moi un acte déloyal, et, malgré mon désir de vous sauver, malgré tout ce que je souffre, je me vois forcé de vous dire non !

Le banquier releva la tête et regarda son fils en face. Il lut sans doute sur la figure d'Étienne une résolution inébranlable, car il lui lâcha brusquement les mains et se rejeta en arrière.

— Ah ! murmura-t-il, tu es plus dur que je ne l'ai jamais été... Va-t'en, je regrette de t'avoir appelé.. Tu n'as jamais été et tu ne seras jamais qu'une entrave dans ma vie... Retourne là d'où tu viens !

— Non, répliqua le jeune homme d'une voix ferme, non, quoi que vous puissiez penser de moi, je ne vous quitterai pas dans un pareil moment. Je resterai ici. Je serai près de vous devant les juges, et vous me retrouverez près de vous après le jugement pour vous aider à tenir tête à la mauvaise fortune.

— Je n'ai pas besoin de ton aide et je tiendrai tête moi-même aux hommes et au diable ! s'écria le banquier exaspéré ; je vous montrerai à tous ce que

Digitized by Google

je vaux et de quelle trempe je suis... Va-t'en, ta vue m'irrite, et je ne veux pas avoir sous les yeux un niais qui n'est bon à rien... Va-t'en ou je te...

Il le poussait devant lui, les poings serrés, les yeux allumés, tandis qu'Étienne, navré et interdit, le regardait avec une expression de douloureuse pitié. A la fin, M. Maugars ouvrit la porte du vestibule et mit son fils dehors en lançant une dernière imprécation ; puis, une fois seul, il revint vers son bureau et s'affaissa dans son fauteuil en jetant un cri de rage qui ressemblait à un rugissement.

C'était fini, il venait de sentir la dernière branche se briser dans ses mains. Il ne pouvait plus maintenant compter que sur ses propres forces pour remonter le courant dont il entendait déjà les flots tourbillonnants lui bourdonner aux oreilles. — Lui qui avait assisté d'un œil sec à tant de naufrages et à de si lamentables débâcles, lui qui avait désespéré tant de gens, il éprouvait à son tour ce que c'est que de perdre sa dernière espérance. Dans ce sinistre et sombre cabinet, entre ces quatre murs délabrés, il se sentait tout à coup misérable et abandonné, comme un mendiant qui, le soir venu, voit les dernières maisons du village se fermer une à une à son approche, et qui se trouve à la nuit face à face avec la solitude de la plaine nue, ténébreuse, inhospitalière.

Digitized by Google

XIII

A la rentrée de novembre, l'affaire Berloquin et Maugars, étant complètement instruite, vint à l'une des premières audiences du tribunal correctionnel. Il bruinait ce jour-là ; mais, malgré la pluie fine et persistante qui mouillait les branches noires des tilleuls à demi effeuillés, une foule compacte encombrait dès le matin la place qui s'étend devant le modeste palais de justice de Saint-Clémentin. C'était précisément jour de marché, et tous les paysans qui avaient eu peu ou prou à se plaindre de la maison Maugars étaient accourus pour goûter chacun leur part de vengeance. Les Saint-Clémentinois, petits bourgeois et boutiquiers, n'avaient pas non plus manqué l'occasion, Simon Maugars, pendant ces cinq dernières années, les avait trop molestés pour qu'il ne leur fût pas doux d'assister à la déchéance de leur tyranneau de la veille. Il n'était fils de bonne

Digitized by Google

mère qui n'abandonnât son comptoir ou n'avançât l'heure de son déjeuner pour voir cet homme, hier encore si cassant et arrogant, traîné à la barre de la police correctionnelle comme un simple vagabond. Les jaquettes de drap, les blouses courtes et les vestes de droguet se mêlaient sous les arbres. Chacun voulait avoir une bonne place pour tout observer à son aise ; on était d'avance impitoyable pour le principal accusé, et dans les groupes on entendait des gens s'écrier avec une joie peu dissimulée, en montrant les murs détrempés du tribunal :

— Enfin, après y avoir fait passer tant de monde, il va donc y passer à son tour !

Les femmes elles-mêmes étaient venues au palais. Les hautes coiffes des métayères et des artisanes égayaient de leur blancheur mate la masse sombre des chapeaux ronds à larges bords. La fine fleur de la société saint-clémentinoise avait voulu également jouir de la déconvenue des Maugars ; toutes les épouses de fonctionnaires et de magistrats intriguaient depuis huit jours près de M. Sourdeval pour qu'il leur réservât des places dans le prétoire, et le président s'était mis en quatre pour les contenter.

Toujours empressé et galantin, il était arrivé au palais avant l'audience afin d'introduire en catimini les belles dames par une petite porte qui communiquait avec le jardin de la sous-préfecture. Il allait

Digitized by Google

les chercher lui-même sous la pluie avec des airs mystérieux d'homme en bonne fortune. Il était ravi de cette occasion de serrer le bras et de couler des douceurs aux plus jeunes, en les guidant à travers les couloirs étroits et obscurs. Il leur faisait traverser la chambre du conseil, encore déserte, et les plaçait avec d'aimables précautions dans les bancs occupés d'ordinaire par les avoués et les avocats.

Elles s'y installaient bruyamment, un peu étonnées de l'effet de leurs toilettes voyantes dans l'encadrement sombre des boiseries de chêne. L'endroit tout d'abord leur donnait une sensation de froid, et elles s'y trouvaient dépaysées. Elles ouvraient de grands yeux et regardaient avec un respectueux effroi l'hémicycle peint à la détrempe, d'où un jour terne tombait de trois fenêtres voilées de rideaux passés ; le grand christ de bois noir qui se dressait derrière les fauteuils des juges, le bureau du tribunal tendu de drap vert, les sièges du parquet, les vieux bancs lustrés par le frottement des robes d'avocats, l'espace nu et vide réservé au public. Puis peu à peu elles s'apprivoisaient, rajustaient les brides de leur chapeau, lissaient leurs bandeaux, s'adressaient de la main et des yeux de petits signes d'amitié ou saluaient cérémonieusement la présidente, qui trônait au premier rang avec les trois demoiselles de Boisseguin ; puis finalement toutes se mettaient à jaser en jetant des éclats de rire argen-

Digitized by Google

tins, qui contrastaient singulièrement avec l'austérité renfrognée du lieu.

Onze heures sonnèrent. Le concierge du tribunal ouvrit les deux battants de la porte du fond, et le public se précipita dans la salle avec un tumulte pareil à celui de l'eau qui sort d'une écluse. Les dames, surprises, se levèrent tout d'une pièce et, se retournant, contemplèrent avec des mines effarouchées le flot houleux de ces têtes humaines pressées les unes contre les autres, et dont les masses confuses devenaient à chaque instant plus épaisses et plus orageuses. Les hommes s'invectivaient, les femmes criaient; les deux gendarmes postés de chaque côté de la barre avaient fort à faire pour maintenir l'ordre et empêcher les plus hardis d'envahir les places réservées. Pendant ce temps, les avoués et les avocats en robes cherchaient à s'insinuer entre les crinolines envahissantes et à se caser de leur mieux dans l'espace très restreint qu'on leur avait laissé. Tout à coup, à travers les rumeurs de la foule, les chuchotements discrets et les rires féminins, une voix glapissante retentit, la voix de l'huissier audiencier qui criait: — Le tribunal, messieurs, chapeaux bas! — Le tumulte se changea en un grondement sourd, et peu à peu le silence s'établit.

Un groupe de robes noires émergea dans l'hémicycle par une porte du fond : en avant, le président

Digitized by Google

Sourdeval, l'oreille rouge et le teint fleuri, dépassant de la tête les deux juges rabougris aux figures glabres et frustes; puis le procureur et son substitut, tous deux maigres et austères, enfin le greffier obèse, trottinant dans sa robe à laquelle l'âge et l'usage avaient donné des tons verdis. Presque au même moment, un commis du greffier introduisait par la porte des témoins Simon Maugars accompagné de Célestin et d'Étienne, Jean Berloquin et les deux avocats.

Toutes les têtes se haussèrent pour voir les principaux acteurs du drame. Quelques dames avaient apporté des lorgnettes et les braquaient sans façon dans la direction de Maugars et de son fils. Le banquier, boutonné dans sa redingote, au revers de laquelle le ruban de la Légion d'honneur mettait une note rouge, resta un moment debout, arrogant, hautain, soutenant de son air dur et impérieux les regards qui convergeaient vers lui. Étienne avait les yeux cernés, la figure pâle et tirée; on eût cru que c'était lui et non son père qui comparaissait comme accusé. Quant à Berloquin, plus humble, plus mince et plus souple que jamais, il s'était glissé dans le banc avec des mouvements de couleuvre et s'y tenait coi, coulant de temps à autre vers les juges un regard tortueux et contrit.

On commença par juger une série peu intéressante de petits délits. A l'indifférence somnolente des juges

Digitized by Google

et au train dont ils expédiaient ces broutilles, on devinait qu'ils avaient hâte d'arriver à la pièce de résistance. Aussi, quand l'huissier cria de sa voix de tête : « Le ministère public contre Berloquin et Maugars ! » il se produisit dans l'auditoire un long frémissement pareil au murmure d'un coup de vent qui passe sur un champ de blé.

— Simon Maugars, levez-vous, et sortez de votre banc, dit le président Sourdeval d'un ton sec qui ne lui était pas ordinaire.

Le banquier s'avança la tête haute et répondit d'une voix nette et ferme aux questions préliminaires. Le président l'interrogea sur les pratiques que le ministère public qualifiait d'usuraires. Avec un grand sang-froid, M. Maugars répondit que le parquet se méprenait sur le caractère des opérations de banque auxquelles la maison s'était livrée. Il affirma n'avoir jamais exigé de ses clients un intérêt supérieur à celui de 6 pour 100, qui est le taux légal en matière de commerce. Le président l'interrompit et se mit à énumérer les faits relevés par l'accusation : — Ventes à réméré déguisant des stipulations illégales, prêts d'argent sur lesquels les emprunteurs recevaient une faible partie de la somme en numéraire, et le surplus en marchandises invendables que Berloquin rachetait à des prix dérisoires ; usure sous couleur de change et de rechange ; renouvellement onéreux de billets avec endos de com-

Digitized by Google

plaisance ; bref, tout l'arsenal des manœuvres frauduleuses inventées par les prêteurs pour dissimuler la stipulation d'intérêts excessifs.

M. Maugars discutait une à une les articulations du président avec une lucidité merveilleuse et un aplomb dédaigneux. Il établissait victorieusement qu'on ne pouvait appliquer aux transactions commerciales les exigences d'une légalité étroite ; il rétorquait les arguments de l'accusation avec des explications pratiques très ingénieuses ; et dans ce duel entre le magistrat et l'homme d'affaires, le magistrat n'avait pas toujours l'avantage. En terminant l'interrogatoire, M. Sourdeval, avec une certaine animation, rappela le prêt de 30,000 francs fait au docteur Desroches, par l'entremise de Berloquin, et reprocha au banquier d'avoir manœuvré en vue d'obtenir à vil prix le domaine de la Fénicardière.

— Où sont les preuves? demanda hardiment M. Maugars.

Le président fut obligé d'avouer que le tribunal n'avait que des présomptions et que, pour cette raison, l'accusation ne retenait pas ce délit. — Il nous manque le témoignage de la partie intéressée, dit-il sévèrement au prévenu, et vous savez trop bien pourquoi le docteur Desroches ne peut plus le donner.

— Va-t-on aussi m'accuser de sa mort? répliqua arrogamment le banquier.

Digitized by Google

Cette réponse excita dans l'auditoire une telle rumeur réprobatrice que l'huissier fut obligé de réclamer le silence et que le président menaça de faire évacuer la salle. Simon Maugars se rassit, et l'interrogatoire de Berloquin commença.

Celui-ci fut aussi humble que son patron avait été hautain et cassant. Il invoquait d'une voix pleurarde et pateline la miséricorde du tribunal en alléguant sa misère et son ignorance. — Il n'était qu'un pauvre diable, et la nécessité seule l'avait mis au service de M. Maugars. Ces messieurs les juges devaient bien comprendre qu'il n'était pour rien dans toutes ces manigances. Où aurait-il pris de si grosses sommes, bon Dieu! lui qui n'avait pas toujours de quoi manger à son contentement? Jamais il n'avait prêté un rouge liard; il servait d'intermédiaire, signait sans lire, et voilà tout. S'il s'était douté qu'on lui fît commettre des abominations pareilles, il se serait coupé la main, certainement, plutôt que de signer le moindre bout de papier; mais tout était arrangé d'avance à la banque, et il n'avait qu'à dire amen...

— Vous entendez, reprit le président en interpellant Simon Maugars, qu'avez-vous à répondre?

— Rien, riposta froidement le banquier, tout mauvais cas est niable; cet homme ment pour se défendre... Il est dans son rôle... Le tribunal appréciera s'il est vraisemblable qu'un ancien huissier signe des actes sans les comprendre

Digitized by Google

On procéda à l'audition des témoins, et le défilé des victimes de Simon Maugars commença. C'étaient pour la plupart de pauvres paysans dans le genre du père Jacquet. Le désir d'acheter un pré ou un champ les avait mis dans les griffes du banquier. Leur histoire à tous était pareille : billets souscrits à Berloquin, escomptés et renouvelés par Maugars moyennant d'énormes droits de commission qui grossissaient prodigieusement à chaque renouvellement; puis tout le cortège des poursuites : commandements, significations, saisies mobilières, saisies-brandons, et finalement la vente forcée à bas prix de ces mêmes lopins de terre, achetés primitivement pour une valeur triple ou quadruple. Tous ces malheureux, ébaubis par l'attirail de la justice, par les interrogations brèves du procureur et du président, tournaient leur chapeau entre leurs doigts, regardaient avec une crainte méfiante les gens de la justice et semblaient trembler encore devant le banquier, bien qu'ils le vissent au banc des accusés. Ils déposaient timidement, avec force réticences et circonlocutions, embrouillant à dessein leurs réponses, afin de se compromettre le moins possible.

Tous ces détails d'opérations commerciales amusaient médiocrement l'auditoire dont l'attention, tendue depuis quatre heures, commençait à se lasser. Quelques dames bâillaient derrière leurs éventails; d'autres avaient tiré de leur poche des fruits et des

Digitized by Google

gâteaux. Elles faisaient sans façon la dînette au nez des juges scandalisés ; elles étendaient leurs mouchoirs sur leurs genoux, mordaient dans des poires avec des mines friandes, s'essuyaient la bouche et souriaient.

Tandis qu'il se défendait pied à pied sans broncher contre les témoins, le parquet et les juges, Simon Maugars entendait derrière lui ces bruits irritants de fruits croqués, de papiers froissés, de rires inattentifs. — Au fond, la foule grouillante s'impatientait, la chaleur devenait étouffante, et au-dessus de toutes ces têtes, dans l'air épaissi de la salle, montait une lourde buée, dont les dames des places réservées combattaient les âcres émanations en respirant leurs flacons de sels.

Digitized by Google

XIV

L'intérêt ne se réveilla que lorsque le procureur impérial se leva pour prononcer son réquisitoire.

Ce jeune magistrat, aux formes raides et dignes, au ton doctrinal et grave, fut relativement doux pour Simon Maugars. Tout en soutenant l'accusation, il ne se montra ni acerbe, ni provocant. Il était nouveau venu à Saint-Clémentin, n'avait encore épousé aucune des haines locales, et, sachant le banquier soutenu par la préfecture et le clergé, il croyait prudent de le ménager. Il requit l'application de la loi, mais mollement, avec une modération qui n'est pas dans les habitudes du parquet.

Après avoir entendu ces conclusions indulgentes, Simon Maugars respira, et Étienne se sentit un poids de moins sur la poitrine. Les gens du barreau, qui connaissaient les rubriques de l'éloquence judiciaire et les dessous de « l'enragée boutique à procès, »

Digitized by Google

traduisirent mentalement ce bénin réquisitoire par un désir d'acquittement. La foule du fond devina également qu'elle courait risque d'être frustrée dans ses espérances vindicatives, et le serrurier de la grand'rue grogna à l'oreille de son voisin :

— Les loups ne se mangent pas, et Maugars s'en tirera encore les braies nettes.

Les juges eux-mêmes étaient surpris de cette mansuétude, et le président se rongeait les ongles d'un air vexé.

Mais le plus désappointé de tous fut l'avocat que M. Maugars avait fait venir de Poitiers. Cet aigle du barreau poitevin, tenant à éblouir de son éloquence l'auditoire de ce petit tribunal d'arrondissement, avait préparé sa plaidoirie en conséquence. L'indulgence inattendue du ministère public lui coupait tous ses effets, et il n'était pas homme à quitter la place sans avoir emporté son petit succès oratoire. Il prit la parole et passionna le débat en y faisant intervenir la politique. Pompeux, loquace, agressif, il exalta maladroitement Simon Maugars en le représentant comme le bouclier du parti de l'ordre à Saint-Clémentin. Il fit du banquier une sorte d'homme providentiel et énuméra avec ostentation les services rendus par M. Maugars, son dévouement à l'empereur, les grandes entreprises qu'il avait conçues et dont le succès devait rejaillir sur le département. A l'entendre, les accusations portées contre la maison Mau-

Digitized by Google

gars étaient une machination des anciens partis, une manœuvre de ces libéraux dangereux qui, n'osant faire de l'opposition au chef de l'État, s'attaquaient lâchement à l'homme qui avait eu la confiance du pouvoir. Poussé par le besoin de faire une plaidoirie à sensation, il insinua même que la magistrature n'avait pas su résister assez énergiquement à la perfide influence des ennemis politiques de Simon Maugars ; il reprocha au parquet d'avoir mis dans la poursuite une animosité qui pouvait, aux yeux des bons esprits, passer pour de la partialité...

Tandis que ce Cicéron poitevin pomponnait ses phrases à panache et faisait rouler ses mots sonores, le temps se passait et la grise journée de novembre tirait à sa fin. Les fenêtres de l'hémicycle ne jetaient plus qu'un jour morne et crépusculaire sur la salle d'audience. Les têtes des juges semblaient s'être immergées dans un bain d'ombre ; les figures du procureur impérial et du greffier n'apparaissaient plus que comme des silhouettes noires. Dans les bancs de chêne, les couleurs des toilettes s'éteignaient et se confondaient en lourdes masses grises, où l'on distinguait encore çà et là des palpitations d'éventails et des scintillements de prunelles brillantes. Au fond de la salle, les têtes de la foule entassée formaient une masse confuse, compliquée, aux remous mystérieux et funèbres. Au milieu de l'obscurité envahissante, l'avocat, les manches retroussées, la tête re-

Digitized by Google

jetée en arrière, continuait à corser sa défense en posant M. Maugars comme une victime des adversaires du gouvernement.

Il lançait sa voix à toute volée sans s'apercevoir du mauvais effet que produisait son plaidoyer sur l'humeur des juges, dont il ne pouvait distinguer les figures ennuyées et rembrunies. Il frappait comme un sourd à droite et à gauche, tandis que le procureur se mordait les lèvres et s'agitait sur son siège. Il termina enfin sa malencontreuse harangue et s'assit essoufflé, s'épongeant la tête et se retournant d'un air satisfait vers M. Maugars et vers Étienne.

On avait apporté des lampes; leur lumière jaune trouait l'obscurité de la salle; elle donnait des tons blafards aux visages des juges et les faisait ressortir d'une façon à la fois grotesque et sinistre; elle grandissait démesurément la maigre silhouette du procureur impérial, qui s'était levé pour répliquer.

Dès les premiers mots, on comprit que le plaidoyer de l'avocat lui avait agacé les nerfs, et qu'il allait être impitoyable. La magistrature de l'Empire, ayant de grandes prétentions à l'indépendance, ne souffrait pas volontiers qu'on touchât à ce point délicat. Le chef du parquet commença par protester contre les insinuations étranges de la défense; puis, arrivant à cette prétention émise par l'avocat de rendre le gouvernement solidaire des actes de M. Maugars, il annonça qu'il allait en faire bonne et prompte

Digitized by Google

justice. Il convint qu'à une certaine époque le banquier s'était constitué le champion de l'autorité, mais il démontra que ce spéculateur n'était devenu le chef du parti de l'ordre que dans des vues étroites d'intérêt et pour satisfaire ses rancunes privées.

— Ah! s'écria-t-il en s'animant, la justice voit clair, elle discerne à travers son bandeau les pratiques louches d'un tripoteur d'affaires déguisé en homme politique. De même qu'il y a de faux dévots, il y a de faux amis du bien public, et Simon Maugars est de ceux-là.

Alors il montra le banquier abusant du prestige que donne l'autorité, pressurant ses administrés, intimidant ses victimes pour les empêcher d'élever la voix, arrachant aux ouvriers leur épargne, aux paysans leurs morceaux de terre, aux commerçants leurs bénéfices légitimes, grossissant sa fortune de toutes les épaves arrachées aux malheureux dont il avait prémédité le naufrage, et, avec cet argent volé, se livrant à des spéculations scandaleuses.

La parole du procureur était devenue coupante comme un rasoir; elle tombait avec des cinglements de cravache sur la réputation de M. Maugars, n'y laissant pas une place qui ne fût zébrée de coups et toute saignante. La foule, que les métaphores de l'avocat avaient trouvée froide, s'animait maintenant. Les yeux luisaient dans l'ombre; on devinait que l'auditoire était en communication intime avec l'orateur.

Digitized by Google

On n'osait pas applaudir, mais de longs murmures approbatifs marquaient d'une façon significative que, cette fois, le chef du parquet s'était fait le fidèle interprète de la vindicte publique.

Sous ce cruel fouaillement qui le cinglait à vif, Simon Maugars s'agitait et geignait sourdement. Sa figure devenait cramoisie, ses oreilles tintaient. Il se sentait perdu et essayait encore de protester par des gestes violents. Son avocat avait grand'peine à l'empêcher d'interrompre et à le contenir sur son banc. Les yeux lui sortaient des orbites, ses lèvres se tordaient, les veines de son front étaient saillantes comme des cordes.

Sans souci des tortures de sa victime, le procureur continuait son impitoyable exécution.

— Et cet homme, s'écriait-il, a été accablé des faveurs du chef de l'État, il porte sur sa poitrine le ruban de l'honneur!... Mais le gouvernement issu du suffrage populaire est trop l'ami des classes laborieuses pour se laisser duper plus longtemps par un exploiteur qui a sucé le plus pur de la substance des paysans et des ouvriers. Il le chassera de toutes les positions qu'il a indignement accaparées, il ne se laissera pas compromettre plus longtemps, il le dégradera publiquement. Et quand tout ce faux prestige aura été enlevé, quand toute cette fantasmagorie se sera dissipée au souffle vengeur de la justice, on verra alors ce qu'il y a d'ignominies, de corruption

Digitized by Google

et de scandales dans ce mauvais lieu qui s'appelle la banque Maugars!

Le chef du parquet s'était rassis. M. Maugars se dressa, comme poussé par un ressort, et fit signe qu'il voulait parler.

— Monsieur le président, commença-il d'une voix rauque, messieurs, je..., je proteste...

Il se passa la main sur le front; on eût dit que sa mémoire l'abandonnait; il bredouilla encore quelques sons inarticulés, chancela et retomba comme une masse sur son banc.

— Un médecin! vite un médecin! s'écria Célestin Tiffeneau.

Il y eut un moment de confusion tumultueuse; les dames s'effaraient, les têtes se haussaient pour tâcher d'apercevoir le banquier titubant et à demi évanoui, que Tiffeneau et Étienne soutenaient et entraînaient vers la petite porte des témoins. Le président avait remis au surlendemain le prononcé du jugement et s'était hâté de lever l'audience. Par les portes ouvertes à deux battants, la foule s'écoulait lentement avec un bruit sourd et se dégorgeait sur la petite place du palais déjà enténébrée.

Il y avait un médecin dans la salle; il accourut dans le couloir, où Simon Maugars demeurait affaissé sur les dalles, tandis que Célestin lui déboutonnait son gilet et lui enlevait sa cravate. Le docteur ayant déclaré qu'il fallait immédiatement transporter le

Digitized by Google

malade dans sa maison, on trouva dans la cour une civière oubliée par des ouvriers, et on se mit en devoir d'y étendre le banquier. Il rouvrit alors les yeux, vit la civière, la tâta curieusement et fit un effort comme pour se souvenir... Dans ce cerveau où tout se brouillait, les impressions de jeunesse de l'ancien maçon revinrent seules à la surface; par une singulière confusion rétrospective, il s'imagina qu'il était encore au temps où il grimpait sur les échafaudages, et la vue de la civière s'associa en lui à l'idée d'une chute terrible. Il promena des yeux hagards sur les gens penchés autour de lui, et balançant lentement sa tête :

— Tombé! bégaya-t-il, tombé!...

A travers la nuit, par des rues détournées, deux hommes, escortés de Célestin et d'Étienne, l'emportèrent à la banque. Le cabinet de travail étant de plain-pied avec le vestibule, on l'y déposa sur un lit improvisé, d'après l'avis du médecin, qui semblait stupéfait des progrès de la maladie et griffonnait à la hâte des prescriptions... Mais son crayon avait beau courir sur le papier, la mort courait encore plus vite. La pendule au timbre fêlé n'avait pas eu le temps de sonner sept heures, de sa voix sourde et lugubre, qu'une exclamation d'Étienne arracha le docteur à la rédaction de son ordonnance. M. Maugars se débattait sur son matelas; tout d'un coup ses yeux rencontrèrent ceux de son fils; il se releva sur ses

Digitized by Google

deux poings, ses prunelles prirent une couleur étrange :

— Tombé ! répéta-t-il, tombé !

Et en effet, il tomba pour ne plus se relever.

— L'apoplexie a été presque foudroyante, murmura flegmatiquement le médecin en refermant sa trousse ; c'est fini...

Oui, c'est fini. Le sombre cabinet inhospitalier s'est ouvert cette fois pour livrer passage à une visiteuse qui n'adresse pas de prières et qui n'en écoute pas, — une visiteuse sourde et muette et qui fait le silence partout où elle entre. — Le balancier de la pendule à colonnes ne scandera plus les sanglots des victimes du banquier ; les rideaux fanés et les cartons poudreux n'entendront plus de menaces impitoyables ni de supplications désespérées. C'est fini. Les boutiquiers de Saint-Clémentin peuvent maintenant songer aux échéances de fin de mois sans avoir l'angoisse au cœur ; les paysans peuvent semer leur blé en paix. — Simon Maugars est mort.

Digitized by Google

XV

Il est nuit close. Dans l'atelier, uniquement éclairé par un feu de pommes de pin, Étienne, rentré depuis deux jours à Pressigny, va et vient machinalement comme un homme désorienté. De temps à autre il s'arrête, appuie son front contre la vitre et contemple mélancoliquement la campagne endormie sous la froide clarté de la pleine lune de novembre. Autour de la maison de M. Minique, le vent mène une ronde enragée ; il souffle violemment contre les carreaux, brame sous les portes, fait grincer les girouettes et battre les volets mal assujettis. A de certains moments, on entend très distinctement le bouillonnement de l'Égronne que la bourrasque apporte avec elle ; puis une seconde rafale semble l'emporter à des lieues au delà. Sur la chaussée du pont, le clair de lune projette les ombres grêles des peupliers effeuillés. Le ciel est semé de blancs nuages échevelés ;

Digitized by Google

ils ne cessent de fuir et se succèdent si vite que la lune a l'air de courir parmi eux. Quand, après une éclipse, elle se remontre soudain, la campagne assoupie paraît se réveiller en sursaut. Les prés et les eaux, où plane le brouillard, s'illuminent subitement. Des hululements de chouettes et des chants de paysans retentissent dans la nuit. Puis, quand la lune se replonge sous les nuées, de nouveau tout s'apaise et s'éteint.

Avec une impatience enfantine, Étienne guette avidement ces retours de clarté et de bruit. Il en voudrait plus encore. Il souhaite que ces voix lointaines soient plus tapageuses et que cette bourrasque aux rumeurs éparses ne se calme jamais, tant il a horreur de se retrouver seul avec lui-même dans le silence de la nuit.

A chaque instant, il a l'hallucination des juges en robes noires, du procureur écrasant le banquier sous la violence de sa réplique, de la foule malveillante et grondeuse au fond de la salle du tribunal. Il revoit Simon Maugars étendu sur la civière et emporté à travers les ruelles obscures. Il le revoit mort, couché dans son cercueil, enterré en hâte et sans bruit à la brune, comme un supplicié. Le châtiment a été terrible et l'écroulement plus désastreux encore qu'on ne le croyait. A l'heure actuelle, la banque Maugars est en déconfiture, et Célestin a été chargé de liquider les affaires embrouillées de la maison. En

Digitized by Google

partant, Étienne lui a donné pleins pouvoirs et lui a recommandé de vendre jusqu'au dernier meuble pour désintéresser les victimes de M. Maugars. La mort du banquier a arrêté l'action de la justice, et la honte d'une condamnation judiciaire a été épargnée au nom de Maugars ; mais, si les juges n'ont pas eu le temps de prononcer leur sentence, l'opinion publique n'en a pas moins formulé la sienne, et d'une façon impitoyable. L'affaire a eu du retentissement, et les journaux l'ont racontée. Dès son retour à Pressigny, Étienne a pu s'apercevoir à certains signes qu'on savait de qui il était fils et comment avait fini son père.

Il a trouvé Martial Brossard plus réservé et presque cérémonieux ; le notaire Duvigneau le salue maintenant avec une dignité qui frise le dédain ; M. Minique même, en lui parlant, a des sons de voix hypocritement doucereux et des airs de commisération irritants.

Étienne ne peut plus se faire d'illusions : son aventure est connue partout, et son nom est devenu affreusement lourd à porter, — si lourd que le jeune homme recule maintenant devant l'idée d'offrir à une femme d'en partager le poids avec lui. Il ne songe plus à Thérèse qu'avec une amère pensée de renoncement. Simon Maugars a été jusqu'au bout funeste à sa descendance ; il a emporté dans sa fosse les derniers rêves de bonheur de son fils. A travers la brume

Digitized by Google

laiteuse qui voile l'horizon, Étienne suit les contours de la côte des Murets et cherche la place où s'élèvent les toits de la Joubardière. — Thérèse est là-bas; peut-être, à cette même heure, songe-t-elle au jour où le peintre viendra reprendre l'entretien commencé en octobre dans le champ des Courtils. Étienne est convaincu que, ce soir-là, sa requête a été sur le point d'être accueillie, et que Thérèse allait dire oui quand Tiffeneau est intervenu. Mais aujourd'hui, si elle savait ce qui s'est passé, sa réponse serait-elle encore la même? — Il ne veut pas chercher à la connaître, ni avoir l'air de réclamer l'exécution d'une demi-promesse faite à une époque où son nom n'avait pas été publiquement déshonoré. Il lui répugne de peser sur la détermination de Thérèse, et de devoir à sa compassion ce qu'il voulait obtenir uniquement de son amour.

— Non, se dit-il en s'éloignant brusquement de la fenêtre, je ne peux plus être le mari de cette charmante fille; je dois oublier ce rêve d'une vie intime, à deux, au fond d'une campagne, comme on oublie un heureux coin de terre entrevu en voyage pendant que le train file à toute vapeur...

Assez de songeries!... Il faut aborder maintenant les réalités maussades de la vie pratique; il faut lutter pour gagner le pain quotidien et faire honneur aux engagements déjà pris. Le tableau commandé par Schwartz n'est pas encore commencé, et Étienne

Digitized by Google

se reproche de vivre avec l'argent d'un travail qui n'est pas exécuté. Dans ses courses de l'automne, il a fait, à la vérité, de nombreuses études et recueilli de précieux renseignements; mais l'œuvre n'est pas nettement conçue, le sujet de son tableau flotte dans sa tête comme un embryon obscur. Il est temps ce soir de passer du rêve à l'exécution. — Allons, soyons courageux et tâchons de vouloir! — Étienne allume sa lampe, choisit dans un carton une grande feuille de papier à dessin, taille un fusain et reste en méditation devant la feuille blanche.

Au dehors, les bruits s'éteignent; l'*Angélus* est sonné, l'omnibus vient de passer et Pressigny s'endort. Seul, le vent continue à mener sa ronde autour de la maison de M. Minique. Il ébranle les vitres, gémit aux portes, emplit les couloirs de sa plainte aiguë et sifflante; on dirait qu'il parle de bonheurs perdus, de joies passées sans retour, d'amours ensevelies à jamais... Sous l'impression de ce chant désolé, Étienne travaille avec acharnement. La page blanche commence à se zébrer de lignes noires, d'abord confuses, puis plus précises. Cinq ou six fois le jeune homme les efface et recommence. Les heures se passent; il reste penché sur son papier, n'entendant même plus le vent qui brame et la girouette qui grince. Dans la cheminée, le feu s'est consumé et la lampe baisse. Enfin, Étienne jette son bout de fusain et se redresse, la tête brûlante, les pieds gla-

Digitized by Google

cés. Il a achevé le croquis de son tableau : — *Un Enterrement au village.*

Dès le lendemain, il prépare son attirail de peintre, boucle ses guêtres, met le sac au dos, et, accompagné du gamin qui porte son bagage, il gagne l'endroit qu'il a choisi pour y exécuter son œuvre en plein air. — C'est à deux lieues de Pressigny, tout à l'opposé de la Joubardière, un village ou plutôt un hameau, situé au bord du Brignon et nommé le Châtellier.

Le Châtellier se compose d'une vingtaine de chaumières assises en demi-cercle autour des douves d'un ancien manoir du XVIe siècle, qui est devenu avec le temps une simple ferme. Du porche cintré de la cour du domaine, un chemin montant conduit au village de Paulmy, dont l'église encapuchonnée d'un toit d'ardoise se montre à une portée de fusil, au-dessus de la cime ronde des noyers. Étienne s'est installé à l'auberge et a tout d'abord lié connaissance avec le curé. Celui-ci, alléché par la promesse d'un tableau pour son église, a mis à la disposition du peintre son sacristain, ses chantres et ses enfants de chœur, en les autorisant à poser comme modèles. Du matin à la nuit, Étienne travaille sans relâche devant le porche du Châtellier, au grand ébahissement des paysans qui viennent s'attrouper autour de sa toile. Les courtes journées d'hiver passent maintenant trop vite; son tableau l'absorbe et l'enfièvre. Chaque

Digitized by Google

nuit, dans ses rêves, il voit les effets de lumière et les colorations qu'il n'a pu encore parvenir à rendre. Il vit avec ses personnages, et, dans cette lutte passionnante de l'exécution, les grises semaines de novembre et de décembre s'accumulent plus rapides que l'eau courante du Brignon dans les douves de l'ancien manoir.

Digitized by Google

XVI

A la Joubardière, pendant ce temps, les journées semblent trop longues, au contraire. Les travaux du dehors sont terminés. Le père Baillargeon, devenu casanier et frileux comme les chats aux premiers froids, vient s'asseoir devant l'âtre sur une chaise basse, douillettement recouverte d'une peau de mouton; il y reste des heures à fumer et à cracher sur les landiers, ce qui met de fort méchante humeur la Baillargeonne. La bonne femme, elle, ne demeure jamais en repos; elle tracasse du matin au soir, passant comme une navette de la cuisine à la basse-cour et de l'étable au fournil. La lessive d'automne est finie; les buandières ont rapporté le linge du lavoir et l'ont fait sécher dans le verger, où chaque soir Thérèse en va chercher des brassées qu'elle monte dans sa chambre, car c'est elle qui se charge du pliage et du raccommodage Dès le matin, elle

Digitized by Google

s'installe près de la fenêtre, et, ayant à ses pieds la manne où les chemises et les draps de toile bise sont entassés, elle tire l'aiguille tout en regardant à travers les carreaux verdâtres les collines brumeuses qui s'échelonnent dans la direction du bourg. — Les jachères nues ont des teintes d'un violet sombre; le blé, qui commence à pousser, s'étend çà et là en carrés verdoyants au milieu des labours bruns. Au ciel, de longs nuages d'un gris noir fuient vers les tours de Pressigny, comme s'ils étaient chassés par une puissance mystérieuse. Un vol de corbeaux plane dans l'air, puis va s'abattre sur des champs ensemencés...

Et Thérèse songe à Étienne. Elle se demande quels tristes incidents peuvent le retenir à Saint-Clémentin; elle commence à s'étonner d'une si longue absence. Depuis le départ du jeune homme, elle n'est descendue qu'une fois au bourg pour assister à la grand'messe de la Toussaint. Dans les regards et les sourires des gens assemblés à l'église, elle a cru retrouver cette expression à la fois curieuse, sournoise et ironique dont elle a tant souffert déjà un soir, dans le salon des Palatries. Mal à l'aise et inquiète, elle est revenue très triste à la Joubardière et n'est plus retournée à Pressigny.

Elle ne doute pas d'Étienne, mais elle est troublée. Chaque matin elle se lève, anxieuse, en se disant : — Il reviendra peut-être aujourd'hui! — Les heures

Digitized by Google

se traînent lentement jusqu'au soir, et la borderie s'endort sans qu'aucun visiteur soit venu la distraire de sa solitude. La Joubardière, si joyeuse, si chantante et ensoleillée à l'automne, ressemble maintenant à un tombeau. Thérèse n'a plus sa vivacité d'autrefois, elle ne fredonne plus en tirant son aiguille. Elle est pâle, ses yeux sont cernés, ses sourcils se rapprochent et se froncent avec une expression assombrie, inquiétante. Elle a perdu l'appétit ; en la voyant manger du bout des dents, le vieux Baillargeon secoue la tête et la Baillargeonne se désole.

Ainsi tout novembre s'écoule, puis décembre arrive avec ses claires journées de gelée, où le ciel est tout bleu et la prairie toute blanche de givre. La borderie est si bien enfouie entre les bois des Courtils et les replis de la côte des Murets qu'aucune des rumeurs de la ville n'y parvient ; les journaux y sont inconnus, et le piéton ne s'y arrête pas quatre fois dans l'année. Les relations de voisinage, déjà peu fréquentes en été, sont tout à fait nulles au cœur de l'hiver. On n'y sait rien de la catastrophe de Simon Maugars ; on n'y a même pas appris le retour d'Étienne et son brusque départ pour le Châtellier. Pourtant un pressentiment douloureux agite sans cesse l'esprit de Thérèse. Elle devine que quelque chose de grave a dû se passer à Saint-Clémentin ; elle craint qu'Étienne n'y ait été retenu par un deuil ou une

Digitized by Google

maladie, et un soir, perdant patience, elle prend le parti d'écrire à Célestin Tiffeneau. Elle connaît la discrétion de Célestin et son dévouement pour la maison Maugars; elle est certaine que celui-là, tout en lui gardant le secret, lui fera connaître la vérité. — Une fois la lettre écrite et confiée au piéton qui passe chaque matin à la corne du bois, elle revient bravement s'enfermer dans sa chambre haute. Elle reprend son aiguille, et elle attend; elle attend, le cœur plein d'angoisse, calculant à chaque aiguillée les heures que met une lettre pour parvenir à Saint-Clémentin et le temps nécessaire à l'expédition de la réponse...

Cependant la semaine de Noël approche, et le tableau d'Étienne est presque achevé; du moins tout ce qui devait être exécuté en plein air et sur les lieux est terminé. Maintenant la toile est remisée dans la maison de M. Minique. Étienne, avant de s'occuper des derniers détails, contemple son œuvre sous le jour plus égal et plus sobre de l'atelier. Le tableau est bien venu et l'ensemble donne vivement l'impression que l'artiste a voulu traduire. — C'est un enterrement de jeune fille. Le cercueil, voilé d'un drap blanc, est porté par quatre paysannes robustes. Le cortège sort du porche moussu du Châtellier et se répand sur le chemin qui longe les douves. En avant, trois filles de la congrégation du Rosaire, en robes blanches, escortent la bannière de la

Digitized by Google

Vierge, brodée d'argent mat. Le prêtre et les chantres en surplis les suivent. Aux mains des enfants de chœur, les chandeliers d'argent, et au-dessus de leurs têtes, le crucifix scintillent doucement. Autour des porteurs, les cierges jettent un flamboiement blafard; enfin, derrière le cercueil, dans l'ombre du porche, le groupe des parents et des amis en deuil forme repoussoir. Ce blanc convoi de vierge chemine lentement sur le sol semé d'une légère poudre de neige, entre les peupliers étincelants de givre; les bâtiments du vieux Châtellier s'enlèvent en noir sur un ciel lilas où des nuées, mollement tendues comme un manteau d'hermine, filtrent à travers leur blancheur la lumière assourdie d'un pâle soleil d'hiver. Les physionomies sont rustiques et graves; l'impression est mélancolique, sans mélange de sentimentalité. L'air circule à travers les groupes et les baigne délicatement. Il semble qu'on va entendre, à travers l'atmosphère vaporeuse, le tintement argentin de la cloche qui doit sonner là-bas, dans l'église, dont le clocher d'ardoise pointe entre les arbres. On se sent remué intimement par l'harmonie sympathique de ce paysage semé de givre et de ce blanc deuil de jeune fille. On retrouve là « ces larmes des choses » qui touchent si profondément notre cœur, parce qu'elles sont en quelque sorte le signe éloquent d'une mystérieuse parenté entre l'homme et la nature. On se dit que

Digitized by Google

l'artiste qui a su rendre ces secrètes affinités les a vivement senties et a été vivement ému lui-même.

En effet, Étienne a été plus d'une fois secoué par une poignante émotion en travaillant à son tableau. Ne mène-t-il pas lui aussi le deuil de son amour et de ses meilleurs rêves de jeunesse? Lui aussi, pendant ces blanches journées de décembre, il a pleuré intérieurement sur ses espérances mortes, et il a dit adieu à une jeune fille aimée. C'est son cœur qu'il a répandu sur cette toile, et c'est pour cela sans doute que, rien qu'à la regarder, on se sent des larmes dans les yeux. — Lui-même, en l'examinant sous ce jour froid de l'atelier, il est pris d'une tristesse navrante. Il songe qu'il faut faire une croix sur les jours heureux de sa jeunesse, qu'il faut rentrer à présent dans la lutte, dans l'inconnu, sans avoir à ses côtés la femme qu'il aimait, la Thérèse énergique et loyale, dont la tendresse robuste l'aurait soutenu...

Un moment le courage l'abandonne. Il est tenté de fuir la maison de M. Minique, de gravir la côte des Murets, de courir à la Joubardière pour voir Thérèse une dernière fois et lui exposer les raisons qui le condamnent à s'éloigner. Mais une réflexion accablante le cloue à sa place. — S'il se présente à la borderie, il aura l'air d'invoquer la pitié de celle qu'il aime et de chercher à peser sur sa volonté, pour obtenir de son bon cœur un oui qu'elle ne dirait

Digitized by Google

peut-être pas si elle était laissée à elle-même. Non, il ne fera pas cela. Il s'éloignera silencieusement, et, une fois parti, il lui écrira pour lui donner une suprême explication. Demain soir, il sera à Paris, et quatre-vingts lieues s'étendront entre lui et la Joubardière...

Il va se rasseoir devant sa toile ; ses yeux s'arrêtent sur la jeune fille qui porte la bannière de la Vierge, et dont la tête a été peinte d'après une étude de Mlle Desroches, ébauchée à la Joubardière. C'est bien Thérèse, avec son teint mat et ses bandeaux bruns dépassant les tuyaux de la coiffe tourangelle ; ce sont bien ces mêmes lèvres rouges et franches, ces mêmes yeux aux prunelles brillantes comme des cerises noires, cette charmante et sauvage figure qu'il a tant aimée. Par instants il croit la voir s'animer, et, fermant à demi les paupières, il songe au temps où il vivait près d'elle dans le clos de la borderie. — Au dehors, tout est silencieux. C'est dimanche, et M. Minique est sorti. La paix de la solennité dominicale enveloppe le bourg ; dans l'air glacé on entend seulement le tintement endormant et monotone des cloches des vêpres. Glissant de plus en plus dans le rêve, les yeux tout à fait clos, Étienne se laisse bercer par cette lente sonnerie. Soudain il lui semble qu'on a poussé la porte de l'atelier, dont le tableau lui masque l'ouverture. Ses paupières se soulèvent à demi, et brusquement il se dresse sur

Digitized by Google

ses pieds. Ce n'est plus la figure peinte sur la toile, c'est Thérèse en chair et en os qu'il a devant lui.

— Thérèse !

Les franches lèvres rouges s'entr'ouvrent pour laisser passer un bon sourire, les yeux noirs plongent dans ceux d'Étienne leur ferme et limpide regard, et tout en se débarrassant de sa cape :

— Depuis quand êtes-vous de retour ? demande la jeune fille.

Étienne se trouble, son héroïsme de tout à l'heure l'abandonne ; il balbutie et répond d'une façon évasive :

— Depuis hier seulement.

— Menteur ! s'écrie Thérèse en levant un doigt menaçant.

Il baisse la tête et ne trouve plus rien à dire.

— Vous êtes ici depuis six semaines, continue-t-elle ; pourquoi n'êtes-vous pas revenu à la Joubardière ?

— Je ne suis pas resté au bourg, réplique enfin Étienne, j'ai travaillé au Châtellier où j'ai peint ceci ; — et il lui montre le tableau de l'*Enterrement*.

Mlle Desroches examine attentivement la toile, ses lèvres font la moue, ses sourcils se rapprochent ; tout à coup une lueur mouillée passe dans ses yeux.

— Ah ! murmure-t-elle d'une voix moins nette, il y a une des figures qui me ressemble !...

Après un silence, elle reprend :

Digitized by Google

— C'est beau, bien que le sujet soit trop triste... Je comprends que ce travail vous ait occupé, mais vous êtes tout de même très coupable de ne pas avoir donné de vos nouvelles... Ce n'est pas ce que vous m'aviez promis en partant !

— Thérèse, s'écrie Étienne, je ne suis pas revenu, parce que j'avais à vous dire des choses trop pénibles, et que je préférais vous les écrire... Si vous saviez ce qui s'est passé à Saint-Clémentin !

— Je le sais... Célestin m'a écrit.

— Vous êtes au courant de tout? répète-t-il en rougissant et en baissant les yeux.

— Je sais que maintenant vous êtes malheureux, comme je l'ai été... Mais je ne vois pas en quoi votre malheur vous empêchait de venir chercher une réponse à la proposition que vous m'aviez faite dans le champ des Courtils... Ne vous en souvenez-vous plus ?... Une simple et bonne vie de paysans à nous deux !

— Ah ! s'écrie-t-il d'une voix confuse et brusquement coupée de silences, cette offre, je ne puis plus, je ne dois plus la faire... Je suis déjà trop misérable !... Je veux souffrir seul !

— Vous êtes un orgueilleux !... Eh bien, moi, je suis moins fière, et puisque vous ne vous décidiez pas à monter chez nous, je suis venue vous dire que j'accepte, parce je sais que vous m'aimez et parce que...

Digitized by Google

— Thérèse !...

Il s'est rapproché d'elle et lui a pris les deux mains...

— Parce que je vous aime ! poursuit-elle en se laissant tomber dans ses bras.

Ils restent longtemps ainsi, serrés l'un contre l'autre, devant le grand tableau muet. La maison est toujours silencieuse et comme assoupie ; au loin seulement les cloches de vêpres continuent à égrener leur sonnerie lente et berceuse.

Digitized by Google

XVII

Les jours d'été sont revenus. La lumière argentée des belles matinées de juin s'épand libéralement sur le bois des Courtils, la côte des Murets et la vallée de l'Égronne. Dans le clos de la Joubardière, à l'endroit où finit le potager et où commence la prairie, Étienne travaille, assis devant son chevalet, tandis qu'à ses pieds, parmi l'herbe drue, se roulent ses deux premiers-nés, deux *drôles* de trois à cinq ans, gaillards et râblés à souhait. A travers les branches des arbres fruitiers, le soleil fait pleuvoir des gouttes lumineuses sur les têtes bouclées, sur les chairs dorées par le hâle et sur les grands yeux épanouis des bambins. — Étienne est maintenant maître et seigneur de la Joubardière. Un an après son mariage, grâce au zèle de Célestin Tiffeneau, la liquidation de la maison Maugars s'est trouvée terminée, et, les créanciers une fois désintéressés, il est resté net

Digitized by Google

une somme de vingt mille francs, plus une quantité de créances d'origine équivoque dont le fils du banquier s'est hâté de faire l'abandon aux débiteurs. Quant à cette épave de vingt mille francs, représentant à peu près la dot de sa mère, Étienne l'a employée à acheter la métairie louée aux Baillargeon et il s'y est installé avec Thérèse et les deux métayers qui achèvent d'y vieillir en paix. Le succès de l'*Enterrement au village,* au Salon de 1858, lui a valu une médaille et de nombreuses commandes, qui lui permettent de mener une existence tranquille et indépendante à la Joubardière. Il ne passe guère à Paris que deux ou trois mois ; il vit le reste de l'année dans ce coin de la Touraine, où il travaille plus à l'aise et où il est tout entier à sa femme et à ses enfants.

Les deux jeunes *drôles* ont sucé la force et la santé aux mamelles de la mère nature. En piochant son étude, Étienne les regarde de temps à autre se vautrer dans l'herbe, et les admire. Autour de lui tout est clair et joyeux. L'herbe haute de la prairie ondule et semble vouloir submerger les troncs des pommiers avec ses vagues blondissantes. Le bouillonnement de la rivière, le bourdonnement des insectes, la flûte des loriots, les mugissements des vaches et le clairon des coqs s'unissent pour former une musique allègre et réconfortante. Des touffes de coquelicots jettent leurs notes écarlates dans la verdure

Digitized by Google

des prés ; au long des plates-bandes du potager, les amarantes, les juliennes et les œillets se pavanent en pleine lumière. Un parfum de girofle se mêle à la senteur exquise des fraises mûrissantes. Les framboises aux baies purpurines foisonnent sous les feuilles à triple découpure, et les cerisiers sont rouges de fruits. Une bonne odeur de bien-être et d'abondance s'exhale de partout.

Des pas légers font crier le sable de l'allée, les ramures des framboisiers s'écartent vivement, et, dans une flambée de soleil, Thérèse apparaît, encadrée de verdure et accueillie par les cris d'oiseau des marmots. Elle est vêtue en campagnarde, et elle a conservé la coiffe tourangelle, dont ses cheveux épais soulèvent la mousseline tuyautée. Le moelleux gonflement de sa poitrine, la courbe élargie et onduleuse des hanches, un certain alanguissement de la démarche semblent déjà annoncer que les deux premiers-nés ne seront pas les derniers, et que l'épouse robuste n'est pas lasse des joies de la maternité. Ses yeux noirs ont un éclat humide, ses dents blanches et saines étincellent dans un sourire, une nuance rosée colore ses joues mates et rondes. Dans ses bras demi-nus elle porte un panier plein de fraises et de framboises fraîchement cueillies.

Étienne, émerveillé, dépose sa palette pour mieux voir sa femme. Leurs yeux aimants et charmés se rencontrent dans un sourire. Au milieu des frondai-

Digitized by Google

sons plantureuses de la Joubardière, sous ce doux ciel de Touraine, en face de ces prés en fleur, de ces cerisiers mûrs, de ces enfants hâlés qui se roulent dans l'herbe, de cette épouse jeune et féconde, Étienne se sent royalement heureux. Son cœur ploie sous ce trop-plein de bonheur comme une branche plie sous le poids des fruits. — Tous deux se regardent émus; une même pensée gonfle leur poitrine et mouille lentement leurs paupières : cette complète félicité les effraye. — Ils sont pris en même temps de cette inquiétude mystérieuse qu'on éprouve parfois dans l'enfance, à la veille du dimanche, lorsqu'avec un frisson mélancolique on songe que le lendemain, à pareille heure, la fête sera presque finie et la coupe de joie déjà presque épuisée.

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

FIN

Paris. — Imp. Vve P. Larousse et Cie, rue Montparnasse, 19.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS
WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO $1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

DEC 27 1932

LD 21-50m-8,'32

Digitized by Google

YB 79259

Digitized by Google

Digitized by Google